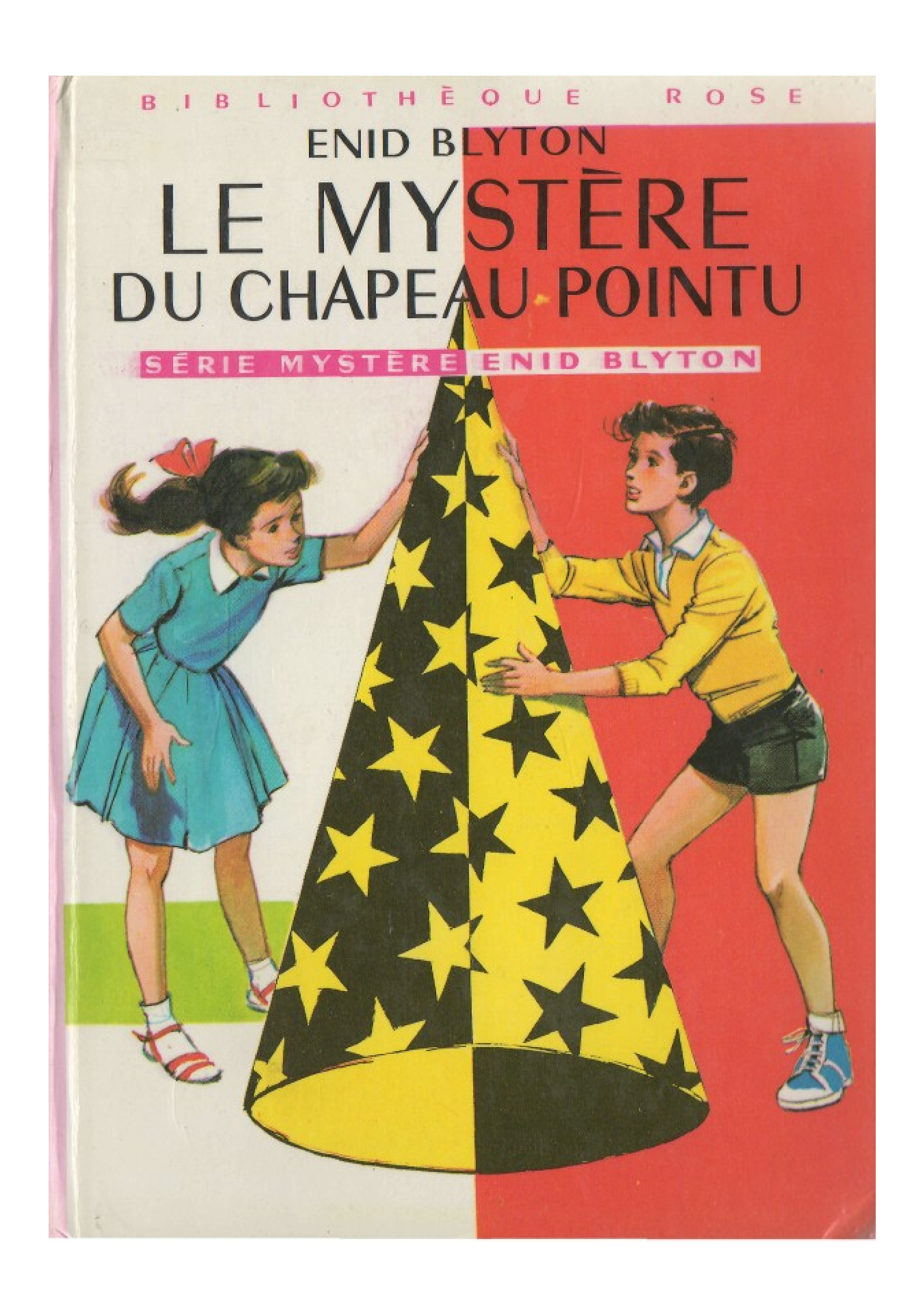

BIBLIOTHÈQUE ROSE
ENID BLYTON
LE MYSTÈRE
DU CHAPEAU POINTU
SÉRIE MYSTÈRE ENID BLYTON

LE MYSTÈRE
DU CHAPEAU POINTU

par Enid BLYTON

LA rébellion gronde sous le chapiteau du cirque : M. Galliano, qui doit rester absent pour plusieurs mois, a confié la direction à l'illusionniste Kaldourian. C'est un homme dur que personne n'aime.

Et voilà que son beau chapeau pointu, son chapeau de magicien brodé d'étoiles d'or, disparaît. Kaldourian crie, tempête, menace. La troupe murmuré. Les clowns, les acrobates, le montreur de singes, tous parlent de quitter le cirque.

Pour Jimmy et sa petite camarade Lotta, l'écuyère, il n'y a qu'une solution : faire revenir au plus vite ce bon M. Galliano. Oui, mais ce n'est pas si facile...



DU MÊME AUTEUR

dans la Bibliothèque Rose :

Série « Club des Cinq »

Le Club des Cinq
Le Club des Cinq contre-attaque
Le Club des Cinq en vacances
Le Club des Cinq joue et gagne
Le Club des Cinq va camper
Le Club des Cinq en randonnée
Le Club des Cinq au bord de la mer
Le Club des Cinq et les Gitans
Le Club des Cinq en roulotte
La Locomotive du Club des Cinq
Enlèvement au Club des Cinq
Le Club des Cinq et les Papillons
Le Club des Cinq et le Trésor de l'île
Le Club des Cinq et le coffre aux Merveilles
La Boussole du Club des Cinq
Le Club des Cinq aux sports d'hiver
Le Club des Cinq et les Saltimbanques
Le Club des Cinq et le vieux puits
Le Club des Cinq en embuscade
Le Club des Cinq se distingue
Le Club des Cinq en péril
Les Cinq sont les plus forts
Les Cinq au bal des espions
Le Marquis appelle les Cinq
Les Cinq au Cap des Tempêtes
Les Cinq à la télévision
Les Cinq et les pirates du ciel
Les Cinq contre le masque noir
Les Cinq et le galion d'or
Les Cinq font de la brocante
Les Cinq se mettent en quatre

Série « Clan des Sept »

Un exploit du Clan des Sept
Le Carnaval du Clan des Sept
Le Clan des Sept à la rescousse
Le Clan des Sept et l'homme de paille
Le Télescope du Clan des Sept
Le Violon du Clan des Sept
L'Avion du Clan des Sept
Surprise au Clan des Sept
Le Cheval du Clan des Sept
Le Clan des Sept va au cirque
Le Clan des Sept à la Grange aux Loups
Bien joué, Clan des Sept!
Le Clan des Sept et les bonshommes de neige
La Médaille du Clan des Sept
Le feu de joie du Clan des Sept

Série « Famille Tant-Mieux »

La famille Tant-Mieux
La famille Tant-Mieux en péniche
La famille Tant-Mieux en croisière
La famille Tant-Mieux à la campagne
La famille Tant-Mieux prend des vacances
La famille Tant-Mieux en Amérique

Série « Jojo Lapin »

Les aventures de Jojo Lapin
Jojo Lapin va à la pêche
Jojo Lapin va au marché
Jojo Lapin fait des farces
Jojo Lapin chez maître renard
Jojo Lapin, roi des malins
Jojo Lapin et le crocodile
Jojo Lapin joue à cache-cache
Jojo Lapin fait le brave

Série « Boum »

Boum le petit tambour
Boum, sa grosse caisse et son petit chien
Boum et les trois voleurs
Boum et le petit ours
Boum et l'arc-en-ciel
Boum et le clown

Série « Oui-Oui »

Oui-Oui au Pays des Jouets
Oui-Oui et la voiture jaune
Oui-Oui chauffeur de taxi
Oui-Oui veut faire fortune
Bravo, Oui-Oui!
Oui-Oui va à l'école
Oui-Oui à la plage
Oui-Oui et le gendarme
Oui-Oui et la gomme magique
Oui-Oui champion
Oui-Oui et le Père Noël
Oui-Oui et le cerf-volant
Oui-Oui et le vélo-car
Oui-Oui et le chien qui saute
Oui-Oui part en voyage
Oui-Oui magicien
Une astuce de Oui-Oui
Oui-Oui marin
Oui-Oui et le lapinzé
Oui-oui et son âne
Oui-Oui à la fête
Oui-Oui et son grelot
Oui-Oui et M. Grosminou
Oui-Oui s'envole
Oui-Oui et les trois lutins

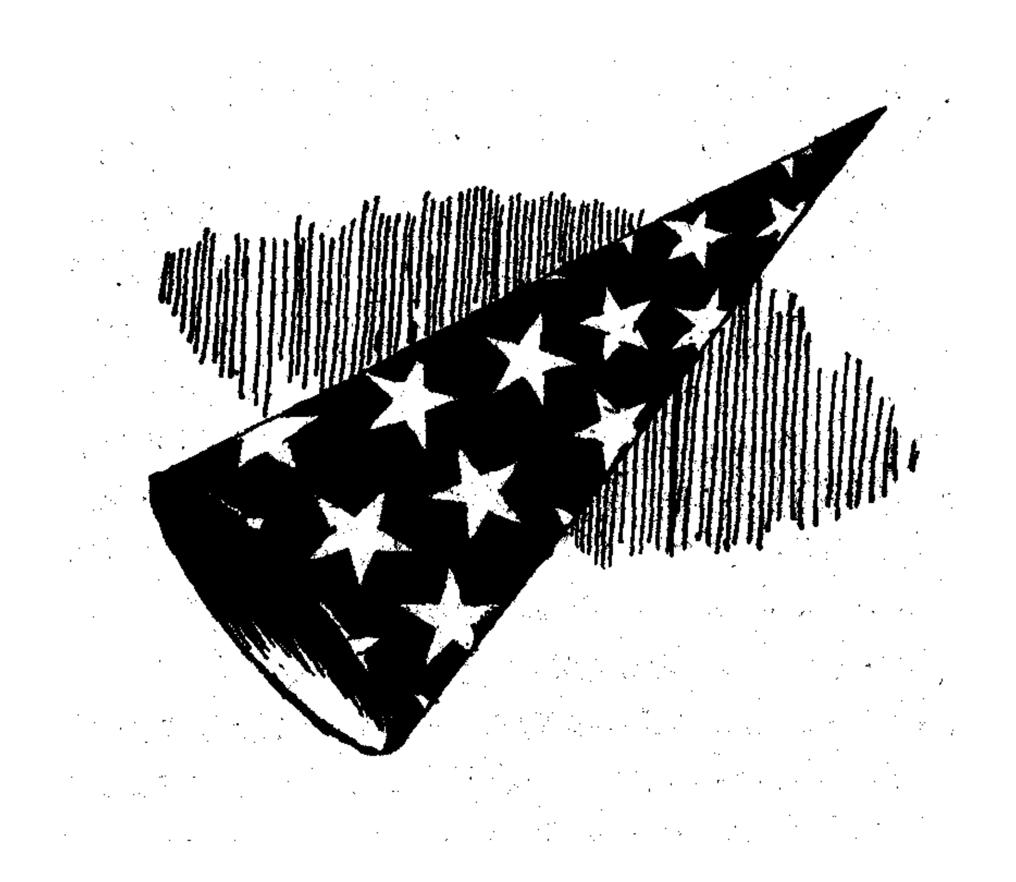
Série « Belles Histoires »

Bonjour, les Amis!
Un chien pour Dominique
Histoire des quatre Saisons
Histoire de la Lune bleue
Deux enfants dans un sapin
Histoires du coin du Feu
Histoires de la vieille horloge
Histoires du bout du banc
Histoires du fauteuil à bascule
Fido, chien de berger
Histoires de la pipe en terre
Histoires du coffre à jouets
Histoires du sapin de Noël
Histoires de la maison de poupée
Le souterrain des trois amis

ENID BLYTON

LE MYSTÈRE DU CHAPEAU POINTU

ILLUSTRATIONS DE FRANÇOIS BATET



HACHETTE

TABLE



CHAPITRE PREMIER

Le cirque Galliano prend ta route

PAR UNE BELLE JOURNÉE de mai, un étrange cortège défilait sur une petite route de campagne. Les paysans interrompaient leur travail pour le voir passer.

« C'est un cirque, se disaient-ils l'un à l'autre. Tiens, un éléphant! Et cette drôle de tête, qu'est-ce que c'est? Un chimpanzé, vous croyez? »

C'était, en effet, un cirque : le célèbre cirque Galliano qui allait de ville en ville. M. Galliano, le directeur, se prélassait dans sa belle calèche dorée à côté de sa femme Thérésa. Dans une roulotte se trouvait Jérôme Lebrun, dit Jimmy, et son chien savant, Gamin. Lotta, la petite écuyère, montait son beau cheval noir, Mylord. Mister Wally était dans sa voiture avec Sammy, son chimpanzé. Sammy portait une veste et un pantalon, il levait son chapeau pour saluer poliment les gens qui le regardaient. Que de rires sur son passage!

Puis venaient M. Hermann et ses quatre singes. Miranda, sa petite guenon préférée, perchée sur son épaule, lui mordillait l'oreille. De temps en temps elle agitait la patte. C'était sa façon de dire bonjour.

Les beaux chevaux du cirque levaient très haut leur tête fi ère; leur robe brillait comme du satin. Alfredo et Gina, le père et la mère de Lotta, les accompagnaient. Derrière eux, dans une grande cage, leurs chiens savants jappaient pour se plaindre de la chaleur.

M. Karinsky suivait avec ses cinq ours : Teddy, Rudolf, Oscar, Patapouf, Prosper.

Mac Brioch, le clown, soulevait les rires en marchant sur les mains et en faisant toutes sortes de cabrioles. Partout il avait le même succès : il était toujours gai, comique, jovial. Robert Martin, l'acrobate, qui se faisait appeler Bob, assis dans sa roulotte, regardait Mac Brioch mais se sentait d'humeur trop paresseuse pour l'imiter.

Les roulottes, les voitures-cages, les chevaux cheminaient lentement. Rien ne pressait : les représentations ne commenceraient que le surlendemain. M. Galliano espérait que le beau temps se maintiendrait et que les spectateurs seraient nombreux.

« Si je gagne beaucoup d'argent, pensait le directeur en inclinant son chapeau sur l'oreille, ce qui était chez lui signe de bonne humeur, j'agrandirai mon cirque, oui. J'engagerai d'autres clowns. Et aussi d'autres animaux savants, oui. Personne ne m'en empêchera, non. »

M. Galliano terminait toujours ses phrases par « oui » ou par « non ».

Une jolie roulotte jaune avec des roues et une cheminée bleues passait. Elle appartenait à Mme Marie Lebrun, la mère de Jimmy. Le jeune garçon, sa mère et

son père Charles Lebrun, que tout le monde appelait Chariot, habitaient dans celle roulotte. C'était Jimmy qui l'avait achetée avec l'argent que son chien savant Gamin lui avait rapporté.

Quelle belle roulotte! Elle offrait près-crue autant de confort que celle de M. Galliano. Les quatre couchettes, dans la journée, se repliaient contre le mur. Le petit poêle chauffait bien, des rideaux de couleur vive ornaient les fenêtres. Mme Lebrun était très fière de son petit intérieur.

Pour le moment elle préparait le déjeuner. Un mince filet de fumée s'échappait de la cheminée. Une odeur si appétissante se répandait que Jimmy en avait l'eau à la bouche, Gamin aussi. C'était un beau fox-terrier à la tête noire et fauve. Il avait de bons yeux marron et il adorait son jeune maître.

Après Jimmy, la personne qu'il aimait le mieux était Lotta, la petite écuyère, mais si tous les deux l'appelaient en même temps, c'était vers Jimmy qu'il courait. La nuit, il dormait à ses pieds sur la couchette.

Gamin valait beaucoup d'argent. M. Galliano avait rarement vu un chien

aussi intelligent. C'était Jimmy qui l'avait dressé. Le petit fox faisait des tours extraordinaires et paraissait tous les soirs sur la piste, présenté par Jimmy. Il prenait part aussi au numéro de Lotta et de son petit cheval noir Mylord sur lequel Gamin se tenait parfaitement en équilibre.

« Qu'il fait chaud, maman! s'écria Jimmy. Comme ça sent bon! Qu'y a-t-il pour déjeuner?

— Tu as déjà faim? Après toutes les tartines que tu as englouties, ce matin?



dit su mère en riant. J'ai préparé un cassoulet.

Je peux inviter Lotta? demanda Jimmy. Elle n'a que des sandwiches. Gina ne l'ail jamais de cuisine à midi. »

La mère de Loi ta n'était pas un cordon bleu comme Mme Lebrun. La jeune écuyère aimait bien partager les repas de Jimmy. Mme Lebrun, qui avait beaucoup d'affection pour elle, hocha la tête.

« Appelle-la, approuva-t-elle. Il y en aura bien pour quatre. J'avais prévu que Lotta viendrait. »

Jimmy appela et Lotta arriva en courant, ses boucles brunes ébouriffées par le vent.

« II y a du cassoulet pour déjeuner, cria Jimmy. Tu en veux? »

D'un bond Lotta fut en haut des marches. Bientôt, quatre convives étaient réunis autour de la table.

Tout en savourant le cassoulet, les deux enfants parlèrent de la grande ville aux abords de laquelle ils s'installeraient.

« M. Galliano veut agrandir le cirque, fit remarquer Jimmy. Ce sera très amusant; il prendra peut-être un autre éléphant ou des otaries. Je suis presque sûr qu'il pense à engager d'autres clowns.

Un seul clown ce n'est pas assez, bien que notre Mac Brioch soit si drôle!

— En tout cas, nous avons suffisamment de chevaux et de chiens, déclara Lotta en tendant son assiette à Mme Lebrun qui la remplit une seconde fois. J'espère que les gens qui viendront s'entendront bien avec nous. »

Pendant que les Lebrun déjeunaient, le cortège poursuivait sa route. Le soleil entrait à flots par la fenêtre de la roulotte jaune. Jumbo, l'éléphant, qui marchait en tête barrit pour réclamer à boire. Les chiens, mécontents d'être enfermés, jappaient.

Le soleil se couchait quand le cirque arriva dans le grand champ de foire. Les deux enfants ouvrirent les portes, de la grande cage pour faire sortir les chiens.

« Pipo, Dick, Lucky, Noiraud, Riton, Follette, Chouquette, Sultan, Pistache, venez tous! cria Lotta. Toi aussi, Gamin! Où est Loulou, l'épagneul, Jimmy? Ah! le voilà! Viens, Loulou, nous allons nous promener. »

Les gens du cirque s'installaient. Jumbo fut attaché à un grand arbre. Pour manifester sa joie de prendre enfin un peu de repos, il donna un petit coup de

trompe à Kim, son cornac. Celui-ci lui adressa quelques mots. Tous les deux étaient d'excellents amis.

Sammy, le chimpanzé, s'assit à table en face de Mister Wally. Ils prenaient ensemble tous leurs repas. Wally lui parlait; Sammy, semblait-il, comprenait très bien et répondait dans son langage.

M. Hermann posa des oranges et des bananes sur une caisse autour de laquelle s'assirent les petits singes. Miranda pela une banane et en offrit la moitié à son maître. Un autre singe lui arracha le morceau qu'elle s'apprêtait à manger. Miranda se jeta sur lui et lui assena une grêle de coups.

« Voyons! voyons! s'interposa M. Hermann. Les bananes ne manquent pas. Prends celle-ci. »

Calmée, Miranda se mit à manger en poussant des petits cris de plaisir.

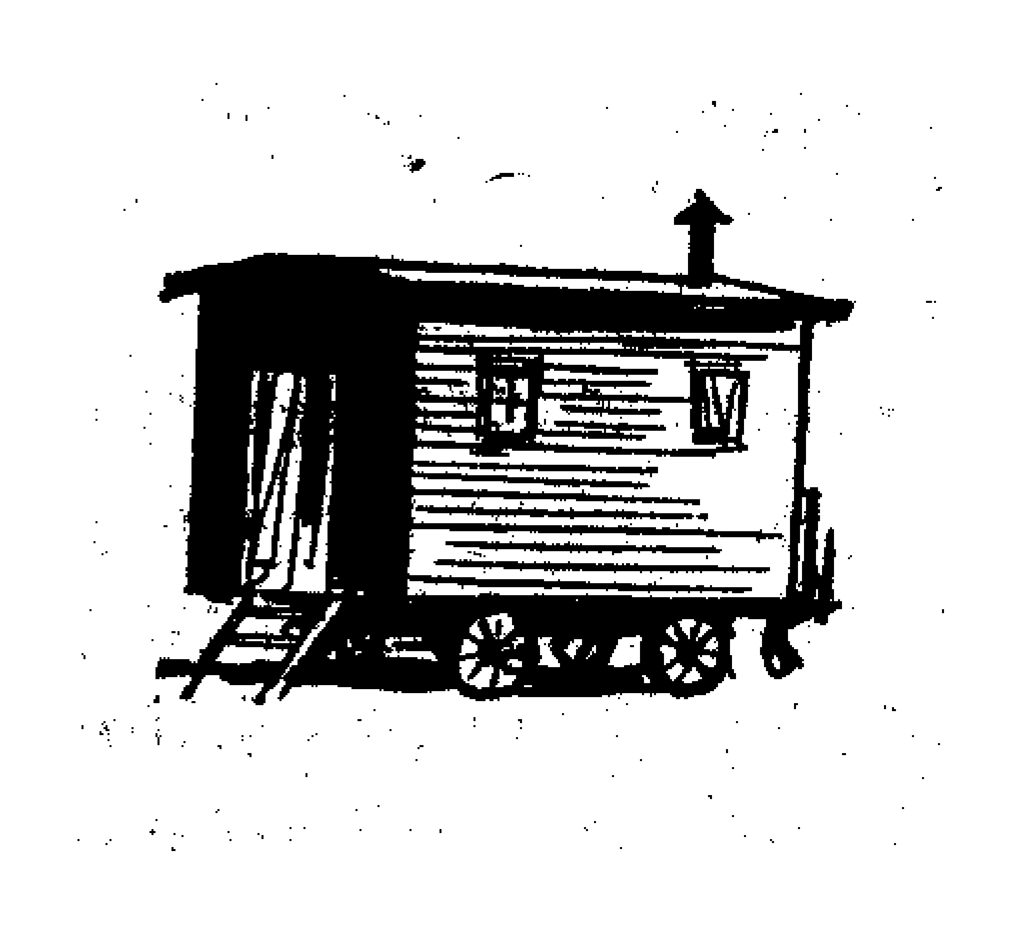
Les chevaux hennissaient pendant qu'Alfredo et Gina les pansaient. Les cinq ours dévoraient leur repas du soir. En guise de dessert, Karinsky leur distribua des bonbons au miel dont ils étaient particulièrement friands.

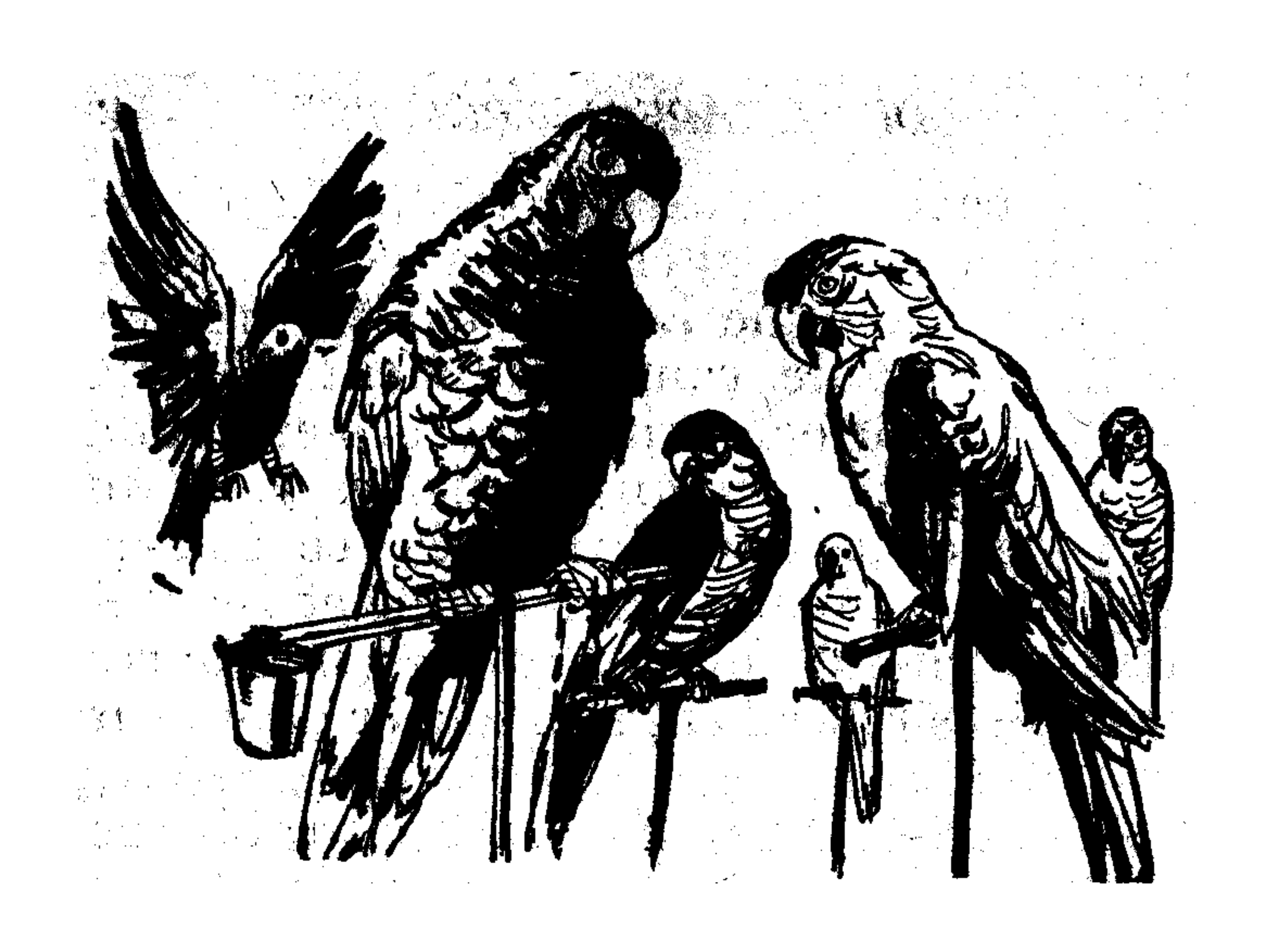
Après une longue promenade, Jimmy et Lotta enfermèrent les chiens dans

leurs cages, à l'exception de Gamin et de Loulou, puis allèrent manger la soupe chaude que Mme Lebrun avait préparée.

Les feux de camp brillaient dans la nuit. Mac Brioch prit sa guitare et chanta une chanson comique. Mais les gens du voyage étaient trop fatigués, ce soir-là, pour se grouper autour de lui et reprendre en chœur le refrain. Les uns après les autres rentrèrent se coucher dans leur roulotte.

« N'est-ce pas que c'est agréable de voyager dans un cirque? demanda Jimmy à son chien Gamin en s'allongeant sur sa couchette. Nous allons bien nous amuser ici. Bonne nuit. Ne me réveille pas trop tôt. »





CHAPITRE II

Mme Prunella et ses perroquets

QUAND bêtes et gens eurent pris un peu de repos, le cirque donna sa première représentation. Le temps était toujours beau. A la grande joie de M. Galliano, les spectateurs affluèrent devant le guichet.

« Tu auras une robe neuve, promit-il à Lotta en repoussant son haut-de-forme

sur l'oreille. Et toi, Jimmy, un costume tout brodé d'étoiles. »

Les gens du cirque aimaient être somptueusement vêtus quand ils paraissaient sur la piste. Lotta rêvait à une robe ornée de paillettes dorées. Jimmy, bien qu'il ne fût pas indifférent à sa tenue, s'occupait plus de Gamin que de lui.

Le petit chien avait toute une collection de vestes, de cols, de nœuds de ruban que Mine Lebrun lavait et repassait avec soin. Elle riait de voir Gamin se pavaner d'un air solennel quand il portait une parure neuve.

« Tu es aussi vaniteux qu'une petite fille, disait-elle. Miranda et Sammy ne valent pas mieux que toi. ^>

Mac Brioch, qui passait devant la roulotte, appela Jimmy.

« Je vais voir ma cousine qui habite près d'ici. Elle est artiste, elle aussi, et M. Galliano va peut-être l'engager. Tu m'accompagnes?

- Je viens, répondit Jimmy qui descendit les marches, Gamin sur ses talons. Où est Lotta? »

Lotta s'entraînait sous le chapiteau. Elle était debout sur le dos de Mylord qui l'emportait au galop. A un signal de

son père, elle levait une jambe et restait en équilibre sur un pied, puis retombait à califourchon quand Alfredo faisait claquer ses doigts.

« Lotta, as-tu fini? demanda Jimmy. J'accompagne Mac qui va voir sa cousine.

- Je viens aussi, répondit Lotta en sautant légèrement à terre. Je peux partir, Alfredo? »

Elle appelait son père et sa mère par leurs prénoms. Jimmy, un peu scandalisé à son arrivée au cirque, s'y était vite habitué. Mais M. et Mme Lebrun lui interdisaient pareille liberté.

Alfredo accorda la permission. Jimmy et Lotta coururent rejoindre Mac Brioch. Ils le questionnèrent sur sa cousine.

« Quel genre de numéro fait-elle? Elle dresse des animaux?

Elle a des perroquets, répondit Mac en riant.

- Des perroquets? répéta Lotta. J'aime beaucoup ces oiseaux-là. Que font les siens?

Ils parlent, ils racontent des blagues, ils chantent en chœur. L'un d'eux danse pendant que les autres chantent.

— Ce sera formidable! s'écria Jimmy.

Nous n'avons jamais eu de numéro avec des oiseaux. Je me demande si ces perroquets deviendront mes amis.

- Sûrement, répondit le clown en riant. Tu as l'art d'apprivoiser les animaux les plus sauvages... même les tigres (1)! »

Un autobus les conduisit dans la banlieue de la ville. Mac s'arrêta devant un pavillon de modeste apparence. Un écriteau annonçait : *Chambres à louer.* Quand le clown frappa à la porte, des cris stridents retentirent à l'intérieur.

« Essuyez vos pieds, entrez, fermez la porte, dites bonjour! » ordonna une voix criarde.

Quel étrange accueil! Jimmy pensa que Mme Prunella n'était guère polie. Lotta éclata de rire.

« Ce n'est pas votre cousine qui parle, n'est-ce pas? dit-elle à Mac. C'est un des perroquets? »

II ouvrit la porte. Une autre voix se mit à psalmodier.

« Via le vitrier! Qui a des carreaux cassés? »

Encore un perroquet! Que c'était drôle!

1. Voir Le Mystère du chien savant, dans la même collection.

Ils entrèrent dans une pièce exiguë. Mac embrassa une grosse petite femme qui se trouvait là. Vêtue d'une robe de chambre, elle cousait. Autour d'elle s'ébattaient une douzaine de perroquets de toutes les couleurs.

« Bonjour, dit-elle. Permettez-moi de rester assise. Je ne sais pas ce que j'ai fait de mes souliers. J'ai renversé une boîte d'épingles et il y en a partout. Aussi je n'ose pas quitter ma chaise de peur de me piquer. »

Les enfants trouvèrent très sympathique cette petite femme aux joues rebondies. Ses yeux brillaient comme des perles bleues, une masse de petites boucles noires couvrait sa tête. Un perroquet, perché sur son épaule, chantonnait, les autres jacassaient. Pour se faire entendre, il fallait crier de toutes ses forces.

« Voici Lotta et voici Jimmy! annonça Mac à sa cousine.

- J'ai entendu parler de Jimmy et de Gamin, son chien savant, répliqua Mme Prunella. Où est-il?

— Je l'ai laissé avec ma mère, expliqua Jimmy. Vous le verrez si vous êtes engagée au cirque Galliano. J'espère que

vous vous déciderez, madame Prunella. Je ne me suis encore jamais occupé d'oiseaux.

Mes perroquets n'obéissent qu'à moi, déclara fièrement la petite femme. Je les ai dressés, je les soigne. Ils ne se laisseraient pas approcher par un inconnu. »

Pendant qu'elle parlait, un perroquet rouge et gris leva très haut son bec et se mil *ii* crier : « Bonbons acidulés, caramels, pastilles de menthe, cacahuètes! » Puis il sauta sur l'épaule de Jimmy et frotta avec son bec la joue du jeune garçon. Mme Prunella ouvrit de grands yeux.

« Regardez Jacquot! s'exclama-t-elle, Jacquot, toi, si timide d'habitude! Qu'est-ce qui te prend? C'est la première fois (lue je le vois si familier avec quelqu'un. Ce n'est pas Casimir qui en ferait autant. Tu vois, Jimmy, ce cacatoès vert, là-bas. Si tu t'approchais, il te donnerait un coup de bec. »

Jimmy s'avança aussitôt vers Casimir. Lotta le regardait avec fierté. Elle connaissait l'étrange pouvoir que Jimmy exerçait sur les animaux. Non seulement Casimir ne lui donna pas de coup de bec,

mais encore il se percha sur son épaule. Tous les perroquets se rassemblèrent autour de lui.

« Qu'ils sont gentils! s'écria le jeune garçon. J'aimerais bien que vous veniez chez nous, madame Prunella!

- Je crois que je me déciderai, répliqua-t-elle. A cause de mon cousin et de toi aussi, Jimmy. »

Lotta et Jimmy sautèrent de joie! Ce serait amusant d'avoir au cirque cette petite femme comique et enjouée! Mais ils ne tardèrent pas à la voir sous un nouveau jour. Elle se leva d'un bond et posa le pied sur une des aiguilles qui jonchaient le sol. Elle poussa un cri si perçant que les perroquets effrayés se mirent à voler de tous les côtés. Mme Prunella, dans sa colère, ne savait plus ce qu'elle faisait. Elle saisit un balai et en menaça les deux enfants.

« Venez, dit Mac en riant. Prunella a une de ses crises de rage. Cela lui passera bientôt mais mieux vaut partir. »

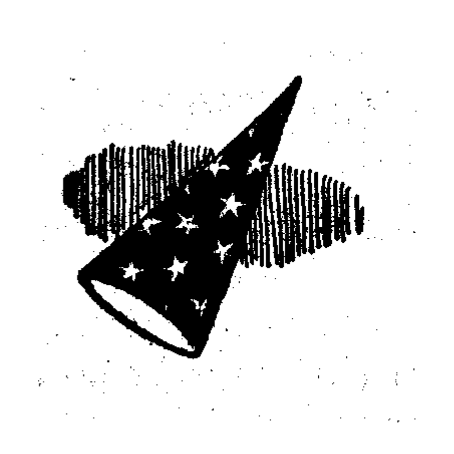
Jimmy et Lotta ne se le firent pas dire deux fois. Au moment où ils atteignaient la grille du jardin, une fenêtre s'ouvrit. Mme Prunella se pencha au-dehors, toute souriante.

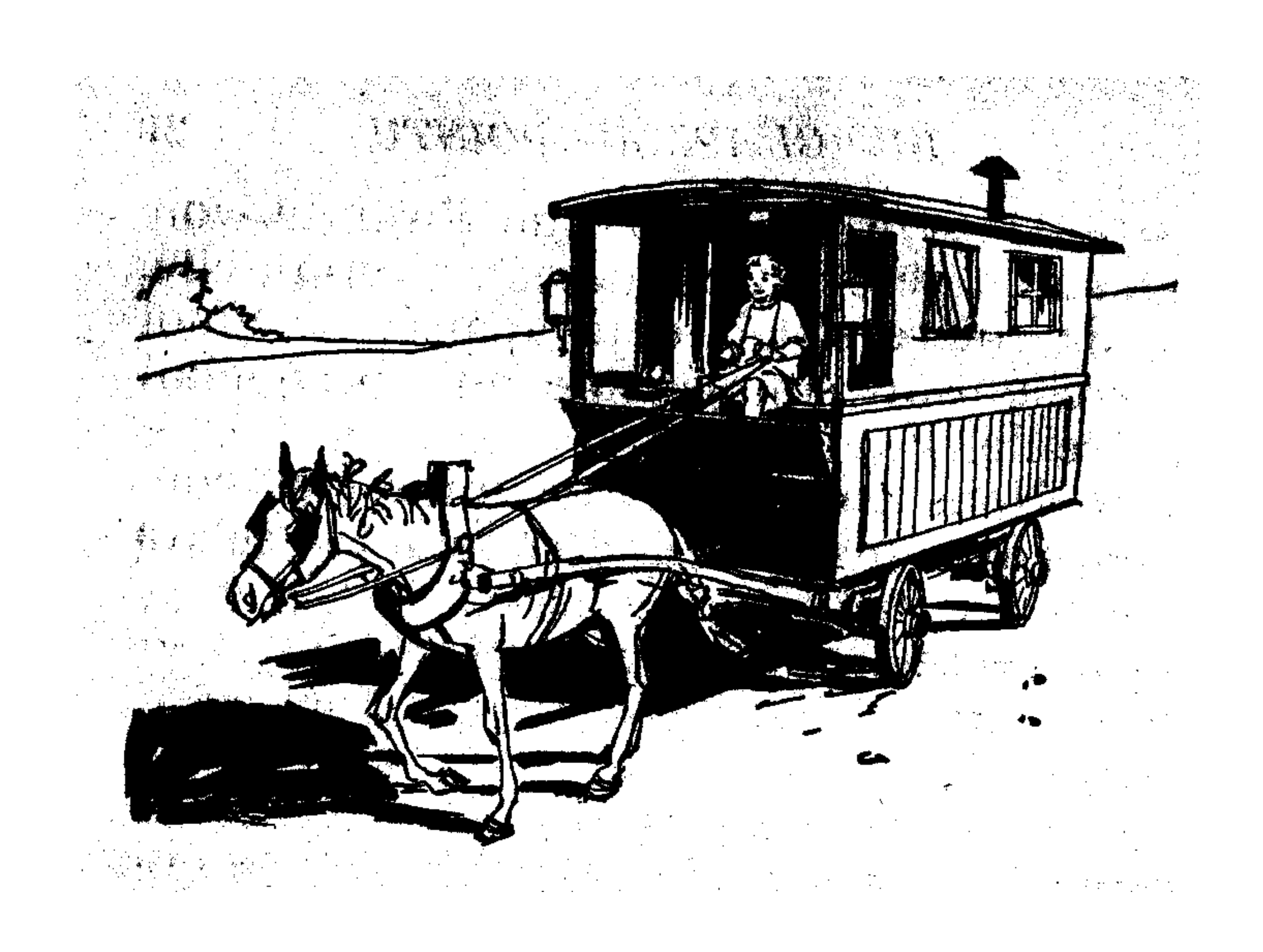
« Dites à Galliano que j'irai le voir demain vers onze heures! » cria-t-elle.

Sa colère s'était déjà apaisée. Jacquot perché sur son épaule lui becquetait oreille.

« Nous en verrons de toutes les couleurs avec ma cousine Prunella », déclara Mac.

Il ne se trompait pas.





CHAPITRE III

Des débuts prometteurs

JIMMY et Lotta racontèrent à Mme Le-J brun leur visite à Mme Prunella et lui décrivirent la scène dont ils avaient été témoins. Mme Lebrun se mit à rire. « Nous n'avons pas besoin de perroquets au cirque. Vous suffisiez bien à faire du tapage, vous deux, dit-elle car les deux enfants avaient parlé tous les

deux à la fois. Jimmy, Alfredo te demande. Il veut que tu t'occupes des chiens. »

Jimmy avait pour tâche de soigner les chiens savants et il s'en acquittait avec joie. Tous l'adoraient et, quand il s'approchait de leurs cages, ils se dressaient sur leurs pattes de derrière pour lui faire fête. Gamin courait sur ses talons. Jimmy n'avait jamais voulu qu'il fût enfermé.

« Ce sera amusant de taquiner Mme Prunella et de la mettre en colère, n'est-ce pas? fit remarquer Lotta. Je l'ai trouvée vraiment très drôle, et toi?

- Oui, approuva Jimmy en lavant les écuelles des chiens. Elle est très sympathique. Tiens, Lotta, essuie ces écuelles. Aide-moi un peu.

— J'ai travaillé foute la matinée, répliqua Lotta. Je suis fatiguée. Débrouille-toi seul. »

Jimmy se fâcha.

« Je te défends de me parler sur ce ton, déclara-t-il. Je vais trouver M. Galliano pour lui dire que je ne veux pas que tu paraisses ce soir dans mon numéro. »

Sans prendre la menace au sérieux,

Lotta se mit en devoir de nettoyer les écuelles.

Miranda, la petite guenon, s'approcha d'eux. Elle saisit le torchon que tenait Lotta et le lui arracha des mains. Lotta poussa un petit cri de rage et courut après elle. La guenon malicieuse aimait à taquiner Lotta. Elle sauta sur le toit de la roulotte de Jimmy et enroula le torchon autour de la cheminée.

« Si je t'attrape, gare à toi! » cria Lotta.

La guenon sauta du toit et se hâta de grimper à un arbre. A l'abri sur une haute branche elle fit des grimaces aux enfants. Le torchon s'agitait dans le vent. Jimmy monta sur le toit pour le détacher.

Les débuts du cirque furent encourageants. Sammy, le chimpanzé dressé par Mister Wally, eut beaucoup de succès : son maître et lui durent venir saluer six fois. Sammy aimait les applaudissements. Il enlevait son chapeau pour saluer, puis s'applaudissait lui-même. Les spectateurs riaient aux éclats.

Les chevaux, qui dansaient si bien, avaient aussi la faveur du public. Alfredo et Gina étaient magnifiques dans leurs collants parsemés de paillettes qui brillaient sous les lumières. Leurs chiens

savants étaient très divertissants : ils jouaient au ballon, portaient des drapeaux, faisaient toutes sortes de tours.

Lotta et Jimmy recueillaient leur part d'applaudissements. Gamin et Mylord, le petit cheval noir, étaient uniques en leur genre. Quand Gamin, perché sur le dos de Mylord, sautait à travers un cerceau de papier, l'enthousiasme n'avait plus de bornes. Les animaux, tout comme leurs jeunes maîtres, se réjouissaient de leur triomphe.

Mme Prunella n'arriva au cirque que quelques jours plus tard. La maladie d'un de ses perroquets l'avait retardée. Jimmy et Lotta attendaient son arrivée avec impatience. Enfin ils aperçurent sa roulotte qui était orange avec des roues bleues. Le cheval qui la tirait avait la crinière et la queue tressées de rubans bleus et orange. C'était un très vieux cheval qui avait appartenu à un cirque, aussi retrouvait-il avec délice l'odeur de la piste. Il salua d'un hennissement les autres chevaux qui se hâtèrent de lui répondre.

« Ils se raconteront leurs souvenirs », dit Jimmy en détachant le cheval de Mme Prunella et en le conduisant



dans une stalle. « Tu seras bien ici, ajouta-t-il, tu auras ton content d'avoine et tu trouveras de bons camarades. »

Mme Prunella installa dehors, au soleil, les perchoirs de ses perroquets. Chacun d'eux était enchaîné par la patte et tous jacassaient à qui mieux mieux. Quand Mme Prunella leur grattait la tête, ils poussaient des cris de joie.

« Chocolats glacés! lança Jacquot à Jimmy. Chocolats glacés!

Pochettes-surprise! » répliqua Jimmy sur le même ton.

Jacquot lui tendit la patte et Jimmy la serra.

« Jacquot t'honore de son amitié, déclara Mme Prunella. Mais écoutez-moi bien, les enfants : il est interdit de jouer avec les perroquets. Si vous le faites, vous aurez de mes nouvelles. »

Miranda s'approcha. Les perroquets la saluèrent avec de grands cris. Miranda leur fit la grimace, et posa son petit chapeau sur la tête d'un perroquet qui se dépêcha de le jeter par terre.

« Miranda fera bien de se tenir loin de vos élèves, déclara Jimmy en riant. Quel vacarme! Maman va avoir la migraine toute la journée. Je vais éloigner notre roulotte de la vôtre.

— Les perroquets peuvent être sages comme des images, protesta Mme Prunella en se tournant vers les oiseaux. Chut! Chut! Bébé dort! »

Aussitôt tous se turent. Les enfants tournèrent la tête de tous les côtés. Ils ne virent pas de bébé.

« Il n'y en a pas, expliqua Mme Prunella. Mais chaque fois que je prononce le mot « bébé », ils savent qu'il faut se taire. »

Un grand désordre régnait dans la roulotte de la dresseuse de perroquets. Les cages et les perchoirs occupaient

toute la place que laissaient le lit et le petit poêle. Prunella aimait ses perroquets autant que Wally son chimpanzé, même la nuit elle ne voulait pas se séparer d'eux. Jimmy avait vu souvent Sammy dormant paisiblement dans une couchette en face de celle de Mister Wally. Mais il se demandait comment Mme Prunella pouvait supporter de dormir avec douze perroquets.

« Pour rien au monde je ne mettrais Gamin dans une cage la nuit, pensa-t-il. Je ne dois pas m'étonner que Mme Prunella aime ses perroquets autant que j'aime mon chien. »

Le soi-même, Mme Prunella exhiba ses perroquets sous le chapiteau. Ils eurent un grand succès. Ils chantèrent, ils savaient compter, lire les lettres de l'alphabet. Jacquot connaissait le nom de tout ce qui se mange; Polly, perroquet gris et rouge, récitait des fables. Quand ils chantaient en chœur, tout le monde riait, ils n'étaient pas toujours à l'unisson et l'orchestre qui les accompagnait devait jouer lentement pour suivre leur rythme. Jacquot savait siffler aussi et il imitait toutes sortes de bruits.

« Jacquot, imite l'avion! » dit Mme Prunella

qui portait une robe bleu et or et des plumes dorées dans les cheveux.

Jacquot gonfla le cou et ouvrit le bec. On entendit le vrombissement d'un avion. C'était à s'y méprendre.

« J'ai envie d'une glace, Jacquot, reprit Mme Prunella. Où est le marchand? »

La sonnette du marchand de glaces retentit. Jimmy surpris regarda autour de lui. Qui avait permis à un marchand de glaces de s'aventurer sur la piste? Mais c'était Jacquot qui imitait le bruit.

« C'est le soir du feu d'artifice. Les fusées montent dans le ciel, Jacquot! » cria Mme Prunella.

Jacquot imita les explosions. On se croyait au 14 juillet. C'était vraiment extraordinaire.

Jacquot pouvait vagir comme un bébé, aboyer comme un chien, miauler comme un chat. De l'avis de Jimmy et de Lotta, c'était le perroquet le plus intelligent du monde.

Les spectateurs applaudirent. Les perroquets, fous de joie, dansaient sur leurs perchoirs et leurs cris stridents surmontaient les applaudissements.

« Chut! Bébé dort! » dit Prunella.

Aussitôt les perroquets se turent.

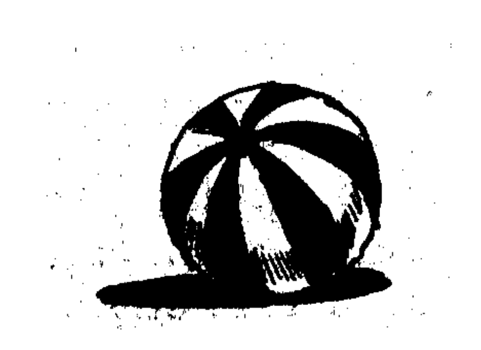
Ils inclinèrent la tête et derrière Mme Prunella ils quittèrent la piste.

« Madame Prunella, nous sommes fiers de vous avoir parmi nous, oui! déclara M. Galliano, son chapeau sur l'oreille. Votre numéro est bon, très bon, oui. Tout le monde voudra vous voir! »

C'était la vérité. L'argent affluait. M. Galliano décida de passer encore une semaine sur le champ de foire. Les enfants étaient contents. Ils avaient découvert un joli petit chemin qui menait à la plage et chaque après-midi, ils allaient se baigner.

« On est bien ici, fit remarquer Jimmy. Je suis content de rester, Lotta. Nous avons devant nous huit jours bien agréables. »

Mais la semaine suivante, des événements inattendus eurent lieu.





CHAPITRE IV

Un soir de grand vent

LA SECONDE semaine commença bien. Le temps était un peu moins beau, le vent soufflait plus fort, mais cela n'empêchait pas les spectateurs de se presser devant les guichets. M. Galliano s'était acheté un magnifique habit neuf pour paraître le soir sur la piste.

« Qu'il est majestueux! Qu'il fait bien claquer son fouet! dit Jimmy pénétré

d'admiration. Un jour, moi aussi je serai directeur de cirque! J'aurai un chapeau haut de forme, de grandes bottes, un beau costume! Moi aussi, je ferai claquer mon fouet!

- Je voudrais que le vent s'apaise! déclara Lotta en frissonnant. Il fait froid. D'ailleurs, les animaux n'aiment pas le vent. »

Jimmy l'avait remarqué souvent, les animaux étaient agités et inquiets quand le vent soufflait fort, avec des bruits étranges. Les chevaux hennissaient et frappaient du pied. Les chiens grondaient. Les singes apeurés se pressaient les-uns contre les autres. Jumbo lui-même agitait ses grandes oreilles quand le vent hurlait autour de sa grosse tête.

Gamin restait indifférent au temps. En compagnie de Jimmy, il n'avait peur de rien. Mais Mylord, effrayé par un vieux journal qui se collait à ses jambes, hennit pour appeler Lotta qui accourut aussitôt.

« Ce n'est que le vent, lui dit-elle. N'aie pas peur, Mylord. Tu vois comme il ébouriffe mes boucles! Il s'en prend aussi à ma jupe! Mais je n'ai pas peur, moi, ce n'est que le vent!»

Le jour de la dernière représentation arriva. Maintenant, un véritable ouragan se déchaînait. Tous les animaux donnaient des signes de nervosité. M. Galliano se demandait s'il devait annuler la représentation, mais il n'avait personne pour coller des affiches en ville. Malgré le temps, les spectateurs vinrent nombreux. Pas une place ne restait libre. L'orchestre attaqua l'ouverture. Dehors le vent soufflait, si fort que parfois on n'entendait pas la musique. Tous les habitants du cirque attendaient avec impatience la fin de la représentation car les chevaux et les chiens inquiets n'obéissaient plus. Sammy lui-même était de mauvaise humeur. Quand ce fut son tour de paraître sur la piste, il se blottit dans un coin et enleva ses vêtements.

« Sammy! Ne fais pas ta mauvaise tête! cria Wally. Jimmy, viens m'aider à le rhabiller. Il déteste le vent. Un soir de tempête, je n'ai pas pu venir à bout de lui. »

Sammy fut rhabillé, mais on dut retarder son numéro. De plus il se comporta si mal que son maître avait honte de lui. A la fin, il devait faire à bicyclette un dernier tour de piste en agitant son chapeau pour saluer le public.

Mais au lieu de sortir, il continua à rouler en poussant des petits cris. Il jeta son chapeau à la tête de Mister Wally et faillit renverser son maître quand celui-ci voulut l'obliger à descendre de bicyclette. Jimmy vint à la rescousse. A eux deux ils entraînèrent le chimpanzé et l'enfermèrent dans sa cage.

Le vent continuait à hurler autour du chapiteau. Les cordes qui le retenaient gémissaient. Une ou deux fois, M. Galliano regarda les toiles avec inquiétude et, à la surprise de Jimmy, il supprima deux ou trois numéros. Il défendit même à Lotta d'entrer en piste. Malgré sa fureur la petite fille n'osa pas protester.

Le propriétaire du cirque avait son chapeau tout droit sur la tête, ce qui n'arrivait que lorsqu'il était mécontent ou inquiet. Alfredo et Gina, M. Karinsky et Mister Wally se montraient soucieux eux aussi car ils sentaient que leurs animaux étaient nerveux et effrayés. Quand un animal a peur, son dompteur ne peut pas lui imposer sa volonté.

Gamin ne quittait pas Jimmy d'une semelle. Il devinait l'inquiétude générale. Lorsque la représentation fut terminée,

une demi-heure plus tôt que de coutume, la nuit était très noire.
Les derniers spectateurs venaient de partir quand la catastrophe se produisit. Dans un grand fracas, les cordes cassèrent et le grand chapiteau, dressé avec tant de soin par le père de Jimmy et son équipe de monteurs, s'envola dans les airs.
Jumbo poussa un barrissement de terreur, mais il était attaché par une patte de derrière à un tronc d'arbre et ne pouvait pas s'enfuir. Kim courut tout de suite vers lui. Heureusement les chevaux étaient en sécurité dans leurs fourgons-écuries. A cause du mauvais temps, Alfredo et Gina ne les avaient pas laissés dehors. Les chiens aussi étaient enfermés à l'abri. Sammy, dans la roulotte de Mister Wally, buvait du lait chaud et mangeait des bananes.

Mais M. Karinsky et ses ours traversaient le champ de foire obscur et balayé par le vent quand le chapiteau s'éleva dans les airs. Les ours, voyant cet amas de toile, furent terrifiés. Que se passait-il donc? M. Karinsky tira brusquement sur la chaîne qui retenait les animaux. Le chapiteau passa près d'eux sans les

toucher. Mais les ours hurlèrent de frayeur. Deux d'entre eux, Prosper et Patapouf, cassèrent leur collier de cuir et s'enfuirent.

« A l'aide! cria M. Karinsky. Deux de mes ours se sont échappés! Jimmy! Chariot! Wally ! Où êtes-vous? Occupez-vous de Teddy, de Rudolph et d'Oscar pendant que je cours après les autres. »

Entendant ces appels, Jimmy accourut avec Gamin. M. Lebrun arriva aussi en toute hâte et bientôt il conduisait les trois ours effrayés vers leurs cages, tandis



que Karinsky se lançait à la poursuite des fugitifs. Tout le personnel du cirque vint l'aider. Les fossés furent examinés à la lumière des lampes électriques. Karinsky appelait ses pensionnaires par leur nom, mais Prosper et Patapouf restaient introuvables.

Pendant ce temps le chapiteau faisait le tour du champ et se posait délicatement sur la roulotte de Mme Prunella! La petite femme dodue était à l'intérieur en compagnie de ses perroquets, toutes les fenêtres fermées. Les oiseaux, effrayés par le vent, poussaient des cris stridents, et elle ne leur imposait pas silence. En général on n'aime pas la voix des perroquets, mais pour Mme Prunella elle était aussi mélodieuse que celle des rossignols!

Elle n'avait même pas remarqué que le chapiteau s'était abattu sur sa roulotte. Les perroquets, eux, devinèrent que quelque chose d'étrange se passait et ils redoublèrent leur vacarme.

M. Lebrun constata que le chapiteau s'était posé et se hâta de le fixer avec des pieux, dans l'intention de le remettre à sa place le lendemain matin. Quel bonheur que l'accident ne fût pas arrivé au milieu de la représentation! Personne ne

se douta que la roulotte de Mme Prunella était cachée sous la toile.

Les ours occupaient toutes les pensées. M. Galliano ne savait que trop le danger que couraient les fugitifs. Quelqu'un pouvait leur envoyer une balle dans la tête. Jimmy le savait aussi. Un jour, Sammy le chimpanzé s'était échappé et le jeune garçon était arrivé juste à temps pour le sauver de la mort (1). II alla chercher Lotta. La petite fille s'efforçait de calmer Mylord qui tremblait de tous ses membres.

« Lotta, s'écria Jimmy, veux-tu venir avec moi? Il faut que je trouve les ours de M. Karinsky. Gamin peut me mener jusqu'à eux, j'en suis sûr. Si nous relevons leur trace, nous les ramènerons avant qu'ils soient tués par quelqu'un qui ne sait pas que ce sont des bêtes inoffensives.

— Les ours sont peut-être inoffensifs quand ils sont dans le cirque, fit remarquer Lotta. Mais en liberté et effrayés, c'est une autre affaire. Je vais chercher mon manteau et je te rejoins. »

Elle s'éloigna. Jimmy conduisit Gamin

1. Voir Le Mystère de l'éléphant bleu, dans la même collection.

à la cage des ours et lui fit flairer la litière sur laquelle Prosper et Patapouf avaient couché.

« Sens bien, Gamin, sens bien! ordonna-t-il en lui enfonçant le museau dans la paille. Puis nous suivrons la trace. Où est Patapouf, le gros ourson? Où est Prosper? »

Gamin aboya joyeusement. Il aimait les ours maladroits et comiques. Il jouait souvent avec Patapouf, l'ourson s'était toujours montré très doux avec le petit chien.

Quand Gamin eut bien flairé la paille, Jimmy le mena à l'endroit où les ours avaient cassé leur collier. Le nez contre terre, Gamin fila comme le vent.

« Gamin, reviens! cria Jimmy. Attends que je te passe ta laisse! Je ne pourrai pas te suivre si tu cours si vite! »

Gamin revint. Lotta arriva, vêtue d'un gros manteau, un foulard sur la tête pour se protéger du froid. Elle tendit une écharpe de laine à Jimmy.

« Ta maman a demandé à M. Galliano où tu étais, dit-elle. Si elle nous appelle, il faudra que nous répondions. Partons vite avant qu'on s'aperçoive de notre absence. »

Dans la nuit sombre, les deux enfants coururent après Gamin. Le chien tirait sur sa laisse, ardent à suivre la trace de Patapouf et de Prosper.

« J'espère que les ours ne sont pas allés trop loin, murmura Jimmy anxieusement. Qui sait où ils seront demain matin?

— Nous les rejoindrons, déclara Lotta. Je marcherai toute la nuit s'il le faut pour les rattraper avant qu'un malheur soit arrivé ! »





CHAPITRE V

A la recherche des ours

PRÉCÉDÉS par Gamin qui tirait sur sa laisse, les deux enfants marchaient dans la nuit noire. Le vent était encore violent et d'épais nuages couvraient le ciel, mais de temps en temps la lune brillait et leur montrait leur chemin.

« Gamin nous conduit vers la plage, fit remarquer Jimmy. J'espère que les

ours ne sont pas allés du côté de la mer. »

Mais c'était justement la direction qu'ils avaient prise. Le nez au sol, Gamin gémissait, contrarié de ne pas pouvoir courir aussi vite qu'il l'aurait voulu. Jimmy et Lotta descendirent un sentier creusé dans une falaise; soudain un rayon de lune éclaira le chemin, Jimmy poussa un cri.

« Regarde! dit-il en montrant le sol. Tu vois la marque des griffes de Prosper et de Patapouf! Ils les ont enfoncées dans le sentier pour ne pas glisser! »

Ils explorèrent la plage. De temps en temps, la lune émergeait des nuages; à sa clarté ils aperçurent des traces sur le sable.

« Dépêchons-nous! Ils sont passés par là! cria Jimmy satisfait. Vite, Lotta, nous les trouverons peut-être derrière la falaise. »

Ils suivirent les empreintes. Gamin tira de nouveau sur sa laisse, les enfants le suivirent. Les traces étaient invisibles quand les nuages cachaient la lune, mais Gamin se fiait à son nez plus qu'à ses yeux.

Ils contournèrent la falaise. Tout à coup une grande vague les atteignit et

éclaboussa Jimmy. Il regarda avec inquiétude la mer en furie.

« Nous n'aurions pas dû descendre jusqu'ici, Lotta, déclara-t-il. Si la mer monte, nous ne pourrons peut-être pas retourner sur nos pas.

— Nous avons été imprudents! s'écria Lotta effrayée. Bien sûr, la marée monte! Qu'allons-nous faire, Jimmy? A marée haute, l'eau arrive jusqu'au pied de la falaise. Il faut partir tout de suite! »

La lune brilla de nouveau. La mer s'agitait sous sa lumière argentée. Une grande vague s'avança et les enfants eurent juste le temps de sauter sur un rocher pour l'esquiver. Jimmy se retourna.

« Nous sommes déjà en danger! constata-t-il. La mer nous encercle. Nous n'avons qu'un seul moyen de nous en sortir : suivre ce sentier qui nous mènera en haut de la falaise.

- Mais où sont les ours? demanda Lotta qui, un moment, les avait presque oubliés.

- Qui sait? gémit Jimmy. Ils ont peut-être été emportés par les vagues et se sont noyés. Et la même chose peut nous arriver à nous et à Gamin si nous ne

nous dépêchons pas. Viens, Gamin. Vite! Attention, Lotta, une énorme vague arrive sur nous! »

Les enfants se mirent en devoir de gravir le sentier, glissant et escarpé. Quand la lune se cachait, ils ne savaient où poser le pied. Ils avançaient lentement, la mer continuait à monter et les gerbes d'écume mouillaient leurs pieds.

« Je n'aime pas la mer quand elle est si mauvaise, se plaignit Lotta. J'ai froid, je suis mouillée, j'ai peur. Nous n'aurions pas dû venir, Jimmy. Nous n'avons pas pensé que nous serions en danger dans l'obscurité.

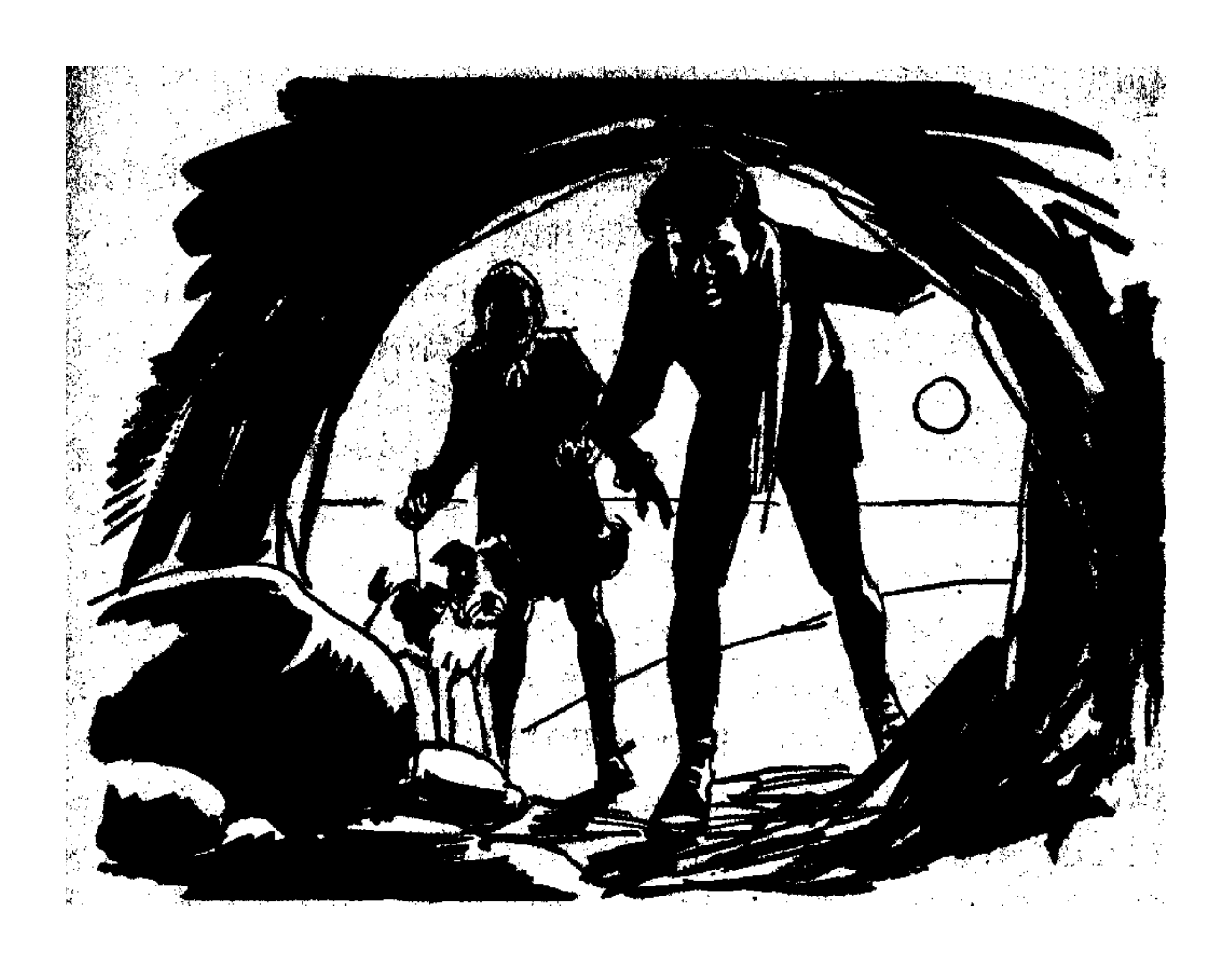
- Le vent se calme un peu, fit remarquer Jimmy en aidant Lotta à franchir un obstacle. Viens, c'est plus facile par

là.

- Il faudra que nous restions ici à trembler de froid toute la nuit? demanda Lotta qui claquait des dents. Nos parents vont être inquiets! »

Le vent se calmait. Il ne hurlait plus, les nuages se dispersaient et la lune brillait.

« Tiens! Une grotte là-haut! s'écria brusquement Jimmy qui avait aperçu une ouverture sombre juste au-dessus de lui.



Voyons si nous pouvons y entrer, Lotta. Nous y serions à l'abri. »

Ils attendirent un rayon de lune pour grimper dans la grotte. L'ouverture était petite, mais ils parvinrent à se faufiler à l'intérieur. L'obscurité était si complète qu'ils ne purent rien voir. A tâtons ils trouvèrent une saillie rocheuse où ils s'assirent. Là, le calme régnait, mais qu'il faisait froid!

« Nous avons été bien stupides! déclara Lotta qui tremblait. Nous nous sommes précipités à la recherche des ours sans réfléchir. Pourquoi n'avons-nous pas pris une lampe électrique? Nous

allons attraper un gros rhume, ou même une bronchite, et si nous ne sommes pas en état de faire notre numéro pendant plusieurs jours, M. Galliano sera furieux. »

M. Galliano était un homme bon mais emporté. Les deux enfants, instruits par l'expérience, redoutaient sa colère. Pourquoi étaient-ils partis sans avertir leurs parents? Nul ne savait où ils étaient, les gens du cirque passeraient la nuit à les chercher mais personne ne pourrait deviner qu'ils se trouvaient dans une grotte au milieu de la falaise. Lotta tremblait tant que Jimmy inquiet lui mit Gamin sur les genoux.

« Serre-le contre toi, il te réchauffera, conseilla-t-il. Ton manteau est tout mouillé. Qui sait s'il n'y a pas des herbes sèches dans cette grotte? Je vais chercher. Elles nous serviraient de matelas et de couverture. »

II se leva et tâtonna. La grotte était très profonde mais elle ne contenait pas d'herbes, rien que du sable et des pierres. Soudain les deux enfants entendirent un bruit étrange. Ils écoutèrent. On aurait dit que quelqu'un respirait.

« Tu entends, Lotta? demanda Jimmy

en revenant près de la petite fille. Crois-tu que c'est le vent ou le murmure de la mer?

— Non, répondit Lotta qui tendait l'oreille. C'est dans la grotte. Gamin n'aboie pas. Pourtant il grogne quand un inconnu s'approche ou quand quelque danger nous menace. »

Gamin remua la queue. Il se blottit sur les genoux de Lotta. Il ne manifestait aucune inquiétude.

Les enfants retenaient leur souffle pour mieux entendre. Le bruit continuait régulièrement. Quelqu'un, semblait-il, respirait paisiblement dans son sommeil.

« Je vais me rendre compte, déclara enfin Jimmy. Je ne peux pas rester là sans rien faire. Si cette grotte a un occupant, je veux le savoir. Viens, Gamin!

- Sois prudent, Jimmy », chuchota Lotta.

Jimmy et Gamin se dirigèrent vers le fond de la grotte. Gamin n'aboyait pas et ne grondait même pas. Jimmy n'y comprenait rien. Soudain sa main tendue toucha une fourrure chaude et soyeuse. Dans sa surprise, il fit un bond.

Un grognement monta du fond de la grotte.

Jimmy poussa un tel cri que Lotta, saisie de frayeur, tomba de son siège improvisé.

« Lotta! Lotta! Les ours sont ici aussi! C'est leur respiration que nous avons entendue! Lotta, nous avons retrouvé les ours! Ils ont eu le bon sens d'entrer dans cette grotte. »

Au comble de la joie, Lotta rejoignit Jimmy et caressa les ours. Prosper et Patapouf étaient réveillés, mais ils connaissaient les enfants; Jimmy et Gamin jouaient souvent avec eux. Patapouf, l'ourson, grogna et frotta sa tête contre le bras de Jimmy.

« Nous avons eu de la chance! » fit observer Lotta.

Elle s'assit contre Prosper qui était chaud et doux.

« Viens, Jimmy, couchons-nous contre les ours. Ils nous réchaufferont. Viens sur mes genoux, Gamin. C'est comme si j'étais entourée de bouillottes. »

Les enfants se blottirent contre les grosses bêtes. Ils eurent l'impression d'avoir de chaudes couvertures de fourrure. Prosper et Patapouf étaient contents de les sentir là. Ils aimaient la compagnie et se sentaient rassurés, car ils

avaient été très effrayés par le vent et le grand chapiteau blanc qui s'était envolé dans la nuit.

Ils dormirent tous les cinq jusqu'au matin. Patapouf et Prosper gémissaient de temps en temps dans leur sommeil. Gamin poussa un ou deux jappements, il rêvait qu'il était à la chasse aux lapins. Les enfants étaient bien dans la délicieuse chaleur des ours. Le bruit de la mer et du vent n'arrivait pas dans leur abri où régnaient la paix et le calme.

Quand il s'éveilla, Jimmy fut très surpris. La première lueur du jour entrait dans la grotte et, pendant quelques instants, il ne sut pas où il était. Puis il se leva, s'étira, engourdi par cette nuit passée de façon si étrange. Les ours s'éveillèrent aussi. Gamin sauta des genoux de Lotta et lui lécha les mains. La petite fille se frotta les yeux et regarda autour d'elle.

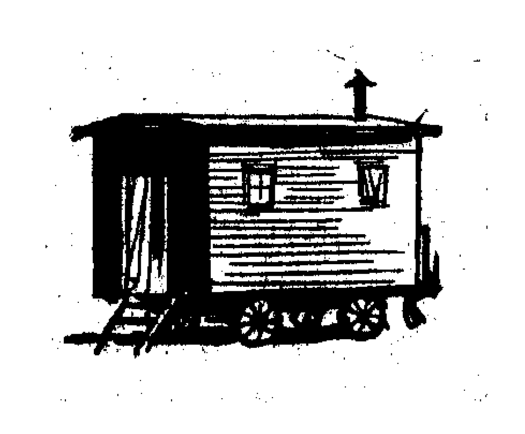
« Où sommes-nous? » cria-t-elle. Puis elle se rappela. « Jimmy, nous serons punis, tu ne crois pas? Dépêchons-nous de ramener les ours au cirque, on ne se sera peut-être pas aperçu de notre absence.

- C'est impossible! répliqua Jimmy en

jetant un regard au-dehors. Regarde, un canot! Sortons avec les ours, faisons des signes. La marée est de nouveau haute. » Les deux enfants saisirent les ours par leur épaisse fourrure, Gamin les poussa par-derrière, et les bêtes sortirent. Jimmy héla le canot.

« Ohé! Venez à notre secours! » Les deux pêcheurs qui occupaient le bateau tournèrent la tête. Ils ouvrirent de grands yeux en voyant deux enfants et deux ours.

« Nous rêvons! » dit l'un. Les enfants se remirent à crier. Alors les pêcheurs comprirent qu'ils ne rêvaient pas. Ils voulaient bien embarquer les enfants, mais les ours... Ah! non!





CHAPITRE VI

Le retour au cirque

SOIR nous avons été surpris par la marée et nous n'avons pas pu partir, cria Jimmy aux pêcheurs étonnés. Nous vous aurons rejoints dans une minute. »

Les ours descendaient maladroitement le sentier escarpé, grognant quand ils glissaient. Gamin courait prestement, ravi de l'aventure! Les enfants et Gamin furent bientôt sur un rocher,

le bateau se balançait à leurs pieds. Les hommes effrayés et intrigués regardaient les ours.

« Comment ces bêtes sont-elles arrivées ici? demanda l'un d'eux. Ce sont les ours du cirque? Ils se sont échappés?

- Oui. Vous n'êtes pas au courant? cria Jimmy pour surmonter le bruit des vagues. Ils se sont sauvés la nuit dernière; nous les avons retrouvés, mais la marée nous a retenus ici. Nous avons passé la nuit dans une grotte. Maintenant nous voulons les ramener au cirque.

- Je ne veux pas d'ours dans mon bateau, déclara fermement un des pêcheurs. Ils pourraient nous faire mal avec leurs griffes.

— Bien sûr que non! protesta Jimmy étonné que l'on pût avoir peur" d'un ours ou d'un autre animal. Prenez-les à bord. Si nous les laissons ici, ils se sauveront de nouveau.

- Alors gardez-les près de vous à l'extrémité du bateau, proposa enfin l'homme. Attention! S'ils approchent de moi, je les pousse dans la mer!

— Vous ne savez pas comme ils sont lourds!

fit observer Lotta en riant. Viens, Patapouf. Viens, Prosper. Jimmy, ce sera très difficile de les faire monter dans le bateau. »

Ce fut en effet très difficile, d'autant plus que les deux hommes refusaient d'aider, comme s'ils craignaient d'être dévorés. Patapouf, pour jouer, tendit une patte vers eux.

« Non, Patapouf! protesta Lotta en lui donnant une petite tape sur la patte. Tiens-toi tranquille. »

L'ours obéit. Prosper, en montant à son tour, faillit tomber à la mer. Gamin sauta le dernier. Le bateau était rempli et à cause du poids des ours s'enfonçait profondément dans l'eau.

« Je n'ai jamais eu des passagers comme cela! grommela un des hommes. Des ours, pensez un peu! »

Les deux pêcheurs prirent les rames en rechignant. Jimmy était content de retourner au cirque, bien qu'il ne fût pas sans inquiétude sur la réception qui l'attendait.

« M. Galliano a peut-être deviné que nous étions à la recherche des ours », dit-il à Lotta.

Lotta hocha la tête. Elle s'occupait à

tranquilliser les ours que le tangage incommodait.

« J'espère qu'ils n'auront pas le mal de mer », dit-elle.

Mais le voyage fut si court qu'aucun d'eux n'eut le temps d'être malade. Le bateau contourna la falaise où des vagues venaient encore se briser et arriva à une baie sablonneuse. Les hommes sautèrent à terre. Ils tirèrent l'embarcation sur la plage et restèrent à distance respectueuse pendant que les enfants essayaient de faire descendre les deux ours. Ceux-ci ne voulaient rien entendre! Effrayés par les péripéties inattendues, ils n'osaient plus bouger. En vain Lotta et Jimmy les tiraient et les poussaient. Ils étaient trop lourds. Couchés au fond du bateau, ils avaient l'aspect de deux tapis de fourrure.

« Prosper, que tu es contrariant! soupira Jimmy. Lotta, dépêche-toi d'aller chercher M. Karinsky! Lui seul sera capable de nous venir en aide.

Reste ici, je t'enverrai M. Karinsky le plus tôt possible », promit Lotta.

L'idée de retourner au cirque sans Jimmy ne lui faisait aucun plaisir. Pourtant c'était le seul moyen. Elle monta en

courant en haut de la falaise. Les ours la suivaient des yeux en grondant; ils se rassurèrent en voyant que Jimmy et Gamin ne les quittaient pas. Gamin essaya de s'amuser avec Patapouf car ils étaient très bons amis. Mais l'ourson ne fit pas un mouvement. Alors le petit chien joua à cache-cache avec les vagues; l'une d'elles courut plus vite que lui et se brisa contre ses pattes. Gamin déconfit battit en retraite et désormais se tint à bonne distance des vagues. Du haut de la falaise, Lotta voyait le cirque.



A cette heure matinale, elle fut étonnée de constater qu'une grande animation y régnait.

La petite fille se faufila par un trou de la haie qui entourait le terrain. La voix de M. Galliano arriva à ses oreilles.

« La roulotte a peut-être été emportée par le vent. Quelle nuit terrible, oui! D'abord les ours, puis les enfants, et maintenant la roulotte de Mme Prunella a disparu! »

Lotta jeta un coup d'œil dans le champ. La roulotte de Mme Prunella était invisible! Quelle chose étrange! A ce moment Mac Brioch aperçut Lotta. Il poussa un cri.

« Lotta! La voilà!... Où étais-tu? Nous avons passé la nuit à vous chercher, Jimmy et toi! »

Tous se rassemblèrent autour de la petite fille. Gina, sa mère, les yeux rougis par les larmes, accourut et la prit dans ses bras.

« Lotta! dit-elle en sanglotant. Nous étions si inquiets! Nous avions peur d'un accident!

— Non, il ne nous est rien arrivé. Nous sommes allés à la recherche des ours,

Jimmy, Gamin et moi. Nous les avons trouvés.

— Vous les avez trouvés? cria M. Karinsky. C'est trop beau pour être vrai! »

Lotta se mit à rire. Dans sa joie, M. Karinsky la serrait dans ses bras. Toute la nuit il avait été fou d'inquiétude et maintenant il était content comme un enfant!

« Où sont-ils? Où sont-ils? répétait-il.

— Où est Jimmy? » demanda Mme Lebrun pâle et fatiguée.

Lotta raconta rapidement son histoire.

« Les ours ne veulent pas sortir du bateau, conclut-elle. Jimmy m'a envoyée chercher M. Karinsky. Pouvez-vous venir, monsieur Karinsky?

— Tout de suite! cria le montreur d'ours. Quelle nuit! Je n'ai pas dormi une seconde. Teddy, Rudolph et Oscar non plus!

— Par hasard, tu n'aurais pas trouvé la roulotte de Mme Prunella? » demanda le clown qui accompagnait Lotta vers la falaise.

La moitié des gens du cirque les suivaient, curieux d'assister au dénouement de l'aventure.

« Bien sûr que non! répondit Lotta.



Nous aurions été bien étonnés de voir la roulotte de Mme Prunella dans cette petite grotte à côté des ours. Elle a donc disparu? C'est bien bizarre! »

Tous descendirent le petit sentier abrupt. Dès qu'ils aperçurent le bateau où les ours étaient encore couchés, M. Karinsky poussa un cri de joie.

« Patapouf! Prosper! Vous ^voilà! Venez vite!»

A la voix de leur maître, les deux ours levèrent la tête. Quand ils virent M. Karinsky s'avancer vers eux, ils sautèrent lourdement du bateau et allèrent à sa rencontre avec un dandinement comique.

Ils se dressèrent sur leurs pattes de derrière et se mirent à danser. Jimmy éclata de rire. Mais Prosper, le lourdaud, posa sa grosse patte sur le pied de M. Karinsky qui poussa un cri de douleur. Jimmy rit de plus belle. Puis tous remontèrent le sentier de la falaise, riant et racontant leurs aventures noc-I urnes.

« M. Galliano est-il en colère? demanda Jimmy à Bob, l'acrobate. Il nous a attendus toute la nuit?

— Personne ne s'est couché, répondit Bob. Bien sûr, on s'est aperçu de votre disparition à tous les deux. Vous auriez dû avertir avant de partir. Galliano, ce matin, est au désespoir : le chapiteau est en pièces, vous aviez disparu, Mme Prunella aussi avec sa roulotte! Elle est si originale! Elle a dû avoir un accès de colère à cause de l'ouragan et elle est partie! »

Quand ils furent arrivés au cirque, Mme Lebrun embrassa Jimmy. M. Galliano se mit à crier.

« Où étais-tu, petit sacripant? Pourquoi ne nous as-tu pas avertis de ton départ? J'ai bonne envie de te faire tâter de mon fouet, oui. Tu t'en vas sans rien

dire! Et de plus tu emmènes Lotta! Je suis très fâché, oui. »

Jimmy ne savait que répondre. M. Galliano mit son chapeau tout droit sur sa tête et foudroya du regard le jeune garçon.

« Tu as perdu ta langue, oui? Tu n'as rien à dire, non? Les ours s'en vont, tu t'en vas, Lotta s'en va, Mme Prunella s'en va! Tout le cirque pourrait s'en aller sans que je le sache! »

II fit claquer son fouet. Jimmy sursauta. Il n'avait jamais vu M. Galliano en proie à un tel accès de rage. Mais le directeur du cirque avait passé une nuit d'angoisse, il était maintenant accablé de fatigue.

Soudain Lotta, qui se tenait à quelque distance, entendit un bruit qui lui fit dresser l'oreille. Un cri de perroquet! Mme Prunella ne devait pas être loin!

La petite fille s'esquiva. Elle courut vers les débris du chapiteau. C'était de là qu'était venu le cri. Une voix assourdie grommelait : « Tomates farcies! Biftecks pommes frites! »

« C'est Jacquot! pensa Lotta. Où donc est-il? »

Brusquement elle comprit : la roulotte

de Mme Prunella était ensevelie sous la toile du chapiteau. Bien sûr, on ne pouvait pas la voir. Tout le monde avait cru que Mme Prunella était partie!

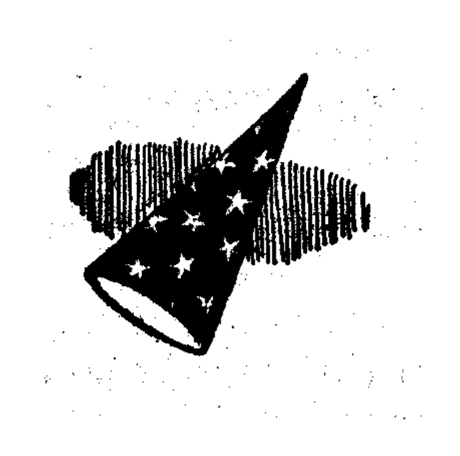
Lotta revint en courant vers M. Galliano et le tira par la manche, pressée de détourner sa colère de Jimmy. Peut-être serait-il de meilleure humeur quand il aurait retrouvé la roulotte disparue.

« Monsieur Galliano! cria-t-elle. J'ai trouvé la roulotte de Mme Prunella! Venez vite! »

M. Galliano oublia aussitôt ses griefs.

« Où est-elle? Où est-elle? demanda-t-il. C'est une bonne nouvelle, oui!

— Venez voir, reprit Lotta, heureuse de voir qu'il souriait. Vous serez surpris! »





CHAPITRE VII

On a retrouvé Mme Prunella !

« y ENEZ VITE! s'exclama Lotta. Je vais * vous montrer où est la roulotte de Mme Prunella ! »

Tout le monde la suivit. Elle courut vers le grand chapiteau qui gisait à terre.

« Sa roulotte est sous la toile, annonça-t-elle. Ecoutez, on entend les perroquets.»

Les perroquets menaient en effet grand tapage. Ils n'étaient pas les seuls. Mme Prunella, à son réveil, avait voulu ouvrir la porte de sa roulotte pour voir pourquoi il faisait si sombre mais elle ne put même pas l'entrebâiller. Le poids du chapiteau l'en empêchait. Elle criait et donnait de grands coups de pied dans la porte. M. Galliano sourit. Les colères de Mme Prunella étaient très comiques.

« Ne vous inquiétez pas, madame Prunella! déclara-t-il de sa voix sonore. Vous serez bientôt libérée. Dans une minute ou deux. Prenez patience!»

Mais Mme Prunella ne savait pas prendre patience. Elle continua à tambouriner sur sa porte; ses perroquets et elle s'égosillaient à qui mieux mieux. Lotta et Jimmy ne purent s'empêcher de rire.

Tout le personnel du cirque tira sur la toile du chapiteau; la porte fut bien-lot dégagée. Mme Prunella put enfin ouvrir. La petite femme était rouge et irritée. Elle portait une robe de chambre écarlate avec une ceinture jaune; ses cheveux se dressaient sur sa tête comme la crête d'un oiseau.

« Elle ressemble beaucoup à ses perroquets », murmura Jimmy en riant.

Mme Prunella l'entendit. Elle saisit le premier objet qui lui tomba sous la main et le jeta à la tête de Jimmy. C'était une casserole. Peu importait d'ailleurs parce que Mme Prunella était très maladroite.

La casserole traversa les airs. Bob l'attrapa au vol. Il en coiffa Mac Brioch, aux rires de toute l'assistance.

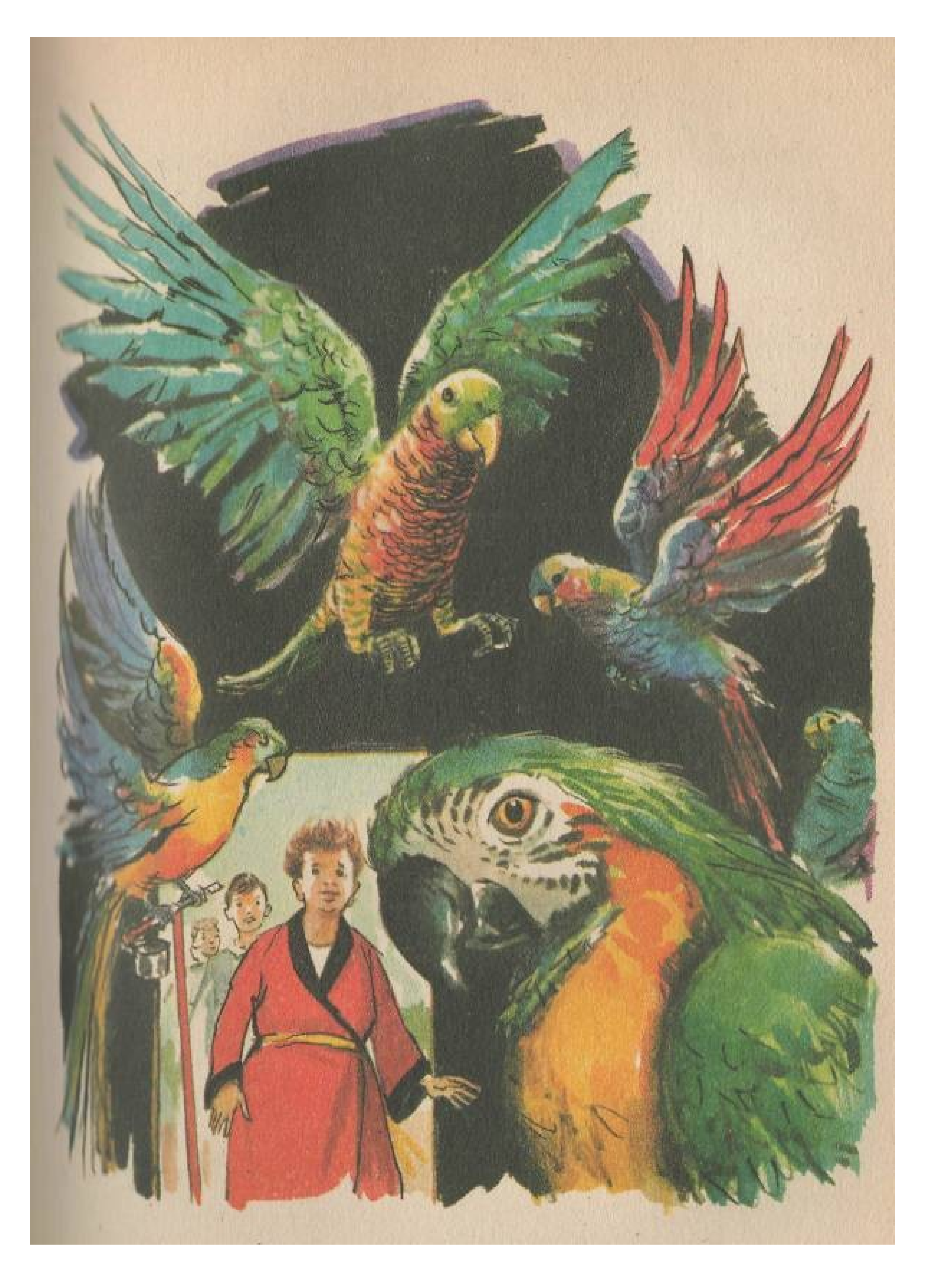
« Qui m'a enfermée? Qui a barricadé ma porte?» demanda Prunella.

Mais elle aperçut le chapiteau qui recouvrait encore la moitié de sa roulotte. Ses yeux s'arrondirent.

« Ma parole! s'exclama-t-elle. C'est ce qui est arrivé? Le chapiteau s'est envolé et je ne l'ai pas su!

- Ce n'est pas tout, madame Prunella, déclara Bob. Hier soir, vous vous êtes endormie sans savoir que le bruit de la tempête avait effrayé Prosper et Patapouf, les deux ours, et qu'ils s'étaient enfuis. Vous ne savez pas que Lotta et Jimmy avaient disparu et que nous avons passé toute la nuit à les chercher. Vous ne savez pas qu'ils sont revenus avec les ours et...

- Que de choses j'ai manquées! » gémit Mme Prunella.



Les perroquets volaient de tous les cotés

Elle fondit en larmes. Elle aimait les aventures et ne pouvait se consoler d'avoir dormi pendant que se passaient tant d'événements sensationnels.

« Vous auriez pu m'avertir!

- Mais nous ne savions pas où vous alliez! répliqua Bob. Nous imaginions que vous aviez disparu, vous aussi. C'est Lotta qui vient de vous retrouver. Elle a entendu un de vos perroquets. »

Les perroquets jacassaient toujours, Ions excepté Jacquot qui murmurait tout bas : « Café au lait, croissants, petits pains... » Puis il éleva la voix et hurla : « Voilà les bonnes brioches! »

« Le pauvre chéri, il attend son déjeuner! » s'écria Mme Prunella, qui se hâta de rentrer dans sa roulotte pour donner à mander à ses pensionnaires.

Ceux-ci volaient de tous les côtés, on eût dit un arc-en-ciel. Miranda les regardait avec admiration. Lorsque l'un d'eux se posa sur son perchoir, elle s'élança sur lui et lui arracha une plume. Puis elle s'enfuit, esquivant le bec de l'oiseau.

Miranda passa la plume dans une boutonnière de sa petite veste. Tous se mirent à rire. Jimmy observait M, Galliano.

Hourra! Le propriétaire du cirque souriait, son haut-de-forme s'inclinait de nouveau sur son oreille. Il pardonnait à Jimmy et à Lotta. Tout rentrait dans l'ordre. Les ours et Mme Prunella étaient sains et saufs, le chapiteau seul était endommagé.

« Retournons à ma roulotte, chuchota Jimmy à Lotta. Nous nous en tirerons pour cette fois. Allons demander à maman de nous donner à déjeuner. Je meurs de faim. Pas toi? »

Ils coururent à la roulotte de Jimmy. Mme Lebrun leur donna de grandes tranches de pain tartinées de beurre et de confiture. Un arôme de café flottait autour d'elle.

« Nous avons beaucoup de chance, Lotta et moi, de ne pas avoir été punis par M. Galliano », commença Jimmy.

Il s'interrompit en voyant le visage sévère de sa mère.

« M. Galliano est plus indulgent que moi, déclara-t-elle. Comment as-tu pu t'en aller avec Lotta sans nous avertir, Gina ou moi? Nous avons passé une nuit d'angoisse.

- Mais nous avons ramené les ours, madame Lebrun! » protesta Lotta en glissant sa petite main dans celle de Mme Lebrun.

Mme Lebrun la repoussa. Elle était trop irritée pour se laisser attendrir.

« Les ours! Je me moque bien des ours! s'écria-t-elle. C'est pour vous deux que je me tracassais. Vous m'aimez si peu que vous vous êtes esquivés sans vous soucier de mon chagrin.

- Maman, nous n'avons pas réfléchi, dit Jimmy, peiné par la pâleur et les traits tirés de sa mère. Nous ne recommencerons pas, je te le promets. Nous regrettons beaucoup, n'est-ce pas, Lot-la?

- Oui, beaucoup! » répondit Lotta en fondant en larmes.

Mme Lebrun posa l'assiette de tartines sur la table et prit la petite fille dans ses bras.

« C'est bien, dit-elle. Je vous pardonne, à tous les deux. Vous êtes deux enfants insouciants et indépendants, mais vous êtes aussi courageux et bons. Je ne vous gronderai plus. Déjeunez bien. Je vais vous faire d'autres tartines. »

Les enfants furent aussitôt consolés. Tout était arrangé. Ils dévorèrent leurs tartines, burent leur café au lait bien chaud.

La mère de Jimmy s'affairait à les servir, heureuse de les avoir retrouvés.

« Maintenant, déclara-t-elle quand ils eurent déjeuné, Lotta va s'allonger sur cette couchette et toi, Jimmy, sur une autre et vous allez dormir. Vous devez être fatigués. Nous ne partons pas tout de suite, et il n'y a pas de représentation ce soir. Vous pouvez donc dormir aussi longtemps que vous le voudrez. Toi aussi, Gamin, couche-toi. Tu as assez mangé! »

Les deux enfants étaient en effet très fatigués.



Ils s'allongèrent donc sans protester sur les couchettes, Gamin et Loulou l'épagneul à leurs pieds. Quelques secondes plus tard, ils dormaient à poings fermés.

Le calme régnait de nouveau dans le cirque. Prosper et Patapouf avaient retrouvé leurs compagnons avec grande joie cl tous les cinq grognaient à qui mieux mieux pour exprimer leur contentement.

Mme Prunella avait oublié sa frayeur cl sa colère. A dix heures, le cirque avait repris son aspect normal. Mais ses habitants étaient pâles et fatigués, après une nuit d'insomnie.

M. Galliano était dans sa roulotte avec Thérésa, sa femme. Tout le monde aimait la grosse Mme Galliano qui était la bonté même. Elle aidait son mari à l'aire ses comptes.

Galliano souriait, son chapeau sur l'oreille gauche, car il ne quittait même pas son haut-de-forme dans sa roulotte. La recette avait été bonne, aussi le propriétaire du cirque faisait-il toutes sortes de projets.

« Thérésa, il nous faut d'autres clowns, oui, déclara-t-il gaiement. Et peut-être même un trio.

— Trois si tu veux, répliqua Mme Galliano. Mais Mac Brioch sera toujours notre vedette. Il est avec nous depuis si longtemps et il est si drôle!

— Oui, ce sera la vedette, approuva M. Galliano. D'autres clowns, oui. Et d'autres animaux. Voyons, lesquels? Pas des tigres, non. Ils ne sont pas heureux sur la piste comme les ours, les chiens et les chevaux. Nous aurons... nous aurons...

— Un phoque savant? proposa Mme
Galliano.

— C'est cela, un phoque savant! répliqua M. Galliano. Et quoi encore? Des lions... non. Des panthères? Encore moins. »

Mme Galliano feuilleta une liasse de papiers et de lettres. Elle trouva une photographie représentant des zèbres trottant sur la piste. Elle la montra à M. Galliano.

« Regarde! Ces animaux-là sont rares dans les cirques. C'est la photographie de Pancho et de ses douze zèbres. Si nous lui écrivions de venir? Ils sont jolis, ces zèbres !

— Oui, murmura pensivement M. Galliano. Jolis, mais difficiles. Il faudra défendre à Lotta de s'approcher d'eux. Oui.

Et voici la photo de l'illusionniste Kaldourian. J'aimerais bien l'avoir dans mon cirque. Oui. Nous allons leur écrire à tous. C'est entendu. Nous aurons trois clowns de plus, Kaldourian, le grand illusionniste, le phoque savant, Pancho et ses zèbres. »

La nouvelle se répandit dans le cirque; les enfants furent au comble du bonheur.

« Nous allons bien nous amuser! s'écria Lotta en sautant de joie. Je monterai sur les zèbres, Jimmy!

— Et le phoque nie mangera dans la main, répliqua Jimmy. Allons annoncer la nouvelle à Mme Prunella. Elle ne la connaît sûrement pas encore. »

Quelques minutes plus tard, ils bavardaient avec Mme Prunella. Elle leur offrit des bonbons. Jacquot tendit la patte pour en avoir un.

« Bonbons acidulés, pastilles de menthe! cria-t-il. Caramels, chocolats glacés! »

Qu'il était gourmand, ce perroquet!



CHAPITRE VIII

Le cirque reprend la route

LE CIRQUE se remettrait en route dès que le chapiteau endommagé aurait été réparé. En attendant, les enfants se promenaient sur la plage avec les chiens ou à cheval dans la campagne. Bien entendu, Lotta montait Mylord; Jimmy avait un cheval paisible qui appartenait à Gina. Il était assez bon cavalier, mais

il ne serait jamais aussi habile que Lotta. La petite fille s'amusait à étonner les passants en se mettant debout sur Mylord comme elle le faisait dans le cirque. Certains la reconnaissaient.

« C'est Lotta, la petite écuyère, disaient-ils. Elle est merveilleuse! »

Les compliments faisaient plaisir à Lotta. Pour la taquiner, Jimmy l'accusait d'être vaniteuse. Ils s'amusaient beaucoup mais, à leur grande contrariété, Mme Lebrun les faisait coucher plus tôt que d'habitude.

« Vous serez tous les deux au lit à huit heures et demie, disait-elle. Les représentations ne finissent jamais avant minuit. Puisque vous êtes libres pour quelques jours, vous vous coucherez de bonne heure. »

Jimmy et Lotta n'aimaient pas ce-nouveau régime. Le premier soir, ils partirent avant sept heures et ne revinrent que trois heures plus tard. Tous les deux mouraient de faim.

Une surprise désagréable les attendait. Ils furent envoyés au lit sans dîner. Pourtant Jimmy aperçut dans une casserole les restes d'un délicieux ragoût et sur le buffet une grande boîte d'ananas, son dessert préféré, mais ils n'en eurent pas une bouchée.

« Pas de dîner pour les retardataires! A sept heures à table ou rien à manger, décréta Mme Lebrun. A vous de choisir! »

Les deux enfants choisirent d'être à l'heure et de se coucher après le repas. Lotta retourna dans sa roulotte, Jimmy dormait près de son père et de sa mère, de Gamin et de Loulou.

Quand le cirque reprit la route, les enfants se réjouirent. Ils savaient qu'à la prochaine étape, les nouveaux clowns et les nouveaux animaux arriveraient. Quelle joie!

« Je serai content de jouer avec un phoque! annonça Jimmy. Nous verrons Kaldourian faire ses tours extraordinaires!

- Moi, ce qui me plaira ce sera de monter sur un zèbre! renchérit Lotta.

- C'est justement ce que tu ne feras pas, non!» déclara une voix derrière elle.

Lotta se retourna. M. Galliano était là, son chapeau sur l'oreille et sa moustache dressée vers le ciel.

« Les zèbres ne sont pas des chevaux, ce sont des animaux dangereux, oui. Ils ne sont jamais complètement apprivoisés. Tu ne t'approcheras pas d'eux, Lotta, non! »

II s'éloigna en brandissant son fouet. Lotta, boudeuse, le suivit des yeux.

« Pas de zèbre pour toi ! s'écria Jimmy. Il y a quelque temps, j'ai dû promettre à M. Galliano de ne jouer avec aucun animal sans avoir sa permission. Il faudra aussi que tu promettes de ne pas l'approcher des zèbres.

— Je ne promettrai rien, affirma Lotta. Les zèbres sont moins grands que les chevaux. Ils m'obéiront au doigt et à l'œil.

- Sois prudente », conseilla Jimmy inquiet.

Il connaissait l'audace de sa petite camarade et redoutait un accident. Lotta se mit à faire des cabrioles et à marcher sur les mains. En passant devant Jimmy, elle décocha un coup de pied. Elle Taisait des grimaces et chantait.

« Ne t'approche pas des zèbres,
Ils donnent des coups de pied!
Ne t'approche pas du phoque,
Tu pourrais être effrayé!
Tiens-toi loin de l'éléphant,
Ils effraient les petits enfants !
Ne t'approche pas des singes,
Ils sont beaucoup trop laids.
Tu pourrais leur ressembler. »

Jimmy s'élança vers Lotta, mais la petite fille courut se cacher derrière Mac Brioch. Celui-ci menaça Jimmy avec le balai qu'il tenait.

« Mac, vous connaissez les clowns qui vont venir? » demanda Jimmy.

Mac Brioch s'assit sur un seau renversé et leur apprit tout ce qu'il savait.



« M. Galliano a engagé les trois frères Manoletti. En réalité ils ne sont que deux frères, François et Augustin. Le troisième s'appelle Carlo Borino. Ils font un numéro très amusant. En particulier ils se bombardent avec des tomates.

— C'est sûrement très drôle! s'écria Lotta.

- Mais ce n'est pas tout, reprit Mac. Carlo Borino a une voiture qui lui joue toutes sortes de tours. Finalement elle tombe en pièces détachées. Carlo a un beau petit chien qui s'appelle Flip et qui participe à son numéro.

— Et Kaldourian, l'illusionniste? »interrogea Jimmy.

Mac Brioch se rembrunit.

« Ne le répétez à personne, dit-il. Ce que j'ai appris de lui ne me plaît pas. C'est un illusionniste remarquable et il présente des tours vraiment fantastiques, mais il paraît qu'il est orgueilleux et dur; si on ne fait pas ses quatre volontés, il peut se montrer très désagréable.

- Je ne le contrarierai pas, promit Jimmy. Je ne voudrais pas qu'il me change en un animal quelconque, en âne par exemple.

Moi si, je voudrais bien, dit Lotta.

Je monterais sur ton dos et je te donnerais des carottes à manger.

Kaldourian avait autrefois un cirque à lui, conclut Mac Brioch. 11 n'a pas réussi, je ne sais pas pourquoi. Maintenant il va d'un cirque à l'autre. M. Galliano a de la chance de pouvoir l'engager. Il attirera beaucoup de monde. Vous savez que M. Galliano a acheté un chapiteau beaucoup plus grand?

Tant mieux! s'exclama Jimmy. Nous aurons des centaines de spectateurs chaque soir. »

Quand le cirque se fut installé dans le champ de foire, les enfants guettèrent les nouveaux arrivants. Miranda les accompagnait, ainsi que le chimpanzé. Sammy avait l'habitude de glisser la patte dans les poches de Jimmy pour s'emparer du contenu. Jimmy ne retrouvait plus ses billes, sa ficelle, sa monnaie, ses caramels! Il découvrit enfin que Sammy était le voleur et l'obligea à restituer tout ce qu'il avait pris.

Mais Sammy était un pickpocket si habile que, trois ou quatre fois par jour, Jimmy était sa victime. Mme Lebrun n'appréciait pas du tout cette habileté du singe.

« Je n'admets pas le vol, dit-elle. Il faut que tu punisses Sammy.

- Non, maman! protesta Jimmy. Il ne sait pas que c'est mal. Il joue, tout simplement. Si je le punissais, il ne comprendrait pas. Non, je ne mettrai plus rien dans mes poches, ainsi il perdra l'habitude de les fouiller. »

Pendant qu'ils attendaient devant la barrière du champ, Jimmy sentait que Sammy plongeait une patte dans sa poche.

« II n'y a rien, mon vieux! Rien du tout! Donne une patte à Lotta, je prendrai l'autre, et tu ne pourras plus faire de bêtises. »

Sammy fut donc obligé de se tenir tranquille. Miranda passait de l'épaule de Jimmy à celle de Lotta. Soudain Jimmy poussa un cri.

« Les voilà! Pancho et ses zèbres! »





CHAPITRE IX

Des zèbres, un phoque ...et deux petites filles!

Sous LE chaud soleil de mai, un spectacle étrange ravit les deux enfants et leur fit pousser des cris de joie.

D'abord venaient six zèbres conduits par un palefrenier monté sur un cheval noir. Leur robe rayée brillait comme du satin. Puis venaient six autres zèbres attelés à une belle calèche où trônait Pancho, leur dresseur.

Pancho était un petit homme vêtu en cavalier. Il portait des bottes à hauts talons pour se grandir. Son habit de cheval était bleu et sa culotte jaune. Il tenait fermement les rênes des zèbres. Les zèbres sont des bêtes difficiles et sauvages qui n'aiment pas avoir une bride et qui détestent tirer un véhicule. Mais chacun d'eux aimait Pancho et lui obéissait. Ils formaient ensemble une belle famille et offraient un magnifique spectacle en trottant sur la route ensoleillée.

Ils pénétrèrent dans le champ de foire et le palefrenier sauta à terre. Pancho descendit de sa calèche à carrosserie bleue et à roues jaunes. Lotta aurait bien voulu monter dedans.

« Où est M. Galliano? » demanda Pancho d'une voix autoritaire. Jimmy s'approcha de lui. « Là-bas, monsieur. Vous voyez? Il tient un fouet à la main. Il vous a vu. Voulez-vous que je vous aide avec vos zèbres?

— Jamais de la vie! s'écria Pancho. Tu ne sais pas de quoi tu parles. Ils te mordraient si tu t'approchais d'eux. »

Il s'éloigna sur ses hauts talons. Le palefrenier attendait auprès des zèbres. Lotta avança vers lui.

« Je peux les caresser? demanda-t-elle. — Bien sûr que non! répliqua l'homme. Tu tiens à te faire mordre? Eloigne-toi. Ils sont inquiets de ce changement de décor. 11 faut les laisser tranquilles. Leurs écuries vont arriver dans une minute ou deux, je pourrai leur donner à manger et à boire. »

Le zèbre le plus proche fixa sur Lotta de grands yeux effrayés. Lotta lui rendit son regard. Le zèbre dressa les oreilles et poussa un petit hennissement. Il tendit la tête vers Lotta. Le palefrenier accourut.

« Sois sage, Balthazar! dit-il. Je sais que tu veux mordre les doigts de la petite fille.

— Mais non, il ne veut pas! protesta Lotta. Laissez-moi le caresser. Il est si beau!»

M. Galliano arrivait avec Pancho.

« Petite désobéissante! cria-t-il à Lotta. Je t'avais interdit de toucher un zèbre, oui! Va-t'en tout de suite. Jimmy, tu pourras aider Pancho de temps en temps parce que les animaux t'aiment, mais pas

aujourd'hui, il faut attendre qu'ils soient habitués. Pars avec Lotta!

— C'est trop fort! cria Lotta indignée en s'éloignant en compagnie de Jimmy. Tu pourras t'approcher des zèbres mais pas moi! Je connais les chevaux beaucoup mieux que toi, pourtant.

- Oui, mais les zèbres ne sont pas des chevaux, expliqua Jimmy. Je te conseille de les laisser tranquilles!

— Je n'ai rien promis! déclara Lotta avec obstination.

— Va dire ça à M. Galliano! proposa Jimmy.

- Jamais de la vie! » riposta Lotta. De loin ils regardèrent Pancho qui faisait admirer ses zèbres à M. Galliano. D'abord effrayés, les zèbres éprouvaient sans doute de la sympathie pour le directeur du cirque car' ils lui permirent de caresser leurs flancs soyeux. M. Galliano fit un signe approbateur et s'éloigna.

Quelques minutes plus tard les tentes-écuries arrivèrent. Le palefrenier et Pancho installèrent dans leurs stalles les animaux fatigués par la longue marche.

« Nous avons vu les zèbres, dit Jimmy. Maintenant, attendons le phoque et l'illusionniste.»

Le phoque savant arriva l'après-midi, mais d'abord il passa presque inaperçu. Il se trouvait dans un fourgon fermé. Ce fut un clapotis d'eau qui alerta les enfants.

« II voyage dans un réservoir d'eau, dit Lotta. Suivons le fourgon. On l'ouvrira bientôt. Tiens! Qui sont ces petites filles?

Derrière le fourgon venait une roulotte conduite par Pierre Rémi qui se faisait appeler Pedro Ramirez, le propriétaire du phoque. Il portait un complet banal et sifflait un petit air. C'était un homme gai au visage rouge et aux yeux brillants. Sur le toit de la roulotte deux petites filles étaient perchées.

« Je ne savais pas qu'il y aurait des enfants, fit observer Lotta. Ce sera amusant de jouer avec elles. »

Jimmy n'en était pas très sûr. Lotta lui suffisait. Sans rien dire il se contenta d'examiner les petites filles. L'une d'elles était à peu près de son âge et l'autre paraissait un peu plus âgée. Elles firent un geste aux deux enfants.

« On doit être bien là-haut, déclara Lotta. J'essaierai.

— Je ne crois pas que maman me permettrait de monter sur le toit d'une roulotte », répliqua Jimmy.

Pedro avait une femme petite et mince aux boucles rousses; les deux petites filles étaient rousses, elles aussi. Elles sautèrent à terre, et Mme Ramirez se pencha à la fenêtre.

« Jeanne! Lisa! Vous n'êtes pas trop fatiguées?»

Les petites ne répondirent pas. Elles étaient jolies, mais paraissaient effrontées et portaient des robes sales.



« Bonjour! cria Lisa. Vous êtes du cirque?

- Oui, répondirent Lotta et Jimmy en même temps.

— Un cirque bien petit, déclara Jeanne en jetant un coup d'œil autour d'elle. Je le trouve tout à fait minable.

Tu n'as qu'à en chercher un autre plus grandiose », répliqua Jimmy.

Ces petites filles aux boucles rousses, au visage hardi, à la voix bruyante, lui déplaisaient souverainement.

« Qu'il est impoli! » s'écria Lisa en riant.

Sa mère l'appela de nouveau, mais elle ne prit pas la peine de répondre.

« Ta mère t'appelle, fit remarquer

Lotta.

- Qu'elle m'appelle si cela lui fait plaisir! » répliqua Jeanne.

Son père qui revenait l'entendit. Il lui donna une gifle et elle fondit en larmes.

« Va aider ta mère! » ordonna-t-il.

Les deux petites filles s'éloignèrent en boudant. Pedro regarda Jimmy, Lotta et

Gamin.

« Vous êtes sans doute les deux enfants prodiges? dit-il. Je suis content de vous connaître.

— Pouvons-nous voir votre phoque? » demanda Jimmy.

Mme Ramirez et ses filles ouvraient le fourgon. A l'intérieur les enfants aperçurent une immense cuve où nageait un phoque. Jimmy courut à lui. Le phoque sortit sa tête de l'eau et leva les yeux vers Jimmy.

« Qu'il est beau! s'écria le jeune garçon. Quels grands yeux! Comment s'appelle-t-il?

— Neptune, répondit Pedro heureux de l'admiration de Jimmy. C'est le phoque le plus intelligent du monde. N'est-ce pas, Neptune? »

Le phoque poussa un cri étrange et hocha la tête. Les enfants se mirent à rire. Le phoque semblait rire aussi; il nageait gracieusement dans son réservoir; sa queue lui servait de gouvernail.

« Voulez-vous lui donner à manger? demanda Pedro. Neptune, c'est l'heure du dîner. »

Aussitôt Neptune s'élança vers lui. Pedro décrocha un sac suspendu à un clou et le tendit à Jimmy.

« Jette-lui un poisson », ordonna-t-il.

Jimmy ouvrit le sac qui contenait des poissons. Il en prit un et le jeta au

phoque. Neptune l'attrapa au yol et en attendit un autre. Il n'en laissait tomber aucun par terre, ni dans l'eau.

« II ne sort jamais de sa cuve? demanda Lotta.

— Si, répondit Pedro. Pour les représentations. Nous jouons à la balle tous les deux. Il peut tenir en équilibre au bout de son nez un bâton sur lequel un ballon est posé.

- Pas possible! s'écria Jimmy incrédule.

— Tu verras! répliqua Pedro en clignant de l'œil. Il faut que j'aille voir M. Galliano pour lui demander où je peux installer ma roulotte. »

II partit, laissant Jimmy et Lotta en contemplation devant le phoque. L'animal leva la tête. Jimmy se pencha pour le caresser. Neptune sortit de sa cuve et se traîna autour de Jimmy qui n'en croyait pas ses yeux.

« Va-t'en! » cria-t-il.

Au lieu d'obéir, le phoque se pressa contre les jambes du jeune garçon au risque de le faire tomber. Enfin Jeanne et Lisa arrivèrent, elles prirent des bâtons, donnèrent des petits coups à Neptune.

« Hop! Hop! » crièrent-elles.

Le phoque retourna dans l'eau.

« Papa te tirera les oreilles si tu fais sortir son phoque de la cuve, annonça Lisa.

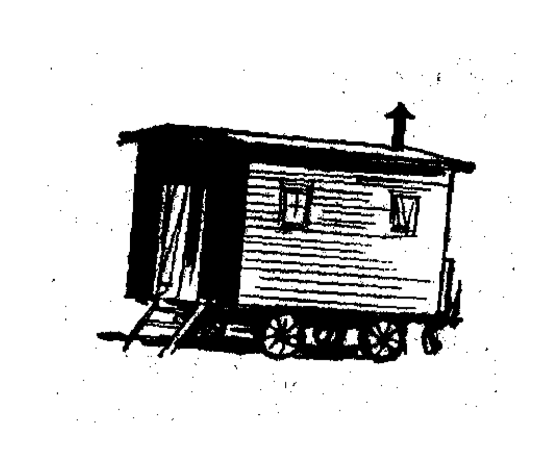
- Ce n'est pas ma faute, protesta Jimmy. Il est sorti tout seul!

— Menteur! » répliqua Jeanne.

Elle pinça Jimmy. Le jeune garçon la repoussa et s'éloigna furieux avec 'Lotta.

« Ces filles ne me disent rien de bon, déclara-t-il. Je ne les aimerai pas du tout. Promets-moi de ne pas t'amuser avec elles, Lotta. »

Mais Lotta ne voulut rien promettre. Elle s'en alla aider Alfredo qui soignait les chevaux.





CHAPITRE X

Les trois nouveaux clowns

LE CIRQUE ne donnerait pas de représentations avant deux semaines. M. Galliano attendait le chapiteau neuf qu'il avait commandé. Pendant ce temps les nouveaux artistes feraient connaissance avec les autres et répéteraient leurs numéros. Les frères Manoletti devaient arriver

le lendemain et Kaldourian, l'illusionniste, deux jours plus tard. Lotta et Jimmy ne tenaient plus en place.

« Allez jacasser ailleurs! ordonna Mme Lebrun. Vous êtes encore plus bavards que les perroquets. »

Surexcités eux aussi par l'arrivée d'autres animaux, les perroquets faisaient grand tapage. Mme Prunella fut obligée de déplacer sa roulotte car personne ne pouvait supporter un tel vacarme.

« Vitrier! criait un perroquet. V'la le vitrier qui passe!

—- Frites et saucisses, bifteck et purée! chantonnait Jacquot.

— Tu te trompes, mon vieux. C'est le bifteck qu'on mange avec des frites », corrigea Jimmy en le caressant.

Mais Jacquot préférait les frites avec les saucisses. Il le cria de toutes ses forces.

Les zèbres s'acclimataient. Jumbo les avait accueillis avec joie. Il barrissait chaque fois qu'ils passaient et ils répondirent par des hennissements. La plupart des animaux aimaient le bon Jumbo. Sammy le chimpanzé grimpait sur son dos lorsque Kim n'était pas là pour l'en empêcher.

Le phoque savant, lui, s'était pris de passion pour Jimmy. Dès qu'il voyait le jeune garçon, il sortait de sa cuve. Si Jimmy l'avait laissé faire, il l'aurait suivi dans le champ de foire. Il n'obéissait plus à Jeanne et à Lisa, jalouses de l'affection qu'il portait à Jimmy.

Celui-ci était un peu vexé parce que Lotta jouait souvent avec les deux nouvelles venues qui avaient deux jolies poupées. Abandonné par sa petite camarade, il se postait à l'extrémité du champ pour attendre les nouveaux clowns. Gamin gambadait autour de lui.

Un matin, une belle roulotte fit son apparition. Elle était peinte en rouge et, sur ses parois, de grandes affiches montraient les trois Manoletti. Qu'ils étaient drôles avec leurs sourcils touffus, leur gros nez rouge et leur bouche immense! Une tête ébouriffée se pencha à la fenêtre de la roulotte.

« Hé là-bas, petit! Sommes-nous près du cirque Galliano? »

C'était Augustin, un des deux frères; sans maquillage, il n'avait de remarquable que ses yeux en boules de loto et sa tignasse de cheveux blonds.

« Oui, vous êtes arrivés, répondit Jimmy

en s'approchant de la roulotte. Vous êtes François, Augustin ou Carlo? »

Une autre tête exactement semblable à la première parut à la fenêtre.

« Dis donc, demanda: la première tête à la seconde. Ce gamin veut savoir si je suis Augustin, François ou Carlo. Qui suis-je?

— Si tu es Augustin, je suis François, et si tu es François, je suis Augustin, répondit le second clown d'un ton solennel. »

Ils étaient si comiques que Jimmy éclata de rire. En courant Lotta vint pour voir ce qui se passait.

Augustin et François sortirent de leur roulotte. Ils se ressemblaient comme deux gouttes d'eau.

M. Galliano arriva à grandes enjambées. François et Augustin étaient de vieux amis à lui. Il leur serra la main, leur donna des tapes dans le dos, et les conduisit dans sa roulotte où Mme Galliano les attendait.

« François et Augustin me sont très sympathiques, déclara Jimmy. Nous nous amuserons bien avec eux, Lotta.

- Bah! J'ai vu de meilleurs clowns dans d'autres cirques », répliqua la voix moqueuse de Lisa.



Jimmy lui tourna le dos. Lisa se moquait de tout, même de Gamin. Elle prétendait qu'elle avait vu un chien beaucoup plus intelligent que lui.

Les enfants attendirent le troisième clown, Carlo Borino. Il ne tarda pas à arriver. Il conduisait une camionnette qui remorquait une roulotte.

« Je me demande ce qu'il y a dans la camionnette, chuchota Lotta.

- Ses accessoires, répliqua Jimmy. Il a un joli petit chien avec lui. »

C'était bien Carlo. Mais Carlo, dans la vie ordinaire, était tout à fait différent

de Carlo sur la piste. Ce petit homme aux traits pointus avait très mauvais caractère. Il n'aimait qu'un seul être au monde, son chien Flip. Il détestait les enfants, aussi fronça-t-il les sourcils en voyant Jimmy, Lotta, Jeanne et Lisa,

« II n'est pas sympathique, fit remarquer Jimmy. On dirait qu'il veut nous dévorer.

— Mais son chien est un amour, ajouta Lotta. Flip! Flip! »

Le chien dressa l'oreille mais resta auprès de son maître. Il ne le quittait jamais et l'accompagnait même sur la piste pendant les répétitions, bien qu'il fût toujours effrayé par le bruit quand la petite auto tombait en pièces détachées,

Kaldourian n'arriverait que le lendemain; il était donc inutile d'attendre plus longtemps. Les enfants se promenèrent dans le cirque, taquinant les perroquets, admirant les zèbres et promettant à Neptune du poisson pour son dîner. Le phoque sortit de sa cuve, s'avança vers Jimmy et refusa de retourner dans l'eau. Le jeune garçon s'éloigna, mais le phoque le suivit en se traînant sur ses nageoires.

« Va-t'en, Neptune! ordonna Jimmy.

J'aurai des ennuis si tu me suis comme cela! »

Pour la première fois de sa vie, il souhaitait être moins aimé par un animal. Il essaya de se cacher derrière une roulotte, plongea sous une charrette, ressortit de l'autre côté et monta quatre à quatre les marches de sa propre roulotte. Mais le phoque le suivait toujours. Non sans peine il gravit l'escalier. Jimmy avait fermé la porte. Neptune frappa avec son nez.

« Entrez! » cria la mère de Jimmy en train de peler des pommes de terre.

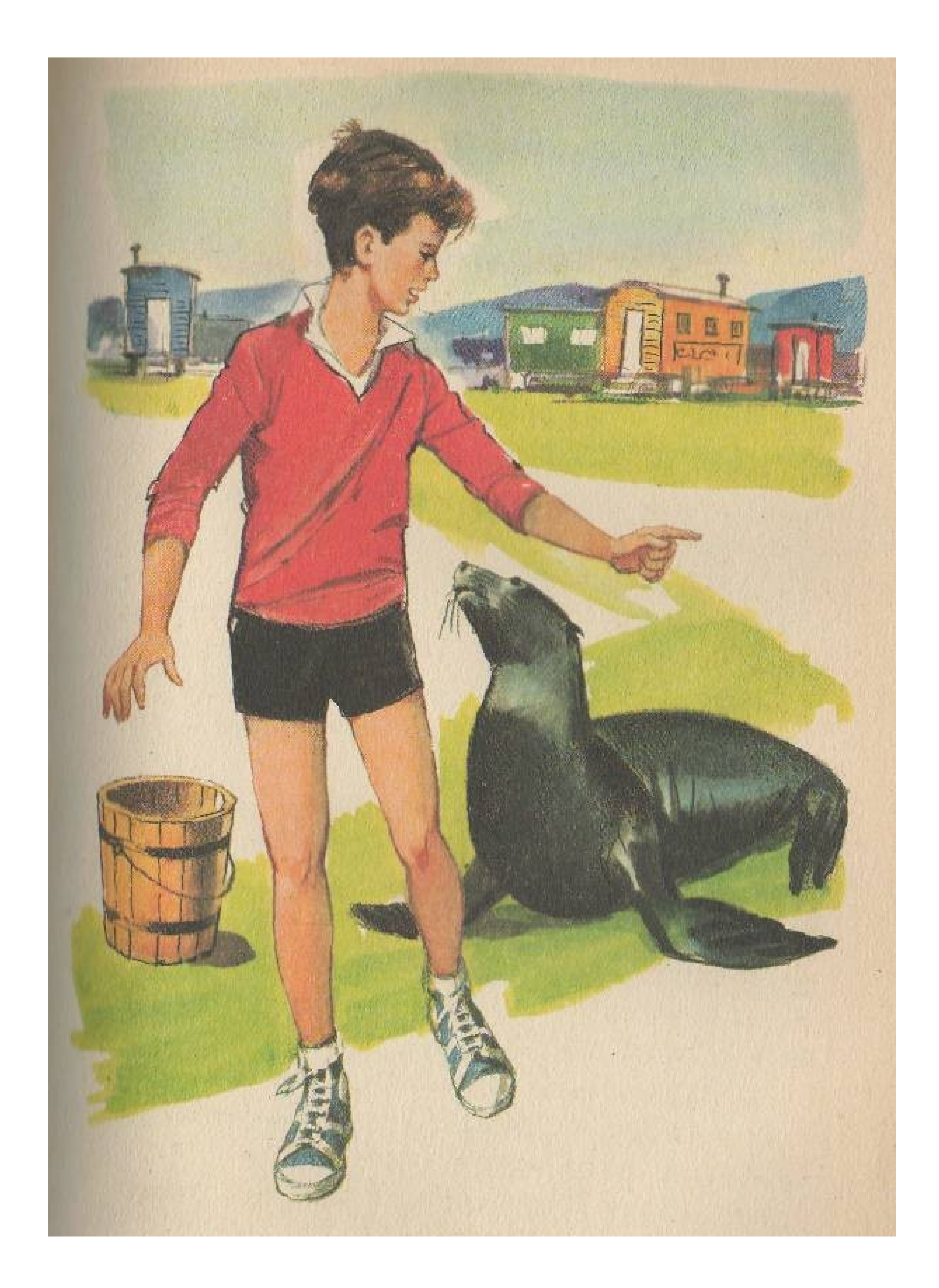
Neptune heurta si fort que la porte s'ouvrit et avec des cris de délices il se précipita à l'intérieur.

« Qu'est-ce que c'est que cela? s'écria Mme Lebrun effrayée. Le phoque! Décidément on aura tout vu! Croit-il que je l'ai invité à dîner? J'ai assez des singes, des perroquets, d'un chimpanzé, sans avoir encore un phoque! Jimmy, fais-le sortir. Sa place n'est pas ici. »

Jimmy ne pouvait s'empêcher de rire.

« Viens, Neptune, dit-il en sortant. Il faut que tu retournes chez toi. »

En chemin il rencontra Pedro qui manifesta son mécontentement.



« Va-t'en, Neptune ! »

« Tu n'as pas le droit d'emmener Neptune, déclara-t-il. Je te l'ai déjà défendu. Il pourrait se faire mal et il vaut beaucoup d'argent.

- Ce n'est pas moi qui l'ai fait sortir! protesta Jimmy. Il m'a suivi.

— Lisa dit le contraire, insista Pedro de plus en plus furieux.

- Usa a menti! protesta Jimmy indigné. Je n'ai pas emmené le phoque. Lisa n'a qu'à monter la garde près de la cuve toute la journée. »

Pedro s'en alla avec Neptune. Jimmy s'aperçut que Lisa le guettait, ravie de l'avoir fait gronder. Il courut vers elle, mais elle se hâta de s'enfuir.

Il alla voir François et Augustin. Ils s'étaient déjà liés d'amitié avec Mac Brioch et faisaient des projets pour leur numéro commun. Carlo paraîtrait seul sur la piste. Mac s'en réjouissait, car la physionomie maussade du troisième clown ne lui plaisait pas.

Jimmy s'arrêta pour les écouter. François et Augustin se ressemblaient tant qu’il n'arrivait pas à les distinguer. Quand les interrogea, ils firent semblant d'avoir oublié leur identité, ils se demandaient l'un à l'autre leur nom, se grattaient

taient la tête, haussaient les sourcils. Jimmy se tordait de rire.

« Ce sont des jumeaux, expliqua Mac. Personne n'a jamais pu les distinguer. Moi moins que quiconque. Ils ont les mêmes taches de rousseur! »

Kaldourian l'illusionniste était le dernier à arriver. Dès qu'il serait là, les représentations commenceraient. Quel beau spectacle! Jimmy et Lotta étaient impatients d'y participer.



CHAPITRE XI

Kaldourian, l'illusionniste

L'ILLUSIONNISTE n'arriva que la veille de la première représentation. Son automobile était magnifique, bleue avec des bordures d'argent, et l'intérieur bleu et argent aussi.

Kaldourian portait un costume de ville, mais même dans son complet gris il avait belle prestance. Il était encore plus grand que M. Galliano. Ses sourcils étaient d'un

noir de jais et se rejoignaient au-dessus du nez. Des yeux étranges, aussi noirs que les sourcils et traversés par une lueur d'acier. Il ne souriait jamais. Les quatre enfants eurent peur de lui.

Il descendit de sa voiture et prit un ton condescendant pour parler à M. Galliano. Il ne lui serra même pas la main. Quant à la bonne Mme Galliano, il feignit de ne pas s'apercevoir de sa présence.

Bientôt un camion arriva, chargé des accessoires de l'illusionniste. Il était bleu et argent comme la voiture, et un nom en lettres bleues et argent était peint sur la carrosserie : KALDOURIAN.

« Quel grand seigneur! s'écria Jimmy. Il doit être très riche.

- Il l'est! répliqua Lisa qui savait toujours tout... ou faisait semblant. Je suis surprise qu'il vienne dans un cirque 'de quatre sous comme celui-ci. Je me demande pourquoi.

Tu y es bien venue, toi! riposta Jimmy. Il vient pour gagner de l'argent. Comme ton père! Tu n'as pas à tant faire la fière! »

Lisa lui tira la langue et voulut le pincer. Jimmy, qui s'y attendait, s'esquiva à temps.

Kaldourian ne coucherait pas au cirque. Il avait retenu une chambre dans le plus grand hôtel de la ville et ne viendrait que pour la représentation.

« Tant mieux ! fit remarquer Mac Brioch. C'est peut-être un habile magicien, mais ses yeux noirs me donnent le frisson! »

Le lendemain, une grande agitation régna. Le chapiteau neuf était dressé. Chariot et ses aides l'avaient si bien assujetti qu'il ne risquait pas d'être emporté par le vent.

Le programme avait été étudié avec soin. Le spectacle serait plus long que d'habitude puisque les artistes étaient plus nombreux, mais les billets seraient vendus plus cher. Une répétition d'ensemble eut lieu le matin.

Tout se passa très bien. Seul Kaldourian n'était pas là. Il ne participait jamais aux répétitions, sa célébrité lui permettant de n'en faire qu'à sa tête. Jimmy et Lotta se distinguèrent. Gamin fit ses tours avec brio; il se sentait chez lui sur la piste.

Enfin, le grand soir arriva. M. Galliano avait fait coller partout dans la ville des affiches hautes en couleur. Des centaines

de spectateurs se présentèrent devant le guichet et prirent place sous le chapiteau. Les musiciens de l'orchestre accordaient leurs instruments. Jumbo barrissait; dans la roulotte de Mme Prunella, les perroquets répétaient une dernière fois leurs chansons.

La représentation commença. Ce fut le défilé. D'abord la cavalerie, puis les artistes dans leurs costumes de parade. Le premier numéro était celui de Gina et d'Alfredo avec leurs beaux chevaux empanachés qui valsaient, galopaient, se dressaient sur leurs jambes de derrière. Jamais ils n'avaient été aussi beaux!

L'un après l'autre, les numéros se succédèrent : Sammy et Mister Wally; Lotta sur son cheval Mylord; M. Hermann et ses singes; Mme Prunella et ses perroquets; Pedro et son phoque.

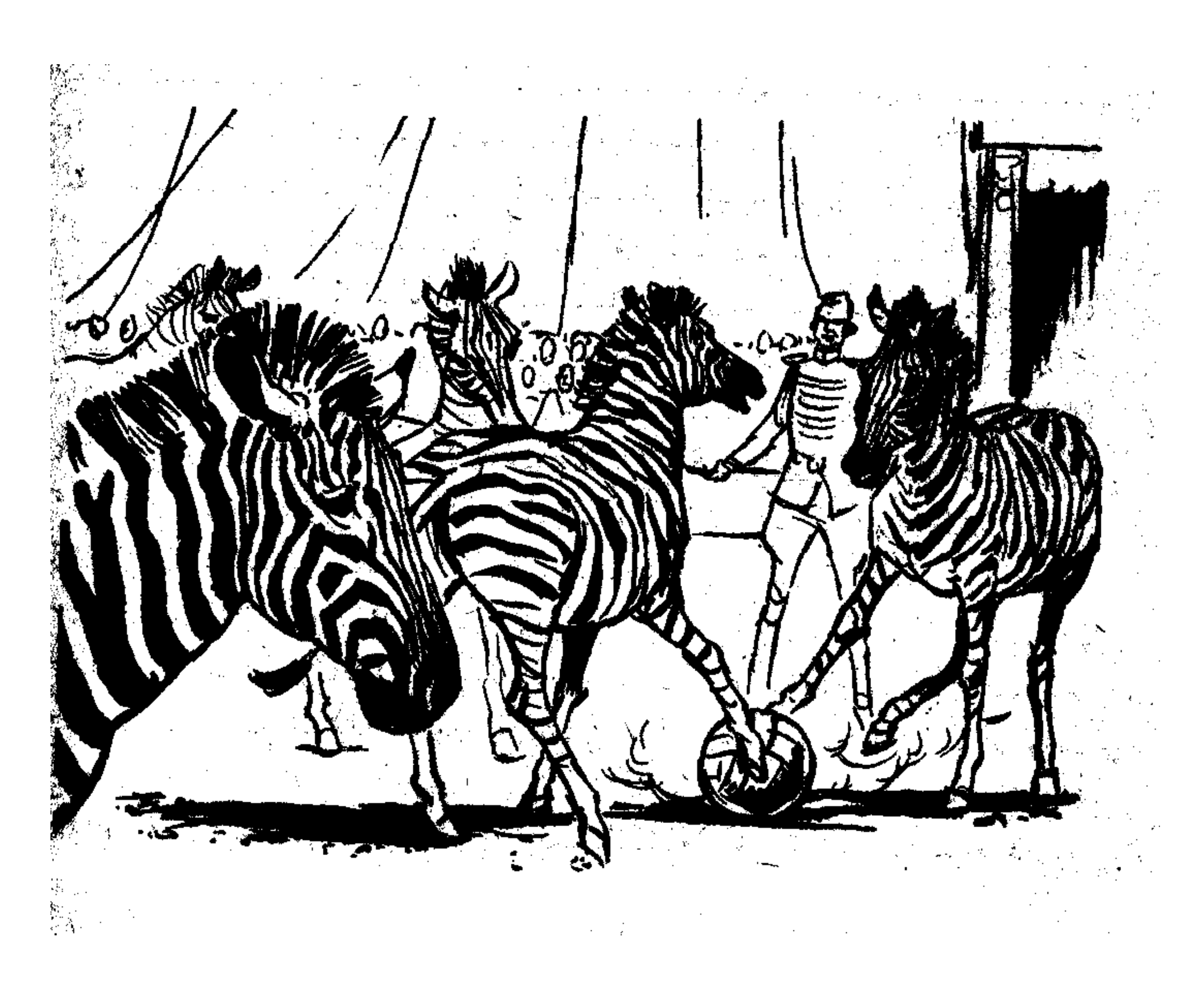
Ce phoque! Il était merveilleux! Il entra aux côtés de Pedro qui portait un beau costume argent et or. Neptune exécutait tous ses ordres. Il se perchait sur un tabouret et recevait habilement le ballon que Pedro lui lançait. Il tenait une longue perche en équilibre sur son nez; Pedro lançait une balle en haut de la perche. Alors Neptune, se dandinant sur

ses nageoires, faisait le tour de la piste sans laisser tomber la balle. Jimmy était émerveillé.

Ce n'était pas tout. Pedro avait apporté six clochettes suspendues à une tringle de cuivre. Neptune, avec son nez, agitait les clochettes et jouait des airs. Que d'applaudissements!

« C'est formidable! s'écria Jimmy tandis que le phoque sortait de piste en compagnie de Pedro. Que j'aimerais avoir un phoque comme lui! »

Les zèbres étaient beaux à voir aussi. Ils trottaient, entamaient un match de



football et se disputaient habilement le ballon.

Tout le monde savait que les zèbres étaient difficile^ à apprivoiser et à dresser. Les spectateurs acclamèrent Pancho. Les perroquets, dehors, firent chorus.

« Hip! Hip! Hourra! » crièrent-ils.

Mme Prunella leur imposa enfin silence. Seul Jacquot continuait à jacasser. Mme Prunella se hâta de l'emporter dans sa roulotte.

Les clowns eurent aussi un grand succès. Jimmy rit aux larmes en Tes voyant installer une fruiterie, empiler des caisses et des paniers de fruits et de légumes, se bousculer, tomber l'un sur l'autre à tout moment et s'empêtrer dans leur matériel. Enfin deux d entre eux se prenaient de querelle et se bombardaient de tomates et d'oranges.

Les, tomates s'écrasaient, les navets et les oranges rebondissaient. Il fallut plusieurs minutes pour balayer là piste après ce numéro. François et Augustin s'amusaient autant que les spectateurs. Ils sortirent en riant, le jus de tomate dégoulinant sur leur visage.

« Tu ne voudrais pas figurer dans

notre numéro, Jimmy? » demanda l'un d'eux.

Jimmy ne savait pas si c'était Augustin ou François, car ils étaient habillés exactement de la même façon. Mac fit le geste de jeter une tomate à Jimmy. Le garçon s'enfuit, craignant de salir son beau costume.

Gamin, ce soir-là, se surpassa. Il savait marcher sur la corde raide, il formait aussi des mots avec des lettres, ce qui émerveillait toujours l'assistance. Jimmy demandait au petit chien :

« Quel est le plus beau cirque du monde? »

Et parmi les grandes lettres noires étalées devant lui, Gamin choisissait celles qui composaient le nom : *Galliano.* Alors on applaudissait à tout rompre. Gamin et Jimmy saluaient à la ronde avant de se retirer.

Kaldourian était peut-être l'artiste le plus étonnant du cirque. Il arrivait à grandes enjambées, immense, car il portait des talons hauts et était coiffé d'un grand chapeau pointu resplendissant d'étoiles. Ce n'était pas seulement un merveilleux illusionniste, mais aussi un habile jongleur. Il prenait dix boules dorées,

les lançait l’une après l'autre en Flair et ne les laissait jamais tomber. Il lançait cinq couteaux à la fois, è$ les rattrapait par le manche.

Mais ce n'était pas tout. Kaldourian avait une petite table sur laquelle était posée une cage dorée. La cage était vide. Elle ne contenait rien du tout. L'illusionniste demandait à son assistant de faire le tour de la piste, la cage à la main, pour bien la montrer aux spectateurs.

Puis il prononçait quelques mots dans une langue étrange. Aussitôt des canaris sortaient, semblait-il, du néant, et volaient autour de Kaldourian qui leur donnait un ordre; ils entraient un par un dans la cage dorée; à un troisième commandement ils disparaissaient, et la cage était de nouveau vide.

« Comment s'y prend-il? questionna Jimmy. Où sont passés les oiseaux? »

Mais ce n'était pas le seul tour extraordinaire de Kaldourian. Il prenait une paire *de* bottes et les plaçait au milieu de la piste après avoir montré aux spectateurs qu'elles étaient vides et tout à fait ordinaires.

Mais c'étaient des bottes magiques.

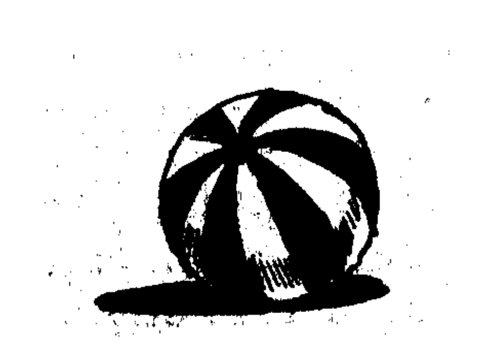
Elles se mettaient à danser sous les yeux stupéfaits de la foulé.

« Elles sont ^vantes! murmura Lotta un peu effrayée. Je n'ai jamais vu une chose pareille ! Quel magicien! »

Kaldourian était certainement habile Après avoir jonglé et fait des tours de passe-passe pendant vingt minutes, il salua et sortit, suivi par des applaudissements frénétiques.

« Pendant tout ce temps, il n'a jamais souri, fit remarquer Lotta. Quel homme mystérieux! Il me fait peur. Je souhaite que nous n'ayons jamais rien à démêler avec lui, Jimmy. »

Ce souhait ne devait pas être exaucé!





CHAPITRE XII

Pauvre Mme Galliano!

M. GALLIANO avait vraiment bien choisi ses nouveaux artistes. Le troisième nouveau clown, Carlo Borino, était peut-être le plus comique de tous.

Il entrait en piste dans une automobile de forme archaïque, son petit chien Flip assis près de lui. Quand la voiture avait fait le tour de la piste, des bruits alarmants en sortaient.

Des cloches tintaient à l'intérieur, accompagnées de sifflements et de grincements. Carlo prenait un air inquiet. Ses sourcils touffus montaient jusqu'au milieu de son front.

Les deux voyageurs mettaient pied à terre, tandis que des soubresauts secouaient le véhicule. Carlo tombait sur son nez. Il feignait d'avoir très mal. Des I panaches de fumée noire s'élevaient de la voiture. Carlo et Flip allaient chercher un seau d'eau. Bien entendu, le clown trébuchait, et Flip était inondé. Il aboyait de rage et mordillait les jambes de son maître.

Puis la voiture faisait toute seule le I four de la piste, Flip sur ses talons, Carlo H courait derrière elle, l'appelait et la sifflait comme un chien, Jimmy et Lotta n'en pouvaient plus de rire.

Carlo rattrapait enfin son auto et l'attachait pour l'empêcher de se sauver. Il se glissait dessous. La voiture se mettait alors à reculer, à avancer, pendant que Carlo appelait à l'aide. Flip le tirait de là I par son fond de culotte, et tous deux s'asseyaient pour réfléchir. Que faire de cette indisciplinée?

Carlo sortit alors tous les organes dé la

voiture et les jeta sur la piste. Quand il eut fini, il se mit au volant et tira sur le démarreur... *Boum !* Dans un grand bruit d'explosion, la voiture tomba en morceaux. Les roues s'en allèrent toutes seules, la carrosserie se disloqua, les sièges culbutèrent. Jamais on n'avait rien vu d'aussi drôle!

Le pauvre Carlo, assis par terre, tenait toujours le volant, les débris de sa voiture épars autour de lui, plus triste et plus solennel que jamais. Les spectateurs s'esclaffaient et applaudissaient. Flip agitait gaiement la queue. Tout le monde criait bis. Mais Carlo ne recommençait pas son numéro. Avec l'aide des autres clowns, il ramassait lés morceaux et sortait* après avoir salué.

« Nous en avons de la chance, Lotta, fit observer Jimmy. Nous verrons Carlo tous les soirs, aussi souvent que nous le voudrons. Les gens de la ville n'assistent à la représentation qu'une seule fois. »

Les enfants qui avaient payé leur place enviaient Jimmy et Lotta quand ils les voyaient entrer en piste, vêtus de leurs costumes étincelants, accompagnés de Gamin et de Mylord !

« Que tu es heureux! dit un jour un garçon à Jimmy, Quelle belle vie tu as!



— Elle n'est pas aussi facile qu'elle en a l'air, proteste Jimmy. Les gens du cirque s'exercent tous les jours. Je travaille encore plus que toi! »

Chaque soir, tous les sièges étaient occupés. Le temps restait beau. Des autobus et des cars amenaient des spectateurs des localités éloignées. M. Galliano se réjouissait. Bien qu'il fût obligé de payer très cher ses meilleurs artistes^ il gagnait beaucoup, et tout le monde était content.

Nouveaux et anciens pensionnaires du cirque s'entendaient bien entre eux. Seuls faisaient exception à la règle Carlo Borino

et les deux petites filles, Lisa et Jeanne. Carlo avait mauvais caractère; en dehors de la piste, il se montrait maussade et hargneux. Quant à Jeanne et à Lisa, c'étaient des enfants gâtées et mal élevées que personne n'aimait. Elles jouaient sans cesse des mauvais tours à Jimmy et s'efforçaient de le faire gronder. Lotta aimait pourtant s'amuser avec elles. Le jeune garçon s'en irritait et le lui reprochait :

« Pourquoi es-tu sans cesse avec Jeanne et Lisa? Viens avec moi, j'ai un cerf-volant neuf. A ton âge, c'est stupide de jouer à la poupée.

Bien sûr que non! protesta Lotta. J'aime les poupées. Jusqu'ici je n'en ai jamais eu, seulement des chiens et des chevaux. Tu peux t'amuser avec nous si tu le veux, Jimmy.

- Non! Je ne suis pas un bébé, moi! » Lotta, vexée, alla retrouver Lisa et Jeanne. Mme Lebrun s'en attristait car elle savait que la compagnie des deux petites rousses n'était pas bonne pour Lotta. Elles lui apprenaient à répondre effrontément et à désobéir. La mère de Jimmy avait eu jusque-là, sur la fillette, plus d'autorité que Gina, mais maintenant Lotta ne l'écoutait plus.

Kaldourian restait à l'écart des habitants du cirque. Il allait et venait sans un sourire, ne disait jamais bonjour à personne et ne parlait qu'à Pedro Ramirez avec qui il avait travaillé autrefois. Tous le craignaient, les animaux eux-mêmes avaient peur de lui. Jumbo agitait ses grandes oreilles quand l'illusionniste passait. Sammy poussait des petits cris. Miranda s'enfuyait. Gamin grognait.

« Ce Kaldourian a quelque chose de bizarre, confia Jimmy à Lotta. Gamin aime tout le monde, sauf lui. Mylord le déteste aussi. Hier, il a fait un écart pour ne pas passer près de lui. »

Pancho, le dresseur de zèbres, jouissait de la sympathie générale. Il s'était lié avec Kim et M. Karinsky; tous les trois bavardaient souvent ensemble. François, Augustin et Mac Brioch furent bientôt amis. Tout le monde aimait beaucoup Mme Prunella. Elle avait souvent des visiteurs à qui elle offrait un des savoureux gâteaux qu'elle confectionnait. C'était un cordon-bleu et elle connaissait toutes sortes de spécialités exotiques.

Un matin, Jimmy, qui traversait le champ à la recherche de Lotta, rencontra M. Galliano. A sa grande surprise, le



directeur du cirque portait son chapeau haut de forme tout à fait droit. Cela signifiait qu'il était irrité ou inquiet; Jimmy se demanda pourquoi. Il allait l'interroger quand M. Galliano le repoussa rudement.

Jimmy en, fut si étonné qu'il resta immobile. M. Galliano n'était jamais brusque avec les enfants.

« Tu n'as donc rien à faire, petit, non? cria-t-il. Dépêche-toi d'aller travailler, oui! Que fais-tu là à bayer aux corneilles? »

Jimmy s'enfuit. Lotta, qui de loin avait assisté à la scène, le rejoignit.

« Qu'y a-t-il? demanda-t-elle. Pourquoi M. Galliano est-il en colère? »

Les enfants ne tardèrent pas à être renseignés. Mme Galliano était très malade. Ce fut Mac Brioch qui le leur apprit. Il le savait par Mme Prunella qui, au milieu de la nuit, avait été appelée auprès de Thérésa Galliano.

« M. Galliano est aux cent coups, ajouta Mac qui recousait un pompon sur son costume de clown. Le médecin va venir. Avant sa visite, je vous conseille à tous les deux de vous tenir tranquilles. »

Jimmy et Lotta suivirent cet avis. Ils firent bien car Jeanne et Lisa qui se heurtèrent au propriétaire du cirque reçurent deux gifles retentissantes.

« Bien fait pour elles! s'écria Jimmy. Elles mériteraient d'être giflées plus souvent! »

Mme Lebrun alla proposer ses services à Mme Galliano qui était couchée dans le grand lit de sa roulotte, pâle et fatiguée. Personne ne savait ce qu'elle avait, mais l'inquiétude était générale, car la bonne grosse Thérésa était aimée de tout le monde.

« Tu crois qu'elle sera obligée de quitter le cirque? demanda Jimmy à sa mère.

- Oui, hélas! Elle souffre beaucoup de la tête. Elle ne pourra pas supporter le bruit ni le voyage quand nous partirons d'ici. »

Le médecin arriva enfin. Il resta longtemps avec Mme Galliano, Mme Prunella et le directeur. Quand il sortit de la roulotte, il avait l'air très grave. M. Galliano le suivait. En quelques heures, il avait vieilli de dix ans. Mme Lebrun alla aux nouvelles et ne tarda pas à revenir.

« La pauvre Mme Galliano est très malade, annonça-t-elle à Jimmy et à Lotta. Il faut qu'elle entre dans une clinique où elle sera soignée par un spécialiste. Elle répète qu'elle ne veut pas laisser son mari. Je me demande ce qui va se passer! »

Tous les habitants du cirque étaient inquiets et affligés. Personne n'osait interroger M. Galliano qui allait et venait en mordillant ses moustaches, son chapeau droit sur sa tête. Soudain, il entra chez lui et ferma la porte.

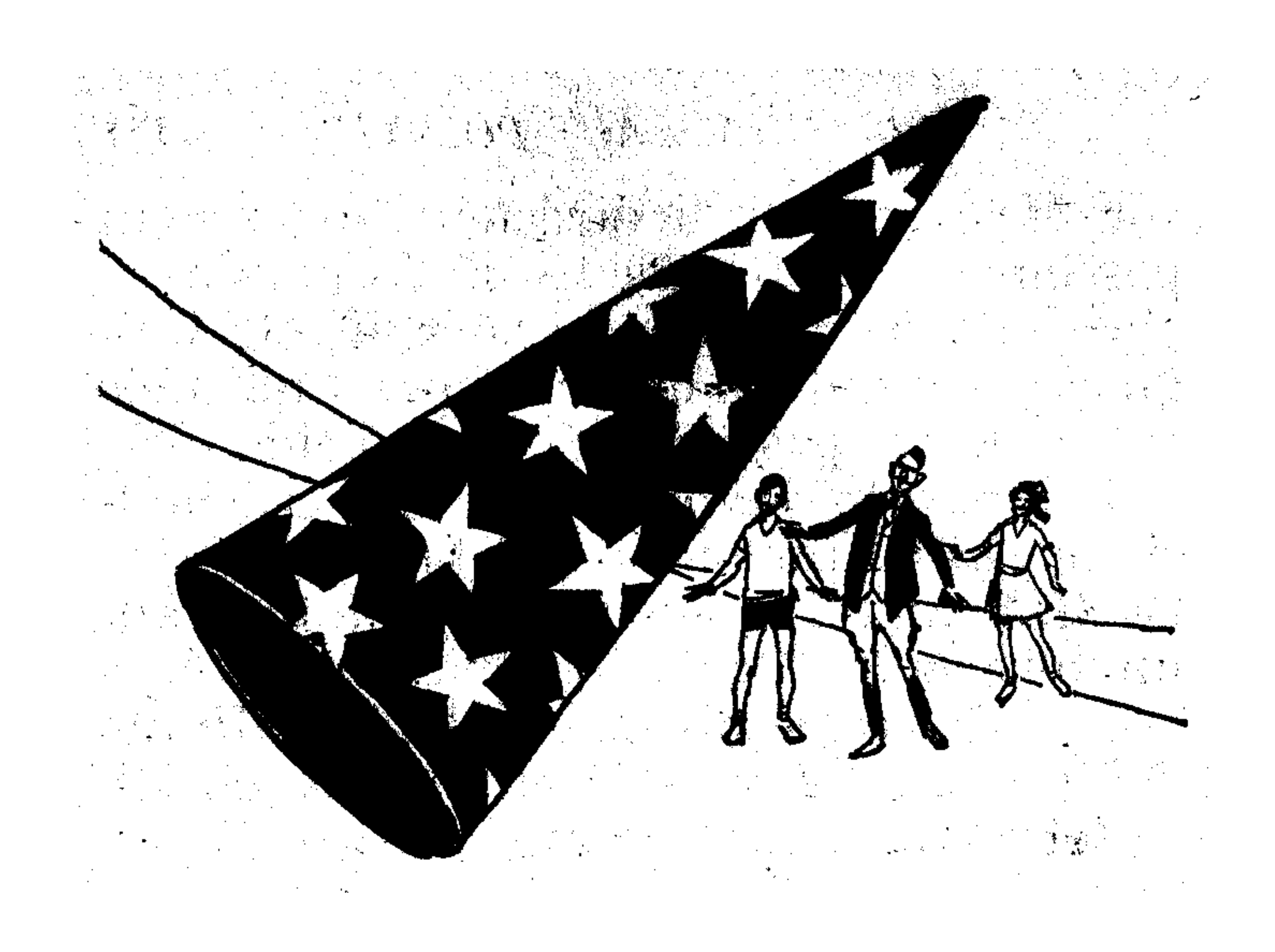
Au bout d'un moment, il sortit et appela Mister Wally, Kim et M. Hermann. Ils se hâtèrent d'accourir.

« Mes amis, dit le directeur, je ne veux pas laisser ma femme. Non. Je pars avec elle. Elle ne peut pas rester ici. Il faut qu'elle entre dans une clinique, oui, mais je ne veux pas me séparer d'elle.

— Nous en sommes bien fâchés, monsieur, dit Kim aussi malheureux que M. Galliano. Et le cirque? Il nous faut un directeur.

- Oui, répondit M. Galliano. Je ne l'ai pas oublié, non. Vous aurez un directeur. Ce sera Kaldourian. »





CHAPITRE XIII

L'homme au chapeau pointu

AINSI Kaldourian, l'illusionniste, prendrait la direction du cirque! Kim, Wally et Hermann furent consternés. Aucun d'eux n'aimait Kaldourian, malgré son habileté et bien qu'il eût eu un cirque sous ses ordres.

« Kaldourian sait diriger un cirque, reprit M. Galliano. Il réussira, oui!

Le spectacle marche très bien et continuera pendant deux semaines. Quand vous serez prêts à repartir, je reviendrai peut-être avec Thérésa, oui. »

Personne ne protesta. Tous étaient peines, mais ils ne pouvaient pas supplier M. Galliano de rester et de laisser sa femme partir seule. Les trois hommes considéraient fixement le sol. Kim se moucha bruyamment. Ce fut Mister Wally qui prit le premier la parole.

« Quand partez-vous, monsieur? demanda-t-il. Aujourd'hui?

- Ce matin même, répondit Galliano. Thérésa a besoin de soins immédiats, oui. Une ambulance va venir la chercher. Je l'aperçois déjà sur la route. Mes amis, faites de votre mieux, obéissez à Kaldourian. Vous me. le promettez... Oui?

- Nous ferons de notre mieux », promirent Hermann, Mister Wally et Kim.

Ils serrèrent la main de M. Galliano. Mme Prunella, Mme Lebrun, Gina et une infirmière installaient Mme Galliano dans l'ambulance. Elle souriait courageusement à tout le monde. Puis M. Galliano, qui portait toujours son chapeau haut de forme, mais avait laissé son fouet,

s'assit près du chauffeur. Tous les gens du cirque arrivèrent en courant, car la nouvelle s'était répandue.

« M. Galliano s'en va! Vite, allons lui dire adieu! »

Ils sortaient des roulottes et arrivaient en courant : les palefreniers, Chariot, Pancho, Jeanne, Lisa, les clowns, M. Karinsky, Jimmy, Lotta, Gamin, Loulou. Toute une foule escortait l'ambulance qui sortait lentement du champ de foire. M. Galliano agitait la main et essayait de sourire. Puis la voiture disparut au tournant de la route.

Lotta fondit en larmes. Elle aimait beaucoup Mme Galliano.

« Courage, Lotta! dit Jimmy. Mme Galliano sera bientôt guérie. M. Galliano reviendra, et tout recommencera comme par le passé. »

Un coup de klaxon résonna et une automobile bleu et argent fit son apparition.

« C'est Kaldourian! dit Lotta en s'essuyant les yeux. C'est un vrai géant! »

L'illusionniste paraissait plus grand que d'ordinaire. Ses yeux noirs brillaient sous ses sourcils touffus. Il jeta un coup d'œil autour de lui.

« Où est Mister Wally? » cria-t-il.

Mister Wally s'avança.

« Que tout le monde se réunisse! ordonna Kaldourian. Je vais passer une inspection générale. J'ai décidé d'occuper la roulotte de Galliano, puisque je suis le directeur.

Très bien, monsieur Kaldourian », répondit Mister Wally.

Sammy rejoignit son maître et lui prit la main dans sa patte velue.

« Ramenez ce chimpanzé dans sa cage, ordonna Kaldourian. Les animaux savants ne doivent pas errer sur le champ de foire.

- Mais Sammy est habitué, protesta Wally. Il est comme un enfant. Il sera malheureux si on l'enferme.

— C'est moi qui commande ici! déclara Kaldourian d'un ton sec. Enfermez tout de suite ce chimpanzé! »

Mister Wally s'éloigna avec Sammy. M. Galliano le laissait agir à sa guise, mais maintenant Kaldourian, qui était directeur depuis deux minutes, lui donnait des ordres!

« Que deux ou trois monteurs aillent débarrasser la roulotte de M. Galliano. On mettra les meubles dans un fourgon vide!



ordonna Kaldourian à Chariot. Cet après-midi, je m'installerai. »

Chariot s'empressa d'obéir. Le déménagement fut aussitôt commencé.

Jimmy et Lotta les regardaient, les larmes aux yeux. Le grand lit fut démonté, les couvertures pliées. Les gravures et les grandes affiches en couleurs qui décoraient l'intérieur furent enlevées.

Kaldourian alla examiner les chevaux. Il s'arrêta devant chacun d'eux pour lui parler, mais aucun ne répondit à ses avances.

Pendant que Kaldourian était là, Lotta arriva, sauta sur le dos de Mylord et s'éloigna. Kaldourian la rappela.

« Où vas-tu, petite?

— Me promener, répondit Lotta.

— Les chevaux du cirque ne sont pas faits pour les promenades d'agrément. Ramène-le.

— Mais il m'appartient! s'écria Lotta. Il est à moi. Je peux le monter quand je veux.

- Il est peut-être à toi, mais il fait partie du cirque, riposta Kaldourian. Je suis le nouveau directeur et tu obéiras à mes ordres. Ramène ce cheval à l'écurie. »

Lotta rejeta en arrière ses boucles noires, le visage rouge de colère. Elle allait s'enfuir au galop, mais Jimmy, qui avait entendu le dialogue, saisit la bride.

« Ne fais pas de sottises, Lotta, dit-il tout bas. Tu aurais des ennuis. Ramène Mylord. Tu sais très bien qu'un directeur de cirque a le droit de commander. »

Lotta frappa la main de Jimmy et conduisit le cheval à sa place. Furieuse, elle courut à sa roulotte et s'y enferma.

« Cette petite est trop gâtée, fit remarquer Kaldourian. Elle apprendra à obéir

ou bien je lui interdirai de paraître sur la piste.»

« Quel malheur! pensa Jimmy consterné. Empêcher Lotta de paraître sur la piste! Il faut qu'il soit fou! Que dirait Lotta? Je lui conseillerai d'être prudente. »

Bientôt tous les exécutants se groupèrent autour de Kaldourian pour entendre ses ordres. Seuls les deux enfants n'assistaient pas à la réunion.

Jimmy trouva Lotta allongée sur une couchette dans sa roulotte; elle battait l'oreiller avec son poing comme si c'était Kaldourian. Jimmy ne put s'empêcher de rire.

« Ecoute-moi, commença le jeune garçon. Il faudra que tu obéisses. Sais-tu ce que vient de dire Kaldourian? Que, si tu faisais ta mauvaise tête, il t'interdirait de paraître sur la piste. »

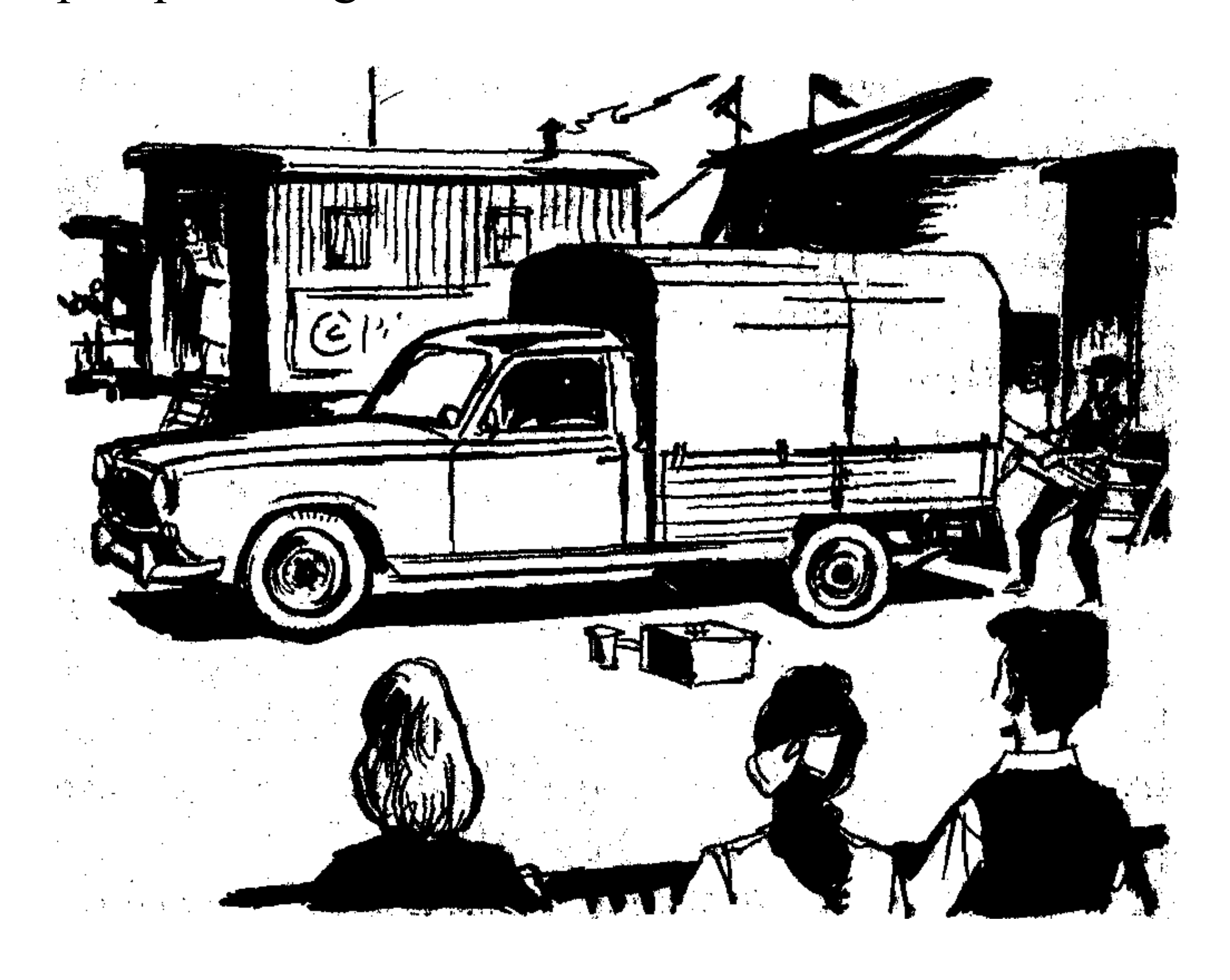
Lotta fut horrifiée.

« M'interdire de paraître sur la piste? Ne plus monter Mylord chaque soir? Comment a-t-il osé?

Lotta, sois raisonnable! Obéis. Gina et Alfredo te le conseilleront aussi, j'en suis sûr. »

Les lèvres serrées, Lotta resta muette.

Jimmy finit par la quitter, de mauvaise humeur lui-même. Il rejoignit les autres. Kaldourian modifiait le programme de la représentation. Sans aucun doute, il connaissait son métier. M. Galliano, dans sa bonté, laissait toute liberté à ses artistes, il les voulait gais et heureux. Kaldourian ne se souciait que du spectacle, le bonheur des gens lui importait peu. Le numéro de François et d'Augustin fut écourté, celui de Carlo allongé. Jumbo dut céder une partie de son temps au phoque. Malgré leurs récriminations, tous



devaient reconnaître que Kaldourian avait raison.

L'après-midi, une camionnette apporta les meubles du nouveau directeur. Jimmy, Lotta, Jeanne, Lisa les regardèrent avec étonnement. Ils n'avaient jamais vu de si belles choses dans une roulotte. Il y avait même une pendule d'argent entre deux éléphants noirs.

« Allez-vous-en, ordonna Kaldourian. Je vous défends de vous approcher de cette roulotte. C'est ma demeure. Celui qui enfreindra mes ordres s'en repentira. »

Son visage était si sombre que tous les enfants décampèrent.

« II n'invitera personne à passer la soirée avec lui, j'en suis sûr », dit Jimmy.

Il se trompait. Kaldourian avait de la sympathie pour Pedro et de temps en temps le conviait chez lui. Personne d'autre ne parlait au nouveau directeur. Tout le monde le craignait, même Miranda. Lotta l'avait surnommé : « L'homme qui ne sourit jamais », et ce nom lui allait très bien. Il avait belle prestance sur la piste, coiffé de son chapeau pointu. Mais tous regrettaient le brave M. Galliano et sa douce femme Thérésa!

« Pourvu qu'ils reviennent bientôt! soupirait Lotta plusieurs fois par jour. Pourvu qu'ils reviennent bientôt! »

Un matin, des cris de fureur attirèrent tous les habitants du cirque devant la roulotte du directeur. Debout sur les marches, violet de colère, Kaldourian hurlait :

« Mon chapeau pointu a disparu! Qui m'a volé mon chapeau pointu? Je l'avais laissé sur la table, et il n'y est plus. »

Avisant Lotta et Jimmy dans la petite foule qui s'était rassemblée, il les montra du doigt.

« C'est un de vous deux. Si vous n'avouez pas tout de suite, je fouillerai moi-même votre roulotte. »

Mme Lebrun s'avança avec dignité.

« Vous n'avez qu'à venir, monsieur, déclara-t-elle. Mon Jimmy est incapable d'un vol. Nous n'avons rien à craindre. »

Gina et Alfredo en dirent autant en faveur de leur fille. Ils escortèrent eux-mêmes Kaldourian jusqu'à leur roulotte. Le directeur ouvrit tous les placards et regarda même sous les matelas, mais il ne trouva rien. Il en fut également pour ses frais chez les Lebrun.

« C'est sûrement Lisa et Jeanne qui

ont joué ce mauvais tour », chuchota Jimmy à Lotta.

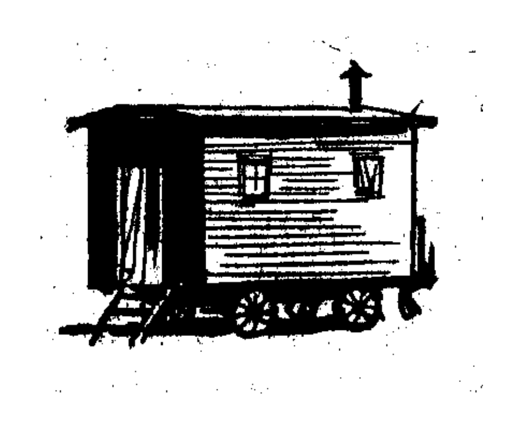
Mais les deux petites filles paraissaient aussi étonnées que les autres et ne manifestèrent aucune frayeur quand Kaldourian pénétra dans leur roulotte. De fait, le chapeau pointu n'j .était pas.

« Que vais-je faire ce soir? tempêta le nouveau directeur. Gomment puis-je paraître en piste sans mon chapeau pointu?

— Je peux vous en faire un, proposa Mme Lebrun. J'ai un morceau de satin noir que je collerai sur du carton et j'ai des paillettes dorées. Vous l'aurez ce soir. »

Kaldourian accepta de mauvaise grâce et, sans un remerciement, retourna chez lui.

« Où peut bien être ce chapeau pointu? dit Jimmy à Lotta. Qui l'a pris? Quel mystère! »





CHAPITRE XIV

Les difficultés de Lotta

LE CIRQUE resta encore longtemps dans la même localité, car il attirait chaque soir des foules de spectateurs. Le spectacle était excellent. Kaldourian était un excellent directeur; et tout se déroulait sans encombre.

Mais dans la: vie de tous les jours, il n'en était pas de même. Kaldourian ne faisait jamais un compliment.

Les artistes du cirque ne se sentaient pas heureux. M. Galliano avait toujours un mot aimable pour chacun, on l'aimait et on se serait fait couper en quatre pour lui. Kaldourian, lui, n'ouvrait la bouche que pour dire des choses désagréables. Lotta fut la première à avoir des ennuis. Les zèbres en furent la cause. La petite fille voulait absolument jouer avec eux; ils l'accueillaient avec plaisir quand elle s'introduisait dans leur écurie. Bientôt, elle put les caresser à tour de rôle. Balthazar, le plus beau de tous, prenait du sucre dans sa main.

Lotta n'entrait jamais dans l'écurie quand Pancho ou son aide était là, de peur d'être renvoyée. Elle n'avait pas mis Jimmy dans le secret. Un jour, elle sauta légèrement sur le dos de Balthazar. Surpris, l'animal se cabra mais, quand il eut reconnut Lotta, il se calma tout de suite.

« Balthazar, je crois que nous pourrions faire un numéro ensemble, chuchota Lotta, ravie. Je le crois. J'essaierai demain quand Pancho te conduira sous le chapiteau! »

Le lendemain, Pancho arriva à l'heure habituelle, pour la répétition. Lotta l'attendait.

Prompte comme l'éclair elle courut à Balthazar. Quelques secondes plus tard, elle était sur son dos. Il se cabra et entra au galop sous le chapiteau. Lotta se cramponnait à sa crinière en riant.

Quand Pancho l'aperçut, les yeux lui sortirent de la tête. Balthazar était un animal nerveux et capricieux, parfois même il était si mal disposé qu'il ne pouvait participer au spectacle.

Balthazar fit le tour de la piste, Lotta sur son dos. Et qui choisit ce moment pour faire son apparition? Kaldourian lui-même!

Lotta ne le vit pas. Elle se demandait si elle pourrait se tenir debout sur le dos du zèbre comme elle se tenait sur Mylord. Avant elle Balthazar aperçut Kaldourian et eut peur. Il s'arrêta brusquement. Lotta fut projetée à terre et retomba sur ses pieds comme un chat. Kaldourian se mit à crier. Sa voix sonore faisait un bruit de tonnerre sous le chapiteau.

« Pancho! Je vous avais bien dit que vous deviez être le seul à vous occuper des zèbres. Pourquoi avez-vous permis à Lotta de monter celui-là? Vous savez bien que c'est dangereux.

— Je suis désolé, monsieur Kaldourian, répliqua Pancho mal revenu encore de sa surprise. C'est incroyable! Lotta ne m'a pas demandé la permission! Balthazar l'a acceptée! Décidément, on aura tout vu! Cette enfant est extraordinaire!

— Je pourrai prendre part à votre numéro, Pancho! cria Lotta, fière du compliment. Je peux venir à bout de tous les zèbres. Mais Balthazar est celui que je préfère.

— Tais-toi! hurla Kaldourian. Tu ne recommenceras pas. Je devrais te punir. Tu aurais pu être tuée. Va dans ta roulotte et n'en sors pas jusqu'à demain.

— Mais... », commença Lotta indignée. Elle n'eut pas le temps de continuer.

Kaldourian l'avait saisie par l'épaule, la secouait et l'entraînait dehors. Avec un cri de rage elle se dégagea et s'enfuit. Elle alla trouver Jimmy pour lui raconter ce qui s'était passé.

« Je n'ai fait que monter un zèbre! expliqua-t-elle. Pancho n'en revenait pas!

— Tu avais promis à M. Galliano de ne pas t'approcher des zèbres », fit remarquer Jimmy.

Lotta l'interrompit aussitôt.

« Je n'ai rien promis! Si j'avais promis, j'aurais tenu ma parole, mais je n'ai rien promis.

- Bon, bon. Ecoute, Lotta, le mieux est que tu restes dans ta roulotte jusqu'à demain, comme Kaldourian te l'a ordonné. Si tu désobéis, tu auras des ennuis.

- Je ne resterai pas dans ma roulotte! protesta Lotta furieuse. Je vais seller Mylord et me promener dans les collines. C'est ce que je vais faire. Kaldourian pourra dire ce qu'il voudra. Qu'il commande aux autres s'il veut, moi, je ne lui obéirai pas! »

Elle courut aux écuries, sans se soucier des conséquences de ses actes. Jimmy le savait, quand Lotta avait un accès de rage, elle n'écoutait personne. Il la guetta anxieusement : si Kaldourian la voyait partir avec Mylord, ce serait terrible! Mais l'illusionniste parlait encore à Pancho, sous le chapiteau.

Jimmy erra un moment dans le champ, Gamin sur ses talons. L'atmosphère du cirque avait changé. Les gens avaient perdu leur gaieté. Kaldourian semblait être partout à la fois avec ses yeux noirs, ses moustaches noires, sa voix sonore.

Soudain Jimmy pensa que le directeur irait s'assurer que Lotta était dans sa roulotte. Il ne la trouverait pas. Quel esclandre!

Jimmy alla à la roulotte que Lotta habitait avec son père et sa mère. Gina et Alfredo s'occupaient de leurs chevaux. Un sourire aux lèvres, le jeune garçon prit un oreiller sur la couchette de Gina et le plaça au milieu de celle de Lotta. Puis il posa une casserole sur le traversin, recouvrit le tout avec le drap. On aurait dit que quelqu'un était couché.

« Bien, pensa Jimmy. Si Kaldourian jette un regard, il croira que Lotta est là. »

II sortit, referma la porte et attendit. Au bout d'un moment, Kaldourian quitta le chapiteau et se dirigea vers la roulotte de Lotta. Aussitôt, Jimmy frappa à la porte en criant :

« Lotta! Viens jouer avec moi! »

Puis il prêta l'oreille comme s'il écoutait une réponse.

« Viens donc! » insista-t-il au moment où Kaldourian le rejoignait.

« Lotta est punie, elle ne sortira pas de toute la journée, déclara sévèrement le directeur. Inutile de l'appeler! »

Il ouvrit la porte et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Il vit le renflement sur la couchette, crut que c'était Lotta, referma la porte et s'éloigna, sa cravache sous le bras. Il était sûr que la petite fille lui avait obéi. Il ne soupçonna pas qu'au même moment elle parcourait les collines au galop.

« Pourvu qu'à son retour, elle ne se trouve pas en face de Kaldourian! » pensa Jimmy.

La chance favorisa Lotta. Quand elle revint, Kaldourian venait de partir pour la ville dans sa voiture bleu et argent. Jimmy se précipita à sa rencontre et lui raconta sa ruse.

« Kaldourian a cru que tu étais couchée », conclut-il.

Affamée, fatiguée, Lotta avait perdu en partie son audace. Elle glissa à terre et se mit en devoir de bouchonner Mylord.

« Merci, Jimmy, dit-elle. Que je voudrais que M. Galliano revienne! J'aurai de nouveaux ennuis avec Kaldourian, j'en ai le pressentiment!

Viens chez nous, proposa Jimmy. Maman a fait du chocolat et un gâteau. »

Ce fut Mme Prunella qui eut ensuite

des difficultés avec le directeur. Il lui ordonna d'imposer silence à ses perroquets qui jacassaient toute la journée.

« Quant à celui qui crie sans cesse « Bonbons acidulés », ou « Pastilles de « menthe », c'est un fléau. Installez votre roulotte à l'autre extrémité du terrain. - C'est trop loin pour aller chercher de l'eau à la fontaine », protesta Mme Prunella.

Elle ne changea pas de place. Lorsque Kaldourian s'en aperçut, il se dirigea vers sa roulotte. Prunella le vit venir, un petit sourire aux lèvres. Il ne lui faisait pas peur.

« Parlez! ordonna-t-elle à ses perroquets. Tous ensemble! »

Les oiseaux obéirent aussitôt. Ils parlèrent, crièrent, chantèrent à tue-tête.

« Par ici la bonne soupe! cria Jacquot dans l'oreille de Kaldourian. La bonne soupe aux choux!

Deux fois un deux..., deux fois deux trois..., trois fois trois quatre! psalmodia Polly.

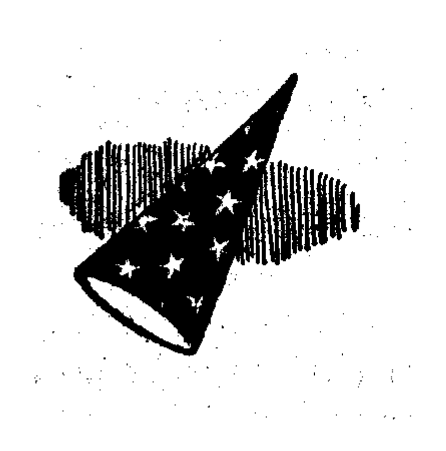
— Essuyez vos pieds sur le paillasson, fermez votre parapluie! » lança Casimir.

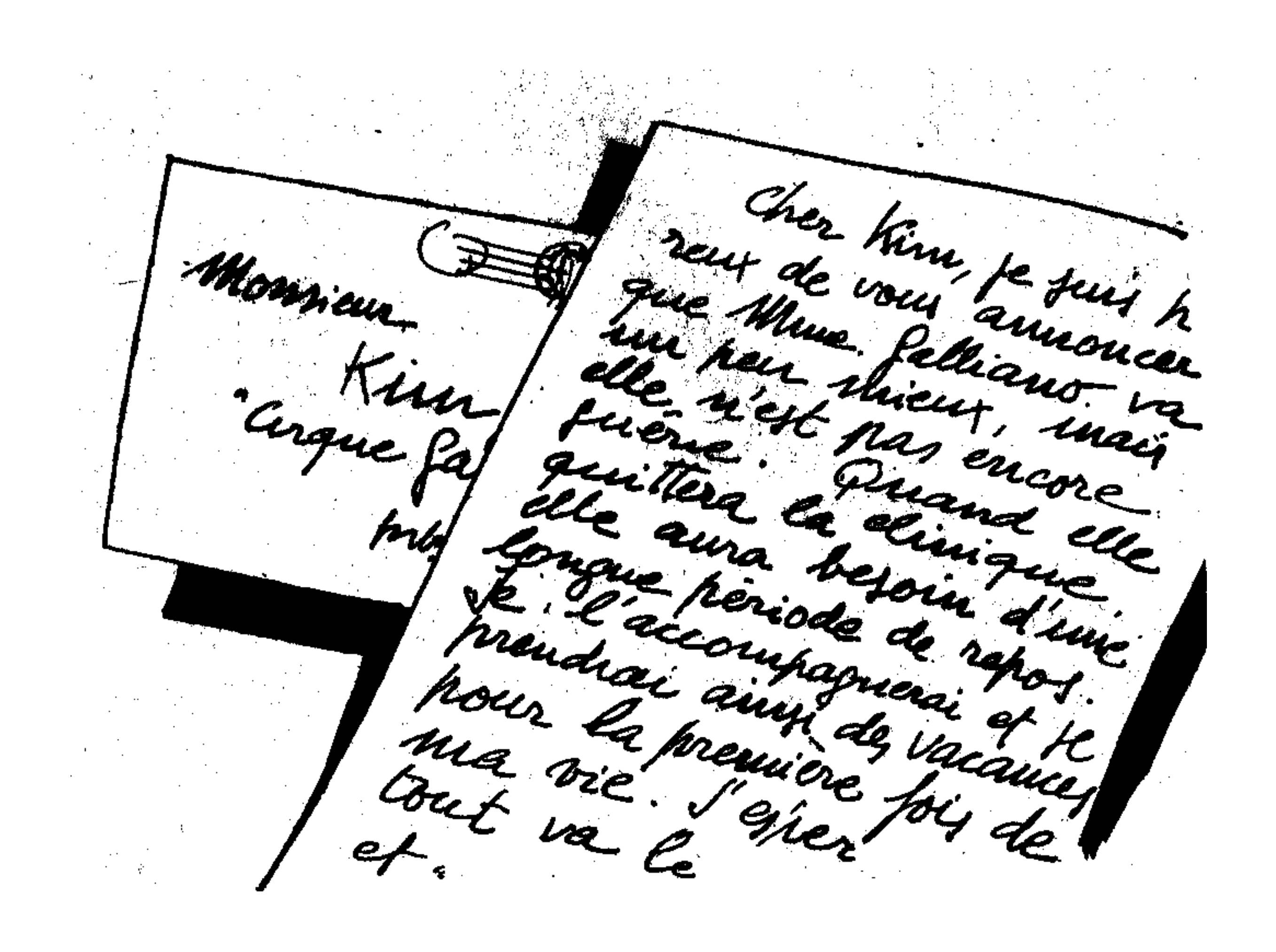
Kaldourian essaya de dominer le vacarme,

mais malgré sa voix sonore il n'y parvint pas. Mme Prunella porta la main à son oreille comme si elle essayait d'entendre. L'illusionniste hurla de toutes ses forces. Mais les perroquets se mirent à chanter en chœur. Les gens du cirque se penchèrent aux fenêtres ou s'avancèrent sur le seuil de la porte, étonnés de ce vacarme. Quand ils comprirent, ils ne purent s'empêcher de rire. Kaldourian serait obligé de s'avouer vaincu.

Il tapa du pied et fit volte-face. Les perroquets continuèrent leur charivari.

« Prunella a gagné cette manche, constata Bob. Pour une fois, Kaldourian n'a pas remporté la victoire! »





CHAPITRE XV

De mauvaises nouvelles

QUAND Gina et Alfredo apprirent que Lotta était allée se promener dans la campagne avec Mylord, malgré les ordres de Kaldourian, ils la grondèrent. « Tu sais très bien que, même si le directeur du cirque est injuste, tu dois lui obéir, déclara sévèrement Alfredo. - Mylord m'appartient. Je me suis

toujours promenée avec lui, protesta la petite fille.

— Quant à monter les zèbres, c'est absolument interdit, ajouta Gina. Il faut que tu sois folle pour courir de tels risques!

— Balthazar était très content, il m'aime bien. »

Pauvre Lotta! Tout le monde la grondait! Elle avait toujours été gâtée, traitée en enfant prodige. Brusquement la situation changeait. La petite fille courut se plaindre à Jeanne et à Lisa; celles-ci ne lui donnèrent que de mauvais conseils.

« Fais donc ce que tu veux! lui souffla Lisa. Kaldourian n'osera pas t'interdire de paraître sur la piste. Il sait que ton numéro a du succès.

— Tu en as, de la chance! renchérit Jeanne. Nous aimerions aussi prendre part au spectacle, nous sommes de très bonnes écuyères, mais nous n'avons pas de chevaux. »

Lotta leur avait permis parfois de monter Mylord. Elles ne pouvaient pas faire les tours extraordinaires de Lotta, mais elles se tenaient bien en selle et elles étaient agréables à voir avec leurs boucles rousses et leur nez retroussé.

Lotta recherchait de plus en plus la société de Jeanne et de Lisa. Elles l'encourageaient à désobéir, à bouder, à répondre. Mme Lebrun le lui reprochait.

« Tu deviens impossible, Lotta! déclara-t-elle un jour. Je me demande ce qui te prend. Toi qui étais si gentille! Maintenant tu as tant changé que tu n'es plus du tout la même. »

Lotta n'osait pas répondre à Kaldourian, mais elle l'évitait avec soin et s'enfuyait dès qu'elle le voyait. Elle passait beaucoup de temps avec Mme Prunella qui se plaisait à raconter le tour qu'elle avait joué à Kaldourian en ordonnant à ses perroquets de mener grand tapage.

« Ecoute bien, Lotta, dit Prunella à la petite fille assise sur les marches de la roulotte, tandis qu'elle-même était installée dehors dans un fauteuil d'osier et mangeait une orange. Tu vas entendre une chanson que j'ai apprise à Casimir, le perroquet vert et rouge. Casimir, vas-y! »

Le perroquet, la tête inclinée de côté, commença :

« Maître Corbeau sur un arbre perché,
Tenait dans son bec un fromage.

- Non, non! interrompit Mme Prunella avec impatience. La chanson que tu as apprise hier, Casimir! Voyons : Kaldourian...

— Kaldourian
Se prend pour un géant,
Mais il a un cœur de pierre!
Kaldourian
Se prend pour un... »

chanta le perroquet, mais il s'arrêta brusquement sur un signe de sa maîtresse : Kaldourian traversait le terrain! L'audace de Mme Prunella avait des bornes.

« Saucisson à l'ail, cassoulet! lança Jacquot dans le silence. As-tu bien déjeuné, Jacquot?

- Oh! Celui-là! s'écria Mme Prunella. Il ne pense qu'à manger. Tout le monde s'amuse à lui apprendre de nouveaux mots! »

Kaldourian était allé voir Mister Wally. Sur ses ordres, le chimpanzé était enfermé dans sa grande cage. Sammy, blotti dans un coin, avait l'air très malheureux. Jimmy jouait avec lui de temps en temps, Gamin venait souvent aussi,



mais Sammy regrettait de ne plus se promener librement avec son maître, Jimmy ou Lotta.

M. Hermann aussi avait reçu l'ordre de mettre une laisse à Miranda. Sinon elle devait être dans la cage des autres singes. La guenon était habituée à courir partout, à jouer des tours à tout le monde, même aux autres animaux. Mais le directeur déclarait qu'elle agitait les zèbres en sautant sur leur dos. Hermann fut donc obligé d'acheter une laisse. Perchée sur son épaule, Miranda se mettait en colère quand elle ne pouvait pas bondir à son gré.

« Voyons, Miranda! voyons, Miranda! » dit un matin M. Hermann à la guenon impatiente qui mordait sa laisse.

Elle voulait aller voir les perroquets, mais Hermann était occupé et ne pouvait l'y conduire.

Kaldourian passa, et Miranda lui adressa des reproches dans son langage. L'illusionniste s'assit sur un banc et décrivit à Hermann une idée qui lui était venue. Hermann l'écoutait attentivement. D'habitude les idées de Kaldourian étaient bonnes.

« J'ai une petite voiture dorée qui m'a servi une fois pour un tour, annonça le directeur. Ce serait amusant, Hermann, si nous la faisions traîner par deux chiens. Quatre singes s'assiéraient dedans pendant le défilé, avant la représentation. Miranda pourrait conduire. Elle est si maligne qu'elle apprendrait facilement. »

Hermann approuva. Miranda serait enchantée de conduire une voiture.

« En effet, répliqua-t-il, ce serait très bien. Si vous voulez me prêter la voiture, je dresserai Miranda. Je demanderai à Gina et à Alfredo de choisir les chiens les plus intelligents. » Brusquement Miranda quitta l'épaule

d'Hermann et sauta sur Kaldourian. La longueur de sa laisse le lui permettait. Elle s'empara du chapeau à larges bords du directeur, retourna à son maître et l'en coiffa. Le couvre-chef s'enfonça jusqu'au menton d'Hermann.

Kaldourian n'eut même pas un sourire. Jimmy, qui était là, rit aux larmes en voyant Hermann qui, aveuglé, se débattait. Mais l'illusionniste se contenta d'allonger le bras pour reprendre son chapeau, donna une tape à Miranda et s'éloigna.

Hermann fit part à Jimmy de l'idée de Kaldourian. Tous les deux furent d'accord pour la trouver excellente.

« Gamin pourrait-il être un des chiens? demanda Jimmy. Je sais lequel il faut choisir pour le second : Pipo. Il fera ce que je voudrai. Nous sommes de grands amis. Lotta! Lotta! Viens! J'ai quelque chose à te dire!

- Je m'amuse avec Lisa, répondit Lotta.

Viens une minute, insista Jimmy. C'est très intéressant. »

Lotta s'approcha. Elle écouta Jimmy qui lui décrivait la nouvelle idée de Kaldourian.

« C'est stupide! s'écria-t-elle. Toutes les idées de Kaldourian sont stupides! Je ne t'aiderai pas à dresser Pipo pour cela.

Voyons, Lotta! protesta Jimmy. Ce serait bien plus facile si tu voulais m'aider.

— Eh bien, je ne t'aiderai pas! déclara Lotta. Je ne veux rien faire pour cet odieux Kaldourian! »

Elle rejoignit Lisa et lui répéta les paroles de Jimmy.

« Tu as raison de ne pas vouloir l'aider, approuva Lisa qui n'aimait pas



Jimmy. Qu'il se débrouille tout seul! »

Cependant Lotta eut des regrets quand elle vit Jimmy et Hermann apprendre à Gamin et à Pipo à traîner la belle petite voiture rouge et or. Une fois que les chiens eurent compris, ils prirent leur course sur la piste, la voiture cahotant derrière eux.

« Pas si vite! cria Jimmy. Vous n'êtes pas des chevaux de course. Revenez, trottez lentement. »

Puis les singes furent placés dans la voiture.

Miranda s'assit sur le siège, fière comme Artaban, tenant les rênes dans sa petite main. Elle fit claquer sa langue comme Hermann l'avait fait. Le petit véhicule partit, les autres singes trônant sur la banquette. Kaldourian arriva. Il fut satisfait, mais ne sourit pas.

Miranda n'était plus attachée à sa laisse. En voyant Kaldourian, elle poussa un petit cri, bondit de son siège, sauta sur l'épaule de l'illusionniste et de nouveau s'empara de son chapeau de cow-boy. Ce fut l'affaire de quelques secondes. Kaldourian eut un hurlement de colère. Miranda monta sur une échelle d'acier placée là pour les acrobates et percha

le chapeau tout en haut. Puis elle redescendit en riant à sa manière et s'installa sur l'épaule de M. Hermann.

« Va chercher mon chapeau, petit », ordonna Kaldourian.

En dissimulant sa gaieté, Jimmy monta à l'échelle et redescendit le chapeau.

Tout le monde attendait avec anxiété les nouvelles de M. Galliano. Enfin le facteur apporta une lettre adressée à Kim. Celui-ci se hâta de l'ouvrir. M. Galliano annonçait-il son retour?

Kim lut la lettre tout haut au personnel du cirque rassemblé autour de lui.

« *Cher Kim, je suis heureux de vous annoncer que Mme Galliano va un peu mieux, mais elle n'est pas encore guérie. Quand elle quittera la clinique, elle aura besoin d'une longue période de repos. Je l'accompagnerai et je prendrai ainsi des vacances pour la première fois de ma vie. J'espère que tout va bien au cirque et que vous faites de votre mieux pour contenter Kaldourian. Vous me manquez beaucoup et il me tarde de retourner auprès de vous. Mes bons souhaits à tous.*

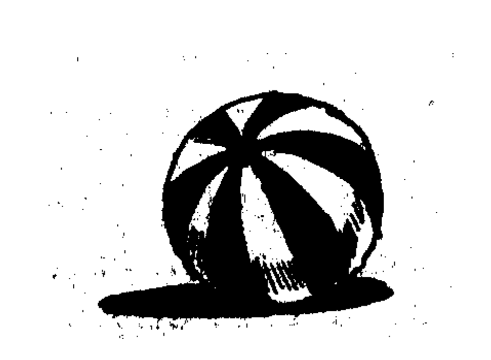
GALLIANO. »

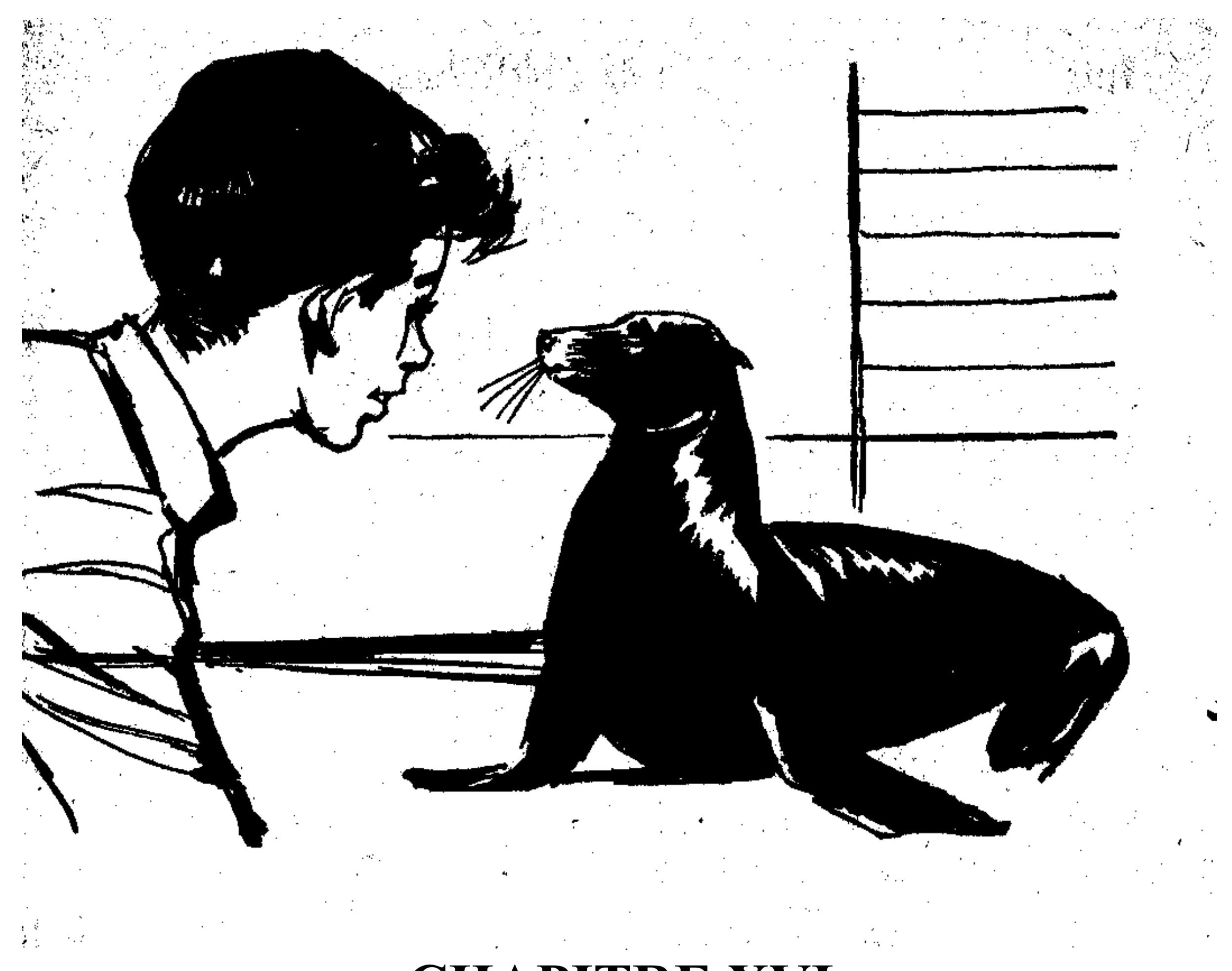
M. Galliano ne reviendrait donc pas avant longtemps! La déception fut générale. Sans rien dire, ils se dispersèrent pour retourner à leur travail.

« Ce n'est plus le cirque Galliano, c'est le cirque Kaldourian! dit Jimmy à Lotta.

— Jamais de la vie! protesta Lotta avec fureur en tapant du pied. Je ne veux pas que tu lui donnes ce nom!

- En tout cas, murmura Jimmy, je voudrais bien savoir qui a volé le chapeau pointu! »





CHAPITRE XVI

Lisa joue un mauvais tour

LE CIRQUE continuait à avoir beaucoup de succès, malgré l'antipathie des artistes pour le nouveau directeur. Seuls, Pedro et Carlo s'entendaient bien avec lui, lui parlaient et riaient en sa présence, mais Kaldourian ne leur adressait pas plus de sourires qu'aux autres.

Le phoque de Pedro Ramirez était extraordinaire; Jimmy et Lotta l'aimaient

beaucoup. Il était si doux, si affectueux, si intelligent qu'il semblait comprendre ce qu'on lui disait.

Pedro lui avait appris à jouer *J'ai du bon tabac,* avec une série de sifflets. Bientôt tous les perroquets le chantèrent aussi. Excédés, les gens du cirque implorèrent Pedro d'enseigner autre chose à son phoque. Ce fut Jimmy qui apprit à Neptune à jouer *Le Chant du Départ.* Quels applaudissements quand, après le dernier numéro, il le sifflait avec l'accompagnement de l'orchestre!

Lisa et Jeanne étaient jalouses de Jimmy, que leur phoque aimait mieux qu'elles. Le phoque essayait de suivre Jimmy, et le jeune garçon devait fermer la porte chaque fois qu'il sortait du fourgon où était la cuve, sinon Neptune se précipitait derrière lui.

Un jour, Kaldourian vit le phoque sur les talons de Jimmy et adressa à celui-ci une verte semonce.

« Combien de fois faudra-t-il que je répète que les animaux savants ne sont pas des jouets! tonna-t-il. Pedro! Venez me trouver si ce gamin met encore votre phoque en liberté. Je veux être obéi dans mon cirque. »

Pedro reprit son phoque.

« Je sais qu'il essaie de te suivre, dit-il à Jimmy. Ne te laisse pas faire. Pense à fermer la porte.

— J'ai fermé la porte ce matin, assura Jimmy.

- Ça ne suffit pas; il faut aussi tourner la clef. Neptune prend le bouton dans sa gueule et il ouvre. Il est aussi intelligent que vingt chiens.

— Je ne l'oublierai pas, Pedro », approuva Jimmy.

Il n'y manqua pas. Tous les jours après sa visite à Neptune, il fermait la porte à clef en se retirant.

Jeanne et Lisa ne cessaient de taquiner Jimmy. Elles se cachaient derrière une roulotte et sautaient sur lui. Elles déversaient l'eau d'une carafe sur sa tête quand il passait' sous leurs fenêtres. Ce qui lui était encore plus sensible, elles se moquaient de Gamin et prétendaient avoir vu des chiens beaucoup plus intelligents.

« Je sais! répliqua un jour Jimmy impatienté. Notre pauvre petit cirque n'est pas digne de vous! »

II s'éloigna. Lisa fit une grimace.

« Mauvais caractère! cria-t-elle derrière lui. Il est aussi désagréable que Kaldourian.

- Il ne croit pas ce que nous disons. Prenons notre revanche, proposa Jeanne. Viens, Lotta! Nous voulons jouer un tour à Jimmy. »

Lotta, irritée et boudeuse, n'avait d'amitié que pour Mme Prunella, Jeanne

et Lisa.

« Eh bien! demanda-t-elle, qu'allons-nous faire?

— Je sais, répondit Lisa. La prochaine fois qu'il ira voir Neptune, quand il aura refermé la porte derrière lui, nous la rouvrirons. Neptune le suivra. Si Kaldourian voit ça, il fera une scène! »

Lotta secoua la tête.

« Non, c'est méchant, déclara-t-elle. Je ne veux pas!

- Bah! ce n'est qu'une plaisanterie! répliqua Lisa impatiente. Nous verrons cela demain. »

Lotta garda le silence et décida de ne pas s'associer à ce mauvais tour. Une farce, oui; un mauvais tour, non.

Le lendemain matin, Jeanne, Lisa et Lotta étaient installées sur le toit de la roulotte de Pedro. Elles y étendaient un vieux tapis, s'allongeaient dessus et se

chauffaient au soleil tout en habillant leur poupée. Lisa vit Jimmy qui arrivait avec Gamin comme d'habitude.

« Le voici, chuchota-t-elle. Nous allons lui jouer le tour dont nous avons parlé hier.

— Je ne veux pas! protesta Lotta.

— Tu as peur? demanda Lisa en riant. Bonjour, Jimmy! Viens t'amuser avec nous.

— Non, merci, répondit Jimmy. J'ai mieux à faire. »

II entra voir Neptune qui avait déjà reconnu sa voix. Le phoque sortit sa tête de l'eau et fixa ses yeux marron sur le jeune garçon.

« Que tu as de belles moustaches! commença Jimmy. Et quels beaux yeux! Tu es le phoque le plus intelligent du monde! »

Neptune aimait les compliments. Il posa sa grosse tête sur l'épaule de Jimmy et poussa un profond soupir. A ce moment, le père de Jimmy appela son fils de l'autre bout du champ.

« Jimmy! Viens m'aider! J'ai besoin d'eau! »

II y avait à l'extrémité du champ de foire une fontaine qui fournissait l'eau aux gens du cirque. Il fallait tous les jours vider et remplir les auges des chevaux et des autres animaux. Chariot et Jimmy se chargeaient de ce soin.



« Je viens, papa! »

Jimmy donna une petite tape sur la tête de Neptune et le quitta. Il eut soin, avant de s'éloigner, de fermer la porte à clef. Dès qu'il fut parti, Lisa sauta à terre, courut au fourgon et tourna la clef en sens inverse. Le phoque avait quitté sa cuve et frappait la porte avec son nez, selon son habitude quand on lui avait rendu visite. Quand il entendit le grincement de la clef, il prit le bouton

dans sa gueule et le tourna. La porte s'ouvrit. Déjà Lisa était remontée sur le toit de la roulotte et jouait avec Jeanne. Lotta vit le phoque se précipiter derrière Jimmy. « Pourvu que Kaldourian ne choisisse pas ce. moment pour sortir de sa roulotte », pensa-t-elle.

Jimmy achevait de remplir un seau à la fontaine quand il entendit un bruit près de lui. Neptune pataugeait gaiement dans les flaques.

« Regarde, papa, comme il a l'air heureux! fit remarquer Jimmy. Pedro l'a sans doute laissé sortir. Je viens de le quitter et j'ai fermé la porte à clef. »

Le phoque s'amusait beaucoup. Il se roulait dans les flaques d'eau en poussant des petits grognements. Soudain, uli cri retentit. Pedro Ramirez avait trouvé la porte ouverte et la cuve vide.

« Où est Neptune? » cria-t-il.

Lisa lui répondit du toit de la roulotte :

« A la fontaine. Il joue avec Jimmy. »

Pedro poussa des exclamations de colère. Kaldourian passa la tête à sa fenêtre, ses yeux noirs presque cachés par ses sourcils.

« Pedro, qu'y a-t-il? demanda-t-il.

— Ce gamin a encore fait sortir mon phoque, expliqua Pedro. Ils sont tous les deux à la fontaine.»

Kaldourian sortit de sa roulotte et rejoignit Pedro.

« D'abord c'est Lotta qui désobéit, puis Jimmy, grommela-t-il. Nous allons voir ce qu'il a à dire, ce mauvais garnement! » Jimmy fut étonné de voir les deux hommes, furieux, se dresser devant lui. Le directeur lui demanda pourquoi il avait emmené le phoque.

« Je ne l'ai pas emmené! répondit-il. Je suis allé le voir comme d'habitude et en partant j'ai fermé à clef. J'en suis sûr. Quelqu'un a dû ouvrir. Tout à coup j'ai vu Neptune ici, près de moi. J'ai pensé que M. Ramirez l'avait laissé sortir.

Tu ne dis pas la vérité! déclara Kaldourian de sa voix froide. A l'avenir, tu n'entreras plus dans la cage des animaux! Tu ne t'occuperas plus que des chiens et des chevaux. C'est compris?

- Je ne pourrai plus jouer avec Sammy, avec les ours, avec Miranda? interrogea Jimmy. Ils sont si contents de me voir! Surtout Sammy depuis qu'il est enfermé.

- Tu as compris mes ordres? répéta Kaldourian. Si tu me désobéis, je saurai te punir. Pedro, ramenez le phoque à son fourgon. »

Les trois filles avaient assisté à la scène du haut de la roulotte. Elles n'entendaient pas les voix, mais elles devinaient que Jimmy était grondé. Kaldourian et Pedro revinrent avec le phoque. En les voyants, Lotta sauta à terre et s'enfuit. Pedro attendit que Kaldourian fût retourné chez lui, puis il leva les yeux vers ses filles. Il savait qu'elles détestaient Jimmy.

« Est-ce l'une de vous qui a ouvert la porte après le départ de Jimmy? » demanda-t-il.

Il n'avait pas vu le jeune garçon qui passait avec Alfredo. Jimmy entendit la question et s'arrêta.

« C'est Lotta qui a ouvert pour jouer un tour à Jimmy », déclara Lisa.

C'était un mensonge, mais elle voulait semer la discorde entre Lotta et Jimmy. Celui-ci entendit et rougit. Quoi? Lotta avait voulu le faire punir? Non, impossible! Il ne pouvait pas le croire. Lotta ne lui aurait jamais attiré des ennuis. Il continua son chemin, intrigué et troublé.

« C'est impossible, pensa-t-il. Lotta en est incapable. Cependant elle a tellement changé! Elle a même répondu insolemment à maman. Elle a peut-être ouvert la porte pour que je sois puni. Que fera Sammy si je ne vais plus le voir! Lotta est bien méchante! »

Quoique Jimmy eût peine à croire que Lotta pouvait lui jouer un si mauvais tour, il finit par ajouter foi aux paroles de Lisa.

« Tout va de plus en plus mal depuis le départ de M. Galliano, pensa-t-il tristement. Tu ne changeras pas, toi, Gamin? Promets-le moi.

- Ouah! » répondit Gamin de sa voix la plus sonore. Cela signifiait : « Je serai toujours ton ami!»



CHAPITRE XVII

Mme Prunella se met en colère

LOTTA ignorait le mensonge de Lisa. Elle s'étonnait de la froideur du jeune garçon, lui si amical jusque-là.

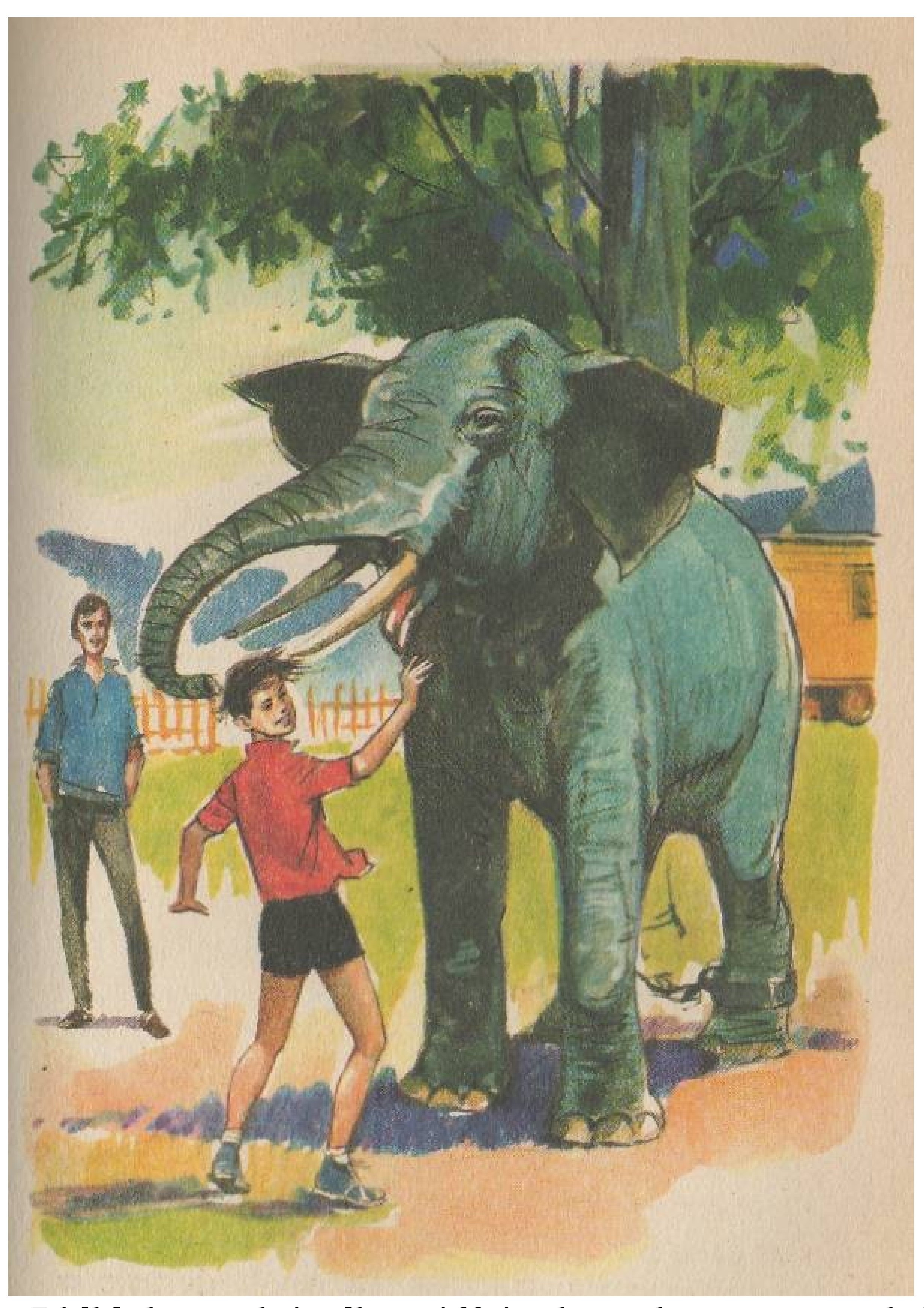
« II est fâché parce que je joue avec Lisa et Jeanne, pensa la petite fille. Il n'a pas le droit de me le défendre. C'est la première fois que j'ai des amies, et

j'aime leurs poupées. J'aimerais bien en avoir une. Je n'ai jamais eu de poupée à moi. »

Jimmy n'était pas du tout heureux. Quel chagrin de penser que Lotta avait voulu le faire gronder! Il ne lui adressait la parole que lorsqu'ils répétaient leur numéro sur la piste avec Gamin et Mylord. Dès que c'était fini, Lotta rejoignait Lisa et Jeanne, Jimmy retournait aider son père. L'interdiction d'entrer dans les cages l'attristait profondément. Il ne pouvait plus jouer avec les ours, ni avec Sammy le chimpanzé. Il ne s'approchait plus de Neptune et n'allait même pas voir les singes de M. Hermann auxquels il était interdit d'errer en liberté.

Sa seule consolation était de rendre visite à Kim, le cornac. Son éléphant, trop grand pour entrer dans une cage, restait attaché au pied d'un grand arbre. Il se réjouissait toujours de voir Jimmy. Il soulevait le jeune garçon et le hissait sur son dos, ou bien il lui ébouriffait les cheveux en lui soufflant sur la tête avec sa trompe. C'était la plaisanterie favorite de Jumbo.

« Qu'est-ce qui ne va pas? demanda



L'éléphant lui ébouriffait les cheveux en lui soufflant sur la tête avec sa trompe.

Kim en voyant le visage de Jimmy. Tu as l'air bien malheureux!

— Tout a changé depuis le départ de M. Galliano, fit remarquer Jimmy. Vous le savez comme moi.

- J'ai vu bien des changements dans ma vie! soupira Kim. Il ne faut pas s'inquiéter. On s'habitue à tout.

— Je ne peux pas m'habituer à certaines choses, déclara Jimmy. Voyez ce pauvre Sammy qui s'ennuie dans sa cage. Je n'ai même pas la permission de jouer avec lui. Ce n'est pas bon pour lui d'être enfermé après avoir connu la liberté. Et les ours aimaient bien que je leur rende visite. Patapouf pousse des petits cris quand je passe devant lui sans m'arrêter.

— Oui, ce n'est pas bien, approuva Kim en allumant sa pipe. Kaldourian est un bon directeur de cirque, mais il ne comprend pas les animaux comme toi et moi, ou comme M. Galliano. M. Galliano leur laissait beaucoup de liberté. Il te manque, et tu es malheureux. Courage, tu t'habitueras!

— Par bonheur, je peux venir parler avec vous et caresser Jumbo, dit Jimmy. M. Kaldourian m'a défendu d'entrer dans

les cages des animaux, je ne dois m'occuper que des chiens et des chevaux, mais Jumbo n'est pas dans une cage. Je peux encore jouer avec lui. »

Jumbo barrit comme s'il comprenait les paroles de Jimmy.

« Aimez-vous Kaldourian, monsieur Kim? » demanda Jimmy au bout d'un moment.

Kim jeta un coup d'œil autour de lui pour s'assurer que personne ne les entendait.

« Non, je ne l'aime pas, avoua-t-il. Personne ne l'aime et je crois d'ailleurs qu'il n'y tient pas. Il préfère qu'on le craigne. Il a pourtant ses favoris, Pedro Ramirez, Carlo Borino, qui lui ont rendu des services dans d'autres cirques.

- Que c'est étrange de ne pas vouloir être aimé! fit remarquer Jimmy. J'ai honte de le dire, mais j'ai peur de M. Kaldourian.

— Tu n'as pas à avoir peur de lui, Jimmy. Tu es intelligent, sincère et bon, reprit Kim en lui passant la .main sur les cheveux. Tu réussiras toujours dans ton travail. Ne t'inquiète pas. Tout s'arrangera, tu verras! »

Jimmy rougit de plaisir et s'en alla,

réconforté. Mais presque aussitôt, il rencontra Lotta. Ils se heurtèrent, et Lotta éclata de rire. Une seconde, Jimmy eut envie de rire aussi. Puis il se rappela que Lotta lui avait joué un mauvais tour. Il se rembrunit et s'éloigna en silence.

« Jimmy! s'écria Lotta. Qu'as-tu? Tu es fâché parce que je joue avec Lisa et Jeanne? Si tu veux, ce matin, nous promènerons ensemble les chiens.

- Non, merci, répliqua Jimmy. Tes deux amies sont allées en ville et tu n'as rien sans doute de mieux à faire? Je déteste les filles qui jouent de mauvais tours. »

Lotta, qui ignorait le mensonge de Lisa, ne comprit pas.

« Je ne joue de mauvais tours à personne, protesta-t-elle.

— C'est toi qui le dis! » insista Jimmy en s'éloignant.

Lotta eut un geste de colère. Quel garçon odieux, ce Jimmy!

Elle alla chez Mme Prunella. Un des perroquets chantait *Sur le Pont d'Avignon.* Lotta se mit à rire. Elle caressa Casimir et lui chuchota à l'oreille : « Kaldourian ». Immédiatement Casimir se

mit à chanter la petite chanson que Mme Prunella lui avait apprise :

« Kaldourian
Se prend pour un géant,
Mais il a un cœur de pierre! »

Par malheur Kaldourian passait par là. Il s'arrêta net en entendant son nom. Le perroquet répéta la chanson et la termina par un éclat de rire. L'illusionniste s'approcha de la roulotte. Lotta caressait le perroquet.

« Chante encore, Casimir! disait-elle. Chante encore! »

Soudain elle leva la tête et vit Kaldourian debout près d'elle, un éclair de fureur dans les yeux. Casimir se remit à chanter.

« Chut! » ordonna Lotta.

Elle donna un coup de coude à Mme Prunella pour l'avertir. Celle-ci ne se laissait jamais intimider. Kaldourian ouvrit la bouche pour parler.

Sur un petit signe de leur maîtresse, les perroquets se mirent à jacasser pour étouffer la voix du directeur. Mais cette fois, Kaldourian ne s'avoua pas vaincu.

Ne pouvant arrêter le vacarme des perroquets, il prit le bras de Mme Prunella et l'entraîna.

Prunella essaya de se dégager, mais ce lui fut impossible. Kaldourian avait des doigts d'acier.

« Ce perroquet ne prendra pas part à la représentation, madame Prunella, décréta Kaldourian quand il put se faire entendre. Il pourrait chanter cette chanson stupide. Je suis très mécontent. Qui sait si ce n'est pas vous qui avez volé mon chapeau pointu? J'ai bien envie de fouiller votre roulotte.

- Si vous faisiez cela!... cria Mme Prunella d'un ton si menaçant que l'illusionniste recula d'un pas. Quant à Casimir, il paraîtra sur la piste, je vous le promets. »

Elle retourna à ses perroquets, tremblante de colère. Lotta attendait, au comble de l'inquiétude.

« Madame Prunella... », commença-t-elle.

Mais la petite femme en voulait à l'univers entier.

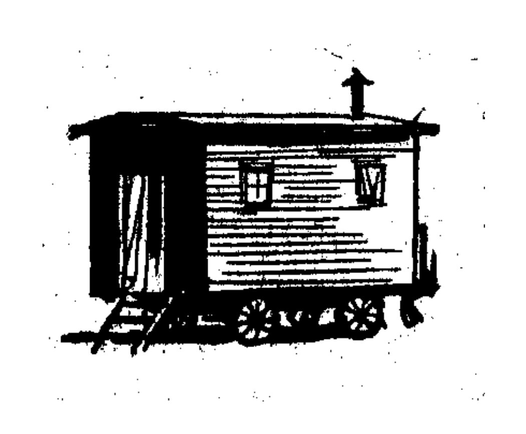
« Va-t'en! Pourquoi viens-tu sans cesse me déranger? Va-t'en! » cria-t-elle.

Elle saisit son balai et en menaça Lotta qui s'enfuit de toute la vitesse de

ses jambes. Un grand fracas résonna derrière elle. Le balai de Mme Prunella était retombé sur un seau de tôle galvanisée.

Au bout d'un moment Prunella, un peu calmée, enferma ses perroquets dans leur cage. Elle avait pris une résolution.

« Tout le monde tremble devant Kaldourian! grommela-t-elle. Cela m'est égal. Moi, je n'ai pas peur de lui. Je le lui montrerai! »





CHAPITRE XVIII

La baguette magique

LES REPRÉSENTATIONS ne se ressentaient pas de ces querelles car Kaldourian était excellent directeur. Sachant qu'ils auraient de bonnes recettes à partager, les gens du cirque faisaient de leur mieux. Pedro, en particulier, avait beaucoup de succès avec son phoque. Sa femme faisait le ménage de la roulotte

directoriale, aidée de ses deux filles. Elles aimaient examiner les accessoires dont Kaldourian se servait pour ses tours.

« Regarde, dit Lisa un matin. La baguette magique, Jeanne! Elle a roulé sous la commode. Prenons-la! »

Elles l'emportèrent dans leur roulotte, mais elles eurent beau la brandir dans tous les sens, ni canaris ni colombes blanches n'apparurent. Les deux filles montrèrent leur trouvaille à Lotta.

« Oh! s'exclama celle-ci. Comment avez-vous osé la prendre? Allez vite la remettre à sa place.

— Essaie-la, conseilla Lisa en lui mettant la baguette entre les mains. Peut-être que tu auras plus de chance que nous. »

Au moment où Lotta agitait la baguette, Pedro Ramirez arriva,

« Cache-la vite! chuchota Jeanne. Nous serions grondées si papa savait que nous l'avons prise. »

Lotta glissa la baguette dans sa robe et retourna à sa roulotte. Elle la cacha sous son matelas car on l'attendait sur la piste pour une répétition.

Jimmy et elle continuaient à se faire grise mine.

« Je ne parlerai à Lotta que lorsqu'elle avouera qu'elle a fait sortir Neptune », pensait le jeune garçon.

Mais comme Lotta n'était pas coupable et ignorait les soupçons de Jimmy, elle ne pouvait pas s'excuser. Elle boudait, Jimmy était silencieux et irrité. C'était très désagréable.

Le soir, sur la piste, grand scandale. Mme Prunella n'avait pas proféré de vaines menaces.

Elle prit Casimir avec elle malgré l'interdiction qu'elle avait reçue. Bien entendu, Casimir se mit à chanter : « Kaldourian se prend pour un géant », à la grande rage du directeur.

Interrompant le numéro, l'illusionniste ordonna à Prunella de sortir, mais Prunella fit un geste. Tous ses perroquets volèrent autour du directeur en criant :

« Méchant Kaldourian!

— Vilain Kaldourian!

— Fais couper tes moustaches! Fais couper tes moustaches! chanta Casimir qui retenait tout ce qu'on lui disait.

— Pauvre vieux Kaldourian! Pauvre vieux Kaldourian! » gémit Polly.

Les spectateurs crurent que l'intermède faisait partie du spectacle et s'amusèrent

beaucoup. Mais Kaldourian n'était pas content. Il fit claquer son fouet. Prunella rappela ses perroquets de peur que l'un d'eux ne fût blessé. Ils se perchèrent sur ses bras, sur ses épaules, sur sa tête. Elle salua et sortit. Son numéro avait été abrégé, mais elle avait obtenu plus d'applaudissements que d'habitude. Kaldourian la suivit.

« Vous vous en repentirez, dit-il, les dents serrées. Je vous verrai demain matin. »

Mme Prunella se mit à rire. Le directeur s'éloigna. Lotta attendait son tour pour entrer en piste avec Mylord.

« C'était très drôle, madame Prunella! chuchota-t-elle. Qu'ils sont amusants, vos perroquets! »

Mais les autres artistes ne partageaient pas sa gaieté. Ils prévoyaient de graves ennuis.

Ce soir-là, Kaldourian s'était aperçu de la disparition de sa baguette noire et l'avait cherchée partout. Il avait interrogé Mme Ramirez :

« Lisa et Jeanne vous aident à faire le ménage, n'est-ce pas? Appelez-les. Elles ont peut-être vu ma baguette. »

Les deux filles étaient arrivées.

Leur mine effrayée disait assez qu'elles n'avaient pas la conscience tranquille.

« Vous avez trouvé ma baguette ce matin, j'en suis sûr! avait déclaré Kaldourian. Qu'en avez-vous fait? »

Lisa était toujours prête à mentir pour ne pas être grondée.

« Oui, monsieur Kaldourian, nous l'avons trouvée. Elle était là, sous la commode. C'est Lotta qui l'a prise. Elle l'a emportée, et elle n'a pas voulu nous la rendre quand nous la lui avons demandée.

— Encore Lotta! s'était écrié Kaldourian. Appelez-la. »

Mais Lotta était en ville avec sa mère; elles ne revinrent que quelques instants avant la représentation. La petite fille avait oublié la .baguette qui était encore sous son matelas. Elle avait eu l'intention de la remettre dans la roulotte de Kaldourian, mais n'y avait plus pensé.

Elle se demandait pourquoi le directeur la regardait avec tant de fureur pendant qu'elle faisait son numéro avec Mylord. Pourtant elle exécuta les voltiges avec autant de brio que d'habitude. Après la représentation, elle se mit à la recherche de Jimmy.

« Penses-tu que la pauvre Mme Prunella aura beaucoup d'ennuis demain matin? demanda-t-elle. A ton idée, que fera Kaldourian? Va-t-il la renvoyer? »

Jimmy publia ses griefs. Les deux enfants aimaient Mme Prunella; son départ les chagrinerait.

« Je ne sais pas ce que fera Kaldourian, répondit Jimmy. Moi, je ne voudrais pas le mécontenter. M. Galliano s'emporte facilement, mais Kaldourian est méchant. Après ses colères, M. Galliano oublie vite, Kaldourian n'oublie pas. C'est pour cela qu'il ne sourit jamais, j'imagine.

- As-tu vu comme il me regardait ce soir? demanda Lotta. Je me demande ce que j'ai fait. Je n'en ai aucune idée. »

Mme Lebrun appela Jimmy. Il courut la rejoindre avec Gamin. Lui aussi avait remarqué les sombres regards que Kaldourian jetait à Lotta et s'en était étonné.

Le lendemain matin de bonne heure, le directeur appela Pedro Ramirez.

« Allez dire à Mme Prunella que je l'attends immédiatement dans ma roulotte, ordonna-t-il.

— Très bien, monsieur », répondit Pedro qui accomplit aussitôt sa mission.

Mais la roulotte de Mme Prunella

n'était pas à sa place habituelle. Pedro, perplexe, se gratta la tête.

Où était-elle? Il explora le champ de foire encombré de fourgons, de cages et de roulottes. Ne trouvant rien nulle part, il appela Jimmy.

« As-tu vu la roulotte de Mme Prunella, ce matin? demanda-t-il.

— Non, répondit Jimmy surpris. Elle n'est pas près de la fontaine?

— Non, je ne la vois nulle part, répliqua Pedro. M. Kaldourian m'appelle. Cherche Mme Prunella, tu seras bien gentil. Dis-lui qu'elle doit se rendre tout de suite chez le directeur. »

Kaldourian attendait avec impatience. « Que faites-vous donc? demanda-t-il. Où est Mme Prunella?

— Elle a déplacé, sa roulotte, répondit Pedro. Je la cherchais. »

Avec une exclamation irritée, Kaldourian sortit. Il jeta un regard autour de lui. Il connaissait chaque fourgon, chaque cage, chaque roulotte.

« C'est bizarre! » grommela-t-il.

A ce moment, Jimmy arriva en courant.

« Mme Prunella n'est plus là. Sa roulotte a disparu. Il y a des traces de roues

dans le chemin. Elle a dû atteler son cheval, hier soir, toute seule et elle est partie pendant que nous dormions.

- Comment a-t-elle osé quitter le cirque? s'écria Kaldourian furieux. Elle fait partie du spectacle. Elle n'a pas le droit de s'en aller sans m'avertir. Elle ne trouvera pas d'engagement ailleurs, j'y veillerai.»

II retourna dans sa roulotte en claquant la porte. Jimmy avait beaucoup de chagrin. Dire que la gentille Mme Prunella était partie toute seule la nuit! Ses perroquets et elle lui manqueraient beaucoup. Kaldourian rouvrit la porte. Il venait de penser à sa baguette.

« Où est Lotta? demanda-t-il.

- Dans sa roulotte, répondit Jimmy surpris. Vous avez besoin d'elle?

- Oui, et j'ai besoin d'autres choses aussi! » riposta Kaldourian d'une voix farouche.

Il se dirigea vers la roulotte d'Alfredo et de Gina. Pauvre Lotta! Jimmy, inquiet, le suivit.



CHAPITRE XIX

Lotta est punie

Kaldourian frappa à la porte de la roulotte. Pan, pan, pan! Lotta ouvrit, étonnée, car les visiteurs n'avaient pas l'habitude de frapper si fort. Quand elle vit Kaldourian debout, les sourcils froncés, elle fut encore plus stupéfaite. « C'est toi qui as ma baguette noire? »

interrogea le directeur de sa voix sonore.

Lotta le regarda, consternée. Elle avait oublié la baguette. Rouge de honte, elle alla à sa couchette, passa la main sous le matelas et tendit la baguette à Kaldourian.

« Comment as-tu osé entrer dans ma roulotte et prendre ma baguette? tonna le directeur. Maintenant je suis bien sûr que c'est toi qui as volé mon chapeau pointu et l'as caché je ne sais où.

- Je n'ai pas volé le chapeau pointu », protesta Lotta d'une voix tremblante.

Elle ne voulait pas rétablir la vérité de peur de faire gronder Lisa. Elle ignorait que la méchante petite fille l'avait accusée. Jimmy, qui écoutait, prit la parole.

« Monsieur Kaldourian, je suis sûr que Lotta n'a pris ni votre chapeau pointu ni votre baguette. Elle en est incapable.

Elle...

Tais-toi! tonna le directeur. Lotta, pendant deux semaines, je t'interdis de paraître en piste! Lisa et Jeanne prendront ta place. Elles ne sont pas aussi bonnes écuyères que toi, tant pis! Cela t'apprendra à ne pas toucher à ce qui ne t'appartient pas. »

Kaldourian pivota sur ses talons. Descendant les marches, il retourna chez lui, sa baguette à la main. Le jeune garçon n'osa dire un mot de plus. S'il insistait, lui aussi, peut-être, ne pourrait plus faire son numéro.

Pauvre Lotta! La petite fille, au milieu de sa roulotte, semblait transformée en statue. Jimmy courut à elle pour la réconforter, oubliant le mauvais tour que, croyait-il, elle lui avait joué. Mais Lotta le repoussa, claqua la porte de la roulotte et la ferma à clef. Jimmy entendait les sanglots de la petite fille qui s'était jetée sur son lit. Quelle tristesse de ne pouvoir rien faire pour elle! Au bout d'un moment, il se mit à la recherche de Gina et lui raconta ce qui s'était passé.

« Quel malheur! gémit Gina. Je suis sûre qu'elle n'a pas pris la baguette dans la roulotte de M. Kaldourian. Certainement, la voleuse est Lisa ou Jeanne. Ah! les horribles filles!

- Allez auprès de Lotta, conseilla Jimmy. Elle est très malheureuse. Vous savez comme elle aime faire son numéro avec Mylord et participer au mien avec Gamin. Lisa et Jeanne feront le numéro

de voltige à sa place, mais je ne les accepterai pas avec moi. »

Gina alla consoler Lotta, qui pleurait à chaudes larmes en pensant au temps où le bon M. Galliano dirigeait le cirque et où tous étaient heureux. Elle ne pouvait pas supporter Kaldourian. Elle ne pouvait pas supporter Lisa et Jeanne qui la remplaceraient dans le spectacle. Elle détestait tout le monde!

« Mieux vaut la laisser seule un moment, conclut Mme Lebrun quand Gina l'eut mise au courant. Cette histoire sera peut-être profitable à Lotta. Ces derniers temps, elle était insupportable et elle s'imaginait qu'elle pouvait n'en faire qu'à sa tête. Au fond, c'est une bonne petite fille, mais un peu trop capricieuse.

— Vous avez peut-être raison », approuva Gina à qui Lotta avait souvent répondu impoliment. « Les applaudissements qu'elle reçoit ne lui valent peut-être rien.

— Ne dites pas de mal de Lotta! s'écria Jimmy qui avait le cœur tendre. Elle est malheureuse. Je voudrais chiper son fouet à Kaldourian et lui en donner un bon coup dans les jambes.

— Tais-toi, Jimmy! ordonna sa mère

indignée. Si le directeur t'entendait, il t'interdirait aussi de paraître en piste. Tu serais bien avancé! »

Jimmy tapa du pied et s'en alla. Il était irrité, malheureux, perplexe. Il ne pouvait pas croire que Lotta eût volé la baguette de Kaldourian. Mais alors pourquoi l'avait-on trouvée dans sa roulotte? Jimmy l'ignorait. Il savait seulement que depuis quelque temps sa petite camarade n'était plus reconnaissable.

Lisa et Jeanne furent ravies quand elles apprirent qu'elles remplaceraient Lotta



dans le programme. Elles n'avaient pas pitié de leur amie. Elles se réjouissaient. C'était des filles dures, égoïstes, vaniteuses, effrontées. Elles dansaient de joie pendant que leur mère s'occupait de leur costume.

« Lisa empruntera la robe de Lotta, décréta Kaldourian. Elles sont de la même taille. Gina a peut-être une vieille robe, trop courte pour Lotta, qui pourrait aller à Jeanne. Le temps manque pour en faire de neuves. »

A la grande colère de Lotta, Lisa et Jeanne prirent ses jolies robes étincelantes qui la faisaient ressembler à une fée. Lisa et Jeanne paraissaient charmantes ainsi parées. Lotta en fut d'autant plus malheureuse. Dire que Lisa et Jeanne récolteraient les applaudissements qui lui revenaient de droit!

« Mais elles ne monteront pas Mylord! annonça-t-elle furieusement à sa mère. Non! J'aimerais mieux partir avec lui et ne jamais revenir!

Ne dis pas de sottises, Lotta! protesta Gina. Bien sûr, personne ne montera Mylord. Il restera dans son écurie. »

Mais Mylord n'était pas heureux. Il sentait que sa jeune maîtresse était

triste et s'affligeait de son chagrin. Il ne pouvait comprendre pourquoi elle ne venait pas le préparer pour la soirée. Il tapait du pied avec impatience et hennissait.

Lotta l'entendit. De tout le jour, elle avait refusé de sortir de la roulotte, mais elle ne pouvait pas dire non quand Mylord l'appelait. Elle s'esquiva en profitant d'un moment où personne n'était là et courut à l'écurie. Mylord frotta son museau noir contre l'épaule de la petite fille qui lui passa les bras autour du cou.

« Mylord, tu n'entreras pas en piste ce soir! sanglota-t-elle. Ce n'est pas juste que tu sois puni aussi, tu aimes tant danser, galoper, être applaudi! Mais personne sauf moi ne te montera! Nous ne permettrons pas à Lisa et à Jeanne de prendre notre place! »

A ce moment-là, Lisa et Jeanne passèrent, vêtues des jolies robes de Lotta. Elles aperçurent leur amie et l'appelèrent.

« Lotta! Tu es enfin sortie de ta roulotte! Regarde-nous... Nous sommes jolies, n'est-ce pas?»

Lotta se demanda comment elle avait

pu être amie avec Lisa et Jeanne, pourquoi elle avait joué avec elles et négligé Jimmy, son camarade depuis si longtemps. Soudain une idée la frappa.

« Comment Kaldourian a-t-il pu savoir que j'avais sa baguette? interrogea-t-elle. Vous le lui avez dit? »

Lisa et Jeanne échangèrent un regard. Elles avaient déjà préparé leur réponse à cette question.

« Tu plaisantes! répliqua Lisa de son air le plus innocent. Bien sûr, nous n'avons rien dit. Nous ne savions même pas que c'était toi qui avais la baguette. - Menteuse! cria Lotta. C'est toi qui me l'as donnée, Lisa, après l'avoir trouvée sous la commode.

— Nous ne l’avons pas trouvée sous une commode! protesta Jeanne en s'éloignant. C'est toi qui l'as trouvée et tu l'as sans doute prise sans que personne le sache. »

Lotta suivit des yeux les deux menteuses sans trouver une riposte. Puis elle devina la vérité.

« C'est elles qui ont dit que j'avais pris la baguette dans la roulotte du directeur, pensa-t-elle. Les menteuses! Je vais tout de suite chez lui! »

Quelques minutes plus tard, elle frappait à la porte de Kaldourian.

« Je suis occupé! répondit Kaldourian qui était en train de se préparer pour la représentation.

Monsieur Kaldourian! C'est moi, Lotta! cria la petite fille. Lisa vous a raconté des mensonges. C'est elle qui a pris votre baguette, pas moi, elle me l'a donnée pour voir si je pouvais faire des tours et...

— Va-t'en! ordonna Kaldourian. Je ne te crois pas. Tu es une désobéissante. Va-t'en! »

Tout était donc inutile. Lotta s'en alla, les larmes aux yeux. Elle rencontra Bob vêtu de son collant étincelant.

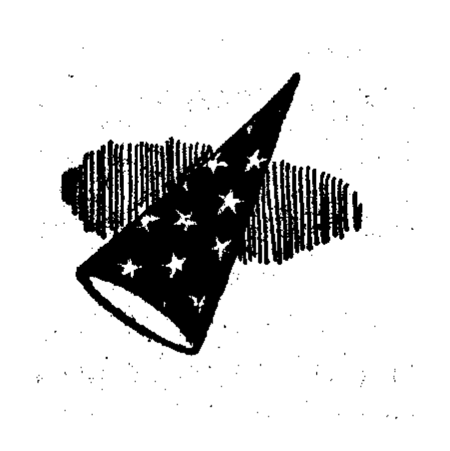
« Vous avez des nouvelles de Mme Prunella? demanda Lotta.

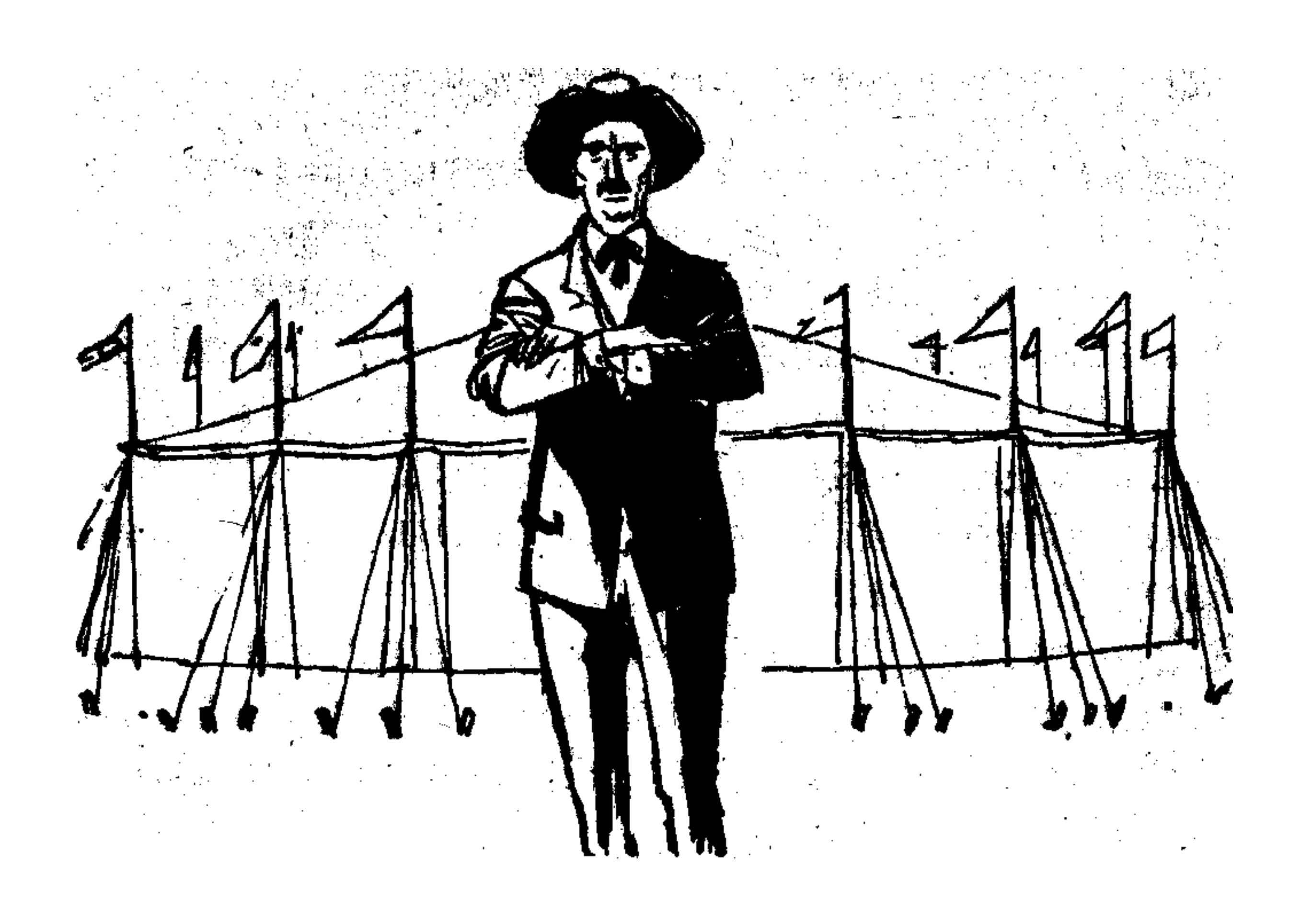
— Non, répondit-il en secouant tristement la tête. Je suis bien inquiet. C'est la première fois qu'elle quitte un cirque de cette façon. Cela lui nuira. Kaldourian ne sait pas prendre les gens. Quand nous aurons terminé nos représentations dans cette ville, je crois que je quitterai le cirque.

- Ne dites pas cela! s'écria Lotta. Le cirque ne serait plus le même sans vous. »

Bob n'était pas le seul à avoir cette idée. Mister Wally songeait à chercher un engagement dans un autre cirque si M. Galliano ne revenait pas bientôt. Et si Mister Wally partait avec Sammy, Kim le suivrait avec Jumbo.

« II ne restera plus rien du cirque Galliano! pensa Lotta. Qu'allons-nous devenir? »





CHAPITRE XX

Que va devenir le cirque Galliano ?

MADAME PRUNELLA et ses perroquets manquaient à tout le monde. Personne ne savait où elle était allée. Personne n'avait de ses nouvelles. Kaldourian ne prononçait pas son nom, mais il modifia le programme pour combler le vide. Pedro Ramirez resta plus longtemps sur la piste avec son phoque, ainsi que Carlo et son auto récalcitrante. François, Augustin et Mac Brioch demandèrent la même faveur et se heurtèrent à un refus.

« Carlo est plus drôle que vous trois, déclara Kaldourian. Ne protestez pas! Je suis le directeur, ma parole fait loi. »

Carlo se rengorgea. Il traversa le champ pour aller parler à Pedro. Flip, son chien, l'accompagnait.

En route, il vit Gamin et s'arrêta pour jouer avec lui. Jimmy, qui apportait des biscuits à Gamin, en donna un à Flip. Carlo se retourna.

« Je te défends de t'occuper de mon chien, déclara-t-il. Flip! Ici! »

Flip voulait sa part de biscuits. Il se contenta d'agiter la queue comme pour dire : « Laisse-moi le temps de manger un biscuit, puis je viendrai. »

Carlo saisit Flip par son collier et voulut gifler Jimmy. Le jeune garçon s'esquiva, les yeux brillants de rage. Carlo s'éloigna en grommelant.

« C'est la première fois que quelqu'un du cirque essaie de me gifler, pensa Jimmy. Lotta a raison : ce n'est plus le cirque Galliano; c'est le cirque Kaldourian, et il devient aussi odieux que le directeur. »

Pour la première fois, une idée lui

vint à l'esprit. Si Mister Wally partait, si Kim et Jumbo partaient aussi, pourquoi n'en ferait-il pas autant? Il irait avec eux dans un autre cirque dont le directeur serait peut-être plus accommodant que Kaldourian. Son père et sa mère l'accompagneraient. N'importe où M. Lebrun aurait sa place, c'était un chef monteur si habile!

« On nous accepterait facilement ailleurs, toi et moi, dit Jimmy en caressant la tête soyeuse de Gamin. Je ne crois pas que M. Galliano revienne, et je ne veux plus travailler pour Kaldourian. Jamais il ne nous a fait un compliment. Il nous regarde du haut de sa grandeur. Nous ne le supporterons pas!

— Ouah! ouah! approuva Gamin, prêt à suivre partout son jeune maître.

— Vois-tu, Gamin, Lotta elle-même a changé, continua Jimmy. Nous nous sommes tant amusés tous les deux avec Mylord et toi, mais maintenant qu'on a rayé son numéro du programme, elle est malheureuse et de mauvaise humeur. Elle ne nous regrettera pas. »

Lisa et Jeanne passèrent en babillant, heureuses de paraître chaque soir devant le public. Elles avaient beaucoup de succès,

car quoique moins habiles que Lotta, elles étaient charmantes. Au passage, Lisa tira les cheveux de Jimmy.

« Pourquoi fais-tu cette tête d'enterrement? demanda-t-elle. Ris un peu, voyons ! »

Jimmy lui tourna le dos.

Toutes les deux s'éloignèrent en dansant, très contentes d'elles.

Un moment plus tard, Jimmy entra sous le chapiteau pour faire répéter Gamin. Il y trouva Mister Wally avec Sammy. Wally était soucieux : Sammy l'inquiétait. Le chimpanzé boudait. Il devait se déshabiller et se coucher dans un petit lit. C'est ce qu'il faisait tous les soirs, mais ce jour-là, assis par terre, il n'obéissait pas, bien que son maître lui parlât de sa voix la plus caressante.

En voyant Jimmy avec Gamin, il se leva d'un bond et poussa des petits cris de joie.

« Bonjour, Sammy, cher vieux Sammy! s'écria Jimmy.

Il est content de te voir, fit observer Mister Wally. Tu sais, Jimmy, il s'ennuie beaucoup maintenant qu'il n'a plus la permission de se promener librement et qu'on t'a interdit de jouer avec lui dans

sa cage. Les chimpanzés sont comme les enfants : s'ils ne s'amusent pas, ils sont malheureux. Voyons, Sammy veux-tu faire tes tours pour Jimmy? »

Oui! Sammy voulait bien. Le chimpanzé exécuta son numéro, heureux d'être applaudi par son ami. La répétition finie, Jimmy le prit par la patte et le ramena à sa cage. Ils rencontrèrent Kaldourian. En voyant les deux camarades, le directeur fronça les sourcils.

« Ne t'avais-je pas défendu de jouer avec les animaux? demanda-t-il. Mister Wally, vous connaissez mes ordres, même si Jimmy les a oubliés! »

Mister Wally avait un caractère emporté. Il eut aussitôt un accès de colère.

« Monsieur Kaldourian, déclara-t-il, tout le monde dans le cirque connaît vos ordres. Nous ne risquons pas de les oublier : vous nous les lancez à la tête du matin au soir! Nous avons reçu plus d'ordres de vous en quelques semaines que de M. Galliano en un an! Mais nous ne les enfreignons pas. Jimmy ne joue pas avec Sammy. Simplement, il le raccompagne à sa cage, en ma présence.

— Cela suffit, Mister Wally! dit le directeur.

Non, cela ne suffit pas! répliqua Mister Wally. Mon chimpanzé est triste, monsieur Kaldourian, à cause de vos ordres. Ce matin, il n'aurait pas voulu travailler si Jimmy n'était pas venu. Aucun animal ne peut faire du bon travail quand il est triste.

— En effet, j'ai constaté que votre chimpanzé ne travaillait pas bien cette semaine, déclara M. Kaldourian avec froideur. J'ai résolu d'en engager un autre à sa place quand nous partirons d'ici.

— Tant mieux! approuva Mister Wally, rouge de colère. Vous m'en voyez ravi. Nous ne pouvons plus rester dans votre cirque, monsieur Kaldourian, permettez-moi de vous le dire. Tout le monde partira si vous continuez à donner des ordres aussi stupides. Vous gâchez tout! Par exemple, Jimmy : les animaux l'aiment, il les rend heureux, et vous lui défendez de jouer avec eux!

- Je ne vous écouterai pas une minute de plus! » déclara Kaldourian en s'éloignant.

Mais Mister Wally n'avait pas encore dit tout ce qu'il avait sur le cœur.

« Et la petite Lotta? cria-t-il. Vous lui

supprimez son numéro et vous la remplacez par ces deux petites rouquines qui ne lui arrivent pas à la cheville. Elles... »

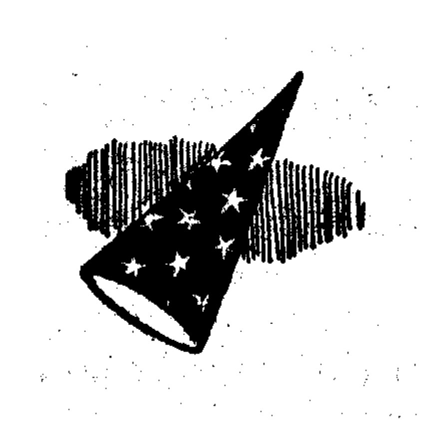
M. Kaldourian était déjà loin. Sammy se mit à pousser des cris plaintifs. Il savait que son maître était en colère. Il avait peur. Jimmy le caressa.

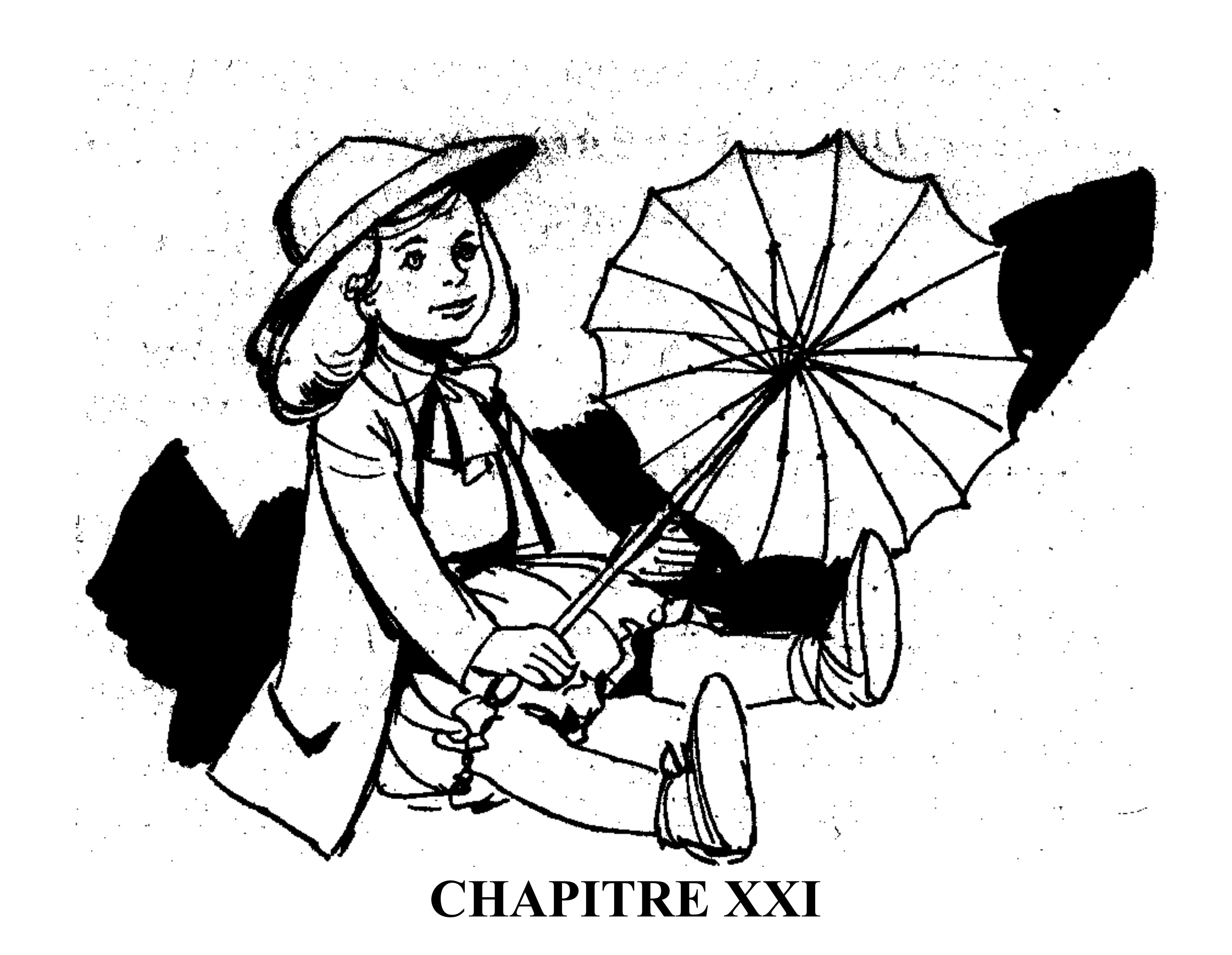
« Ne t'inquiète pas, Sammy. Mister Wally disait simplement quelques vérités à M. Kaldourian. Bravo, Mister Wally! Mais vous ne pensez pas vraiment à partir, j'espère?

— Bien sûr que si! De plus j'emmènerai Kim, Karinsky, Mac Brioch et Hermann. Si tu crois que je vais rester plus longtemps avec Kaldourian, tu te trompes! »

II enferma Sammy dans sa cage. Jimmy le regardait, le cœur serré. Il avait l'impression que le cirque se démembrait devant ses yeux.

« II faudra que je parte aussi, pensait-il. Je ne pourrais pas rester ici sans mes amis. Je ne dirai rien à Lotta. Ça lui sera bien égal, d'ailleurs! »



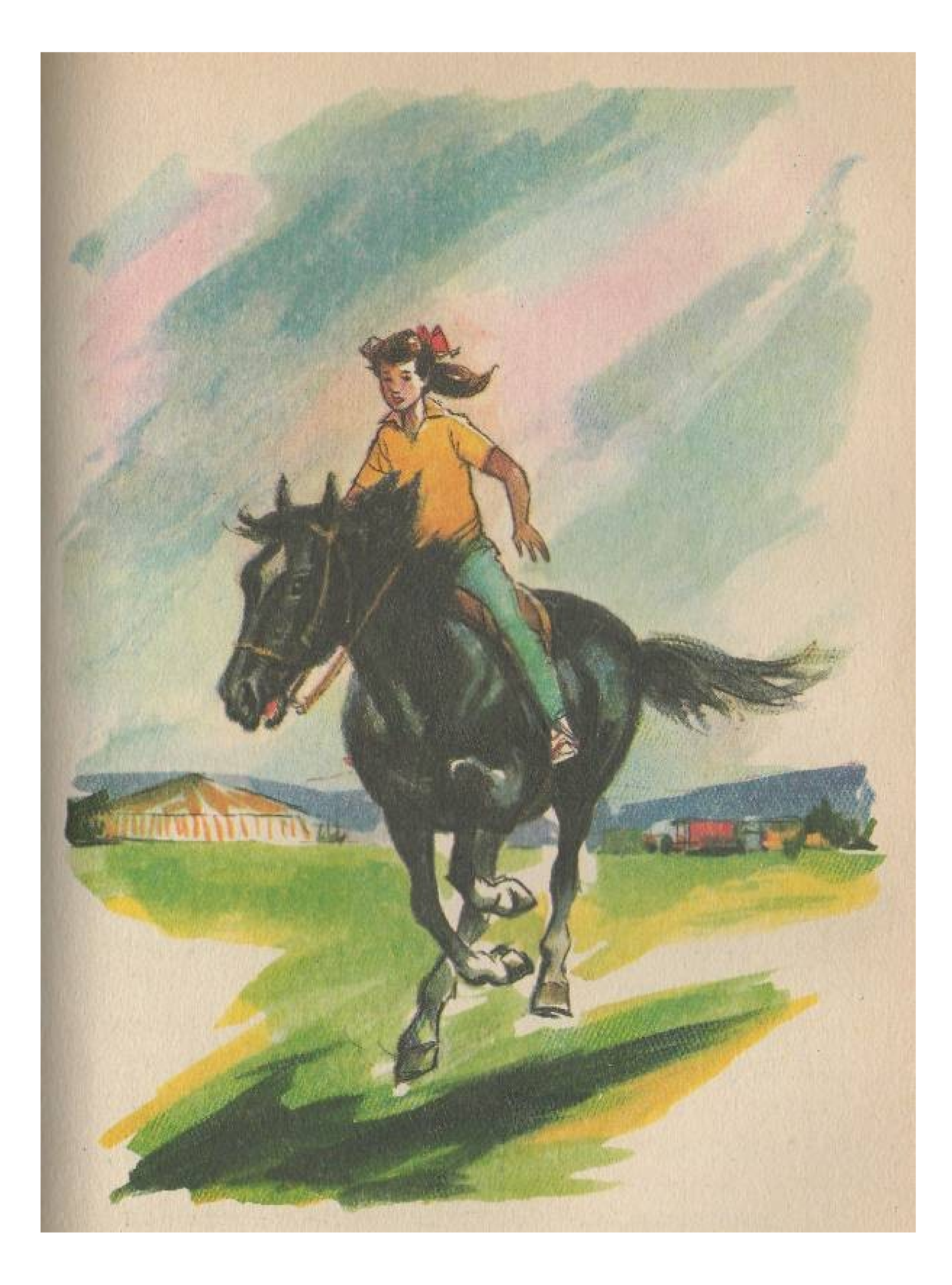


CHAPITRE XXI

Jimmy apprend la vérité

LOTTA était vraiment très malheureux. L'idée que Lisa et Jeanne avaient pris sa place lui était odieuse. Elle n'adressait plus la parole aux deux petites filles; elle avait soin aussi d'éviter Jimmy.

Elle errait tristement autour du cirque et faisait de temps en temps prendre à Mylord l'exercice dont il avait besoin. Jimmy exécutait tous les soirs son numéro



Lotta faisait prendre à Mylord l'exercice dont il avait besoin.

avec Garnis, mais il ne permettait pas à Lisa et Jeanne d'y participer. "A toutes leurs supplications, il avait répondu par un refus catégorique.

Il avait un air si décidé qu'elles n'insistèrent pas. Ni l'une ni l'autre ne se seraient adressées à Kaldourian, car malgré leur effronterie elles redoutaient le directeur. Jeanne, la cadette, essaya de gagner les bonnes grâces de Jimmy. Si elle réussissait, pensait-elle, il accepterait peut-être qu'elle paraisse avec lui sur la piste. « Lisa serait bien jalouse! » se dit-elle. Elle lui apporta un gâteau au chocolat que sa mère venait de faire.

« Tu l'as pris quand ta maman avait le dos tourné î se contenta de dire Jimmy. Je n'en veux pas, merci. Lisa et toi, vous êtes des menteuses et des voleuses.

— Ne sois pas si méchant! gémit Jeanne. Lisa est odieuse, je le sais. Mais je ne lui ressemble pas. Je ne dis pas de mensonges, moi.

— Tu ne m'es pas plus sympathique que Lisa; déclara Jimmy qui astiquait des harnais. Va-t'en î »

Jeanne renifla comme si elle retenait ses larmes. « J'ai été très fâchée contre Lisa,

l'autre jour quand elle a raconté cette histoire... Tu sais, le jour où Neptune t'a suivi?

- Que veux-tu dire? demanda Jimmy surpris. Quelle histoire?

— Tu ne te rappelles pas? Lisa a dit que Lotta avait ouvert la porte pour que Neptune te suive et que tu sois grondé. Eh bien! ce n'était pas Lotta. Elle a refusé de te jouer ce mauvais tour. C'est Lisa qui a ouvert la porte. Ensuite elle a accusé Lotta. »

Jimmy regarda fixement Jeanne. Lisa avait joué ce tour et dénoncé Lotta! L'horrible fille!

« Si Lisa était là, je lui tirerais les cheveux! reprit-il avec fureur. C'est donc Lisa qui m'a fait gronder et non Lotta! Ah! je regrette les reproches que je lui ai adressés.

- Ce n'est pas tout, continua Jeanne la rapporteuse. C'est Lisa qui a donné à Lotta la baguette magique et qui a dit à Kaldourian que Lotta l'avait volée. »

Jimmy ne pouvait en croire ses oreilles. Etait-ce possible? Son visage rouge de fureur effraya Lisa.

« Je te raconte cela, Jimmy, pour te prouver que je veux être ton amie.



Tu es aussi odieuse que ta sœur! s'écria Jimmy d'une voix indignée. Lisa et toi, vous ne faites que des méchancetés. C'est sûrement vous qui avez volé le chapeau pointu de M. Kaldourian! Je ne veux plus vous voir ni vous parler. Je ne veux même pas travailler dans le même cirque que vous! Quand nous partirons d'ici, je me placerai ailleurs.»

II tourna sur ses talons et s'éloigna en emportant le harnais qu'il nettoyait. Jeanne le suivit des yeux. Pour la première fois de sa vie, elle avait honte d'elle et se promettait d'être à l'avenir bonne et sincère.

Jimmy accrocha le harnais dans l'écurie et s'en alla. Il voulait réfléchir. Gamin trottait à côté de son maître et devinait qu'il avait des soucis. Ensemble ils parcoururent les champs, Jimmy s'assit enfin près d'un buisson de genêts. Le chien s'allongea près de lui, la tête sur les genoux de son maître.

« Tu vois, Gamin, dit Jimmy en le caressant, j'ai été injuste pour la pauvre Lotta. J'aurais dû savoir que, malgré son espièglerie, elle n'était pas capable de me jouer un mauvais tour.

—.Ouah! approuva Gamin.

— Et Lotta a eu beaucoup d'ennuis à cause de Lisa, continua Jimmy. Elle est très malheureuse. Elle doit se demander pourquoi je ne lui parle plus. Il faut que je lui fasse mes excuses, n'est-ce pas, Gamin?

— Ouah! Ouah! répondit aussitôt Gamin.

— Je vais aller lui acheter une belle poupée en ville, décida Jimmy. Elle aime les poupées et elle n'en a jamais eu à elle. D'abord, je lui ferai des excuses. »

Tous les deux retournèrent au cirque. Jimmy chercha Lotta, mais ne put la trouver.

« Tant pis! Je la verrai au retour, se dit Jimmy. C'est drôle que les filles aiment tant les poupées, même Lotta. Viens, Gamin! »

Jimmy prit de l'argent dans sa tirelire et partit, son chien sur ses talons. Depuis longtemps, il né s'était pas senti aussi heureux. Un autobus le conduisit dans la grande ville. Il chercha le plus beau magasin de jouets. Il s'arrêta devant la vitrine pour examiner avec soin les poupées. L'une d'elles lui plaisait mais elle avait les cheveux roux comme Lisa et Jeanne. Il ne l'achèterait pas. Il entra et vit sur un comptoir une poupée au visage souriant, avec des yeux bleus, des joues rouges, de vrais cheveux dorés. Elle portait une robe rosé, un chapeau rosé, un manteau, blanc, et avait une petite ombrelle rosé.

« C'est exactement ce qu'il faut pour Lotta! » pensa-t-il.

Il regarda l'étiquette. Le prix était élevé. Jimmy compta son argent. Il avait juste assez.

« Mettez-la dans une boîte, s'il vous plaît, demanda Jimmy à la vendeuse qui s'approchait. Enveloppez-la gentiment. C'est pour un cadeau. »

Jimmy reçut son paquet et paya. Il monta dans un autobus qui le mena jusqu'a la sortie de la ville, puis il fit à pied le reste du chemin en sifflant gaiement. Quelle joie de réserver une surprise agréable à une petite fille qui a du chagrin!

« Lotta! cria-t-il en arrivant au champ de foire. Lotta! Où es-tu?

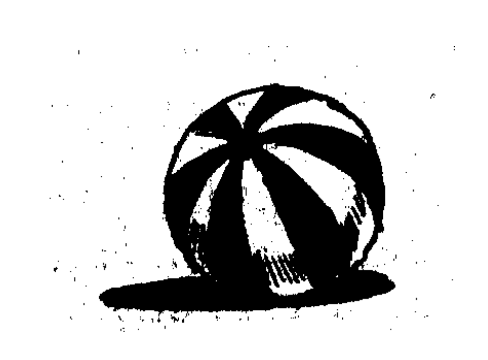
— Elle est dans sa roulotte, répondit Bob. Je l'ai vue monter les marches, il y a quelques minutes! »

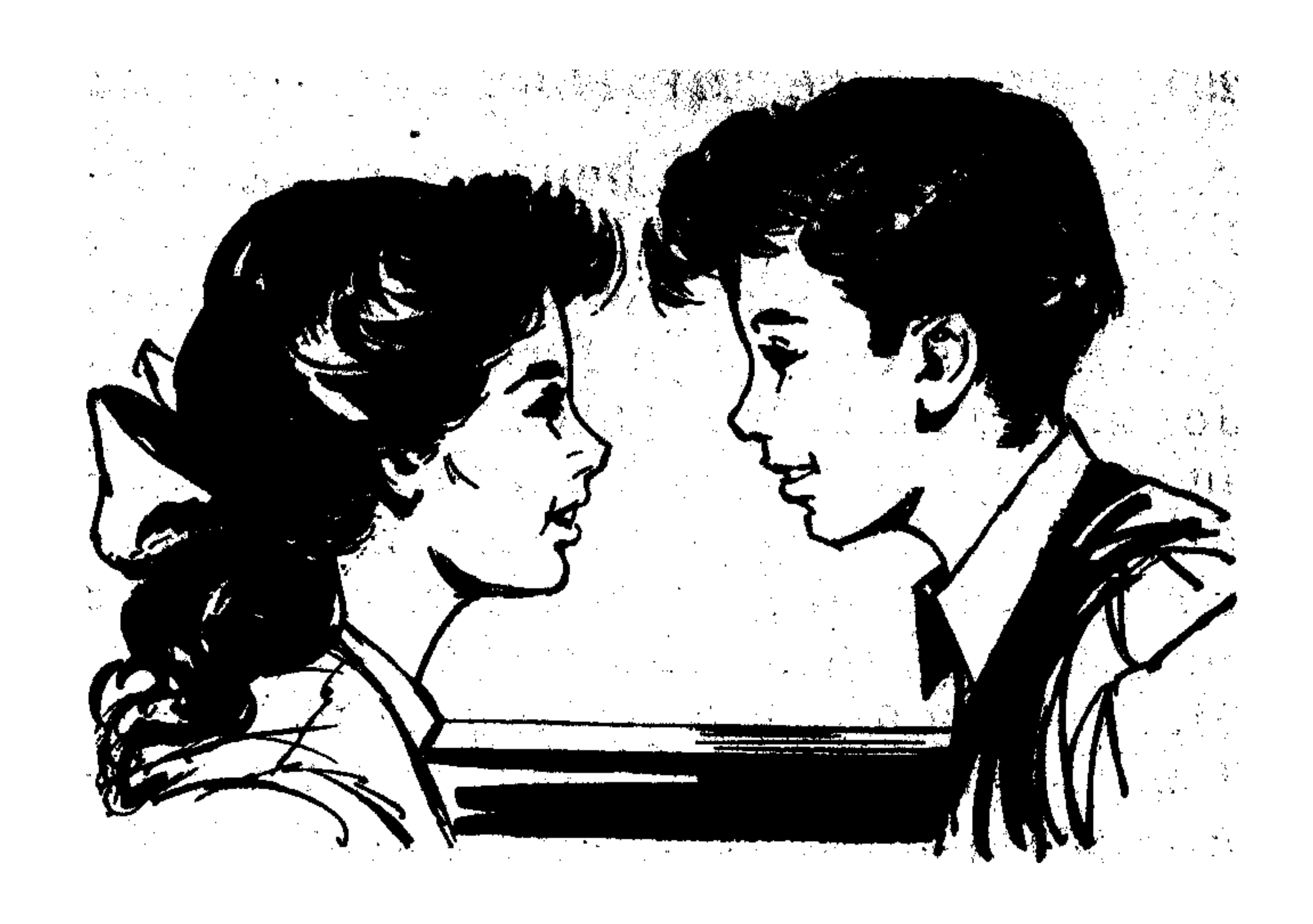
Jimmy alla frapper à la porte.

« Lotta, j'ai quelque chose à te montrer!

- Je ne veux pas te voir », dit une voix boudeuse.

Malgré cette interdiction, Jimmy entra, un large sourire aux lèvres.





CHAPITRE XXII

Réconciliation

LOTTA était seule dans sa roulotte, où elle passait la plus grande partie de son temps pour ne pas rencontrer Lisa et Jeanne, qui se vantaient de leur succès sous le chapiteau. Elle ne tenait pas non plus à voir Jimmy qui n'était plus son ami. Elle restait donc enfermée à se

remémorer les jours heureux où M. Galliano, le chapeau sur l'oreille, dirigeait le cirque.

« Je sais ce que je ferai, décida-t-elle. Je m'habillerai en garçon, je couperai mes cheveux et je m'enfuirai. Je prendrai Mylord et j'entrerai dans un autre cirque. Personne ne m'aime, Jimmy ne me parle plus, Mme Lebrun me gronde. Même Gina affirme que je méritais d'être punie. Quand je serai partie, on me regrettera peut-être. »

Jimmy interrompit ces tristes pensées. La porte s'ouvrit et Lotta vit le jeune garçon, un sourire aux lèvres, le premier sourire qu'elle eût vu sur son visage depuis longtemps.

« Lotta, j'ai un cadeau pour toi, déclara-t-il.

— Un cadeau? Pourquoi? Ce n'est pas mon anniversaire, répliqua Lotta, surprise.

— Je le sais. Mais j'ai été injuste envers toi, expliqua Jimmy. Je croyais que tu avais ouvert la porte du fourgon pour que Neptune sorte et que je sois grondé, alors j'étais très fâché contre toi. Jeanne vient de m'apprendre que c'était Lisa la coupable.

— Quelle méchante fille! cria Lotta prise d'un accès de rage. Comme si je pouvais te jouer un tour pareil, Jimmy! Tu aurais dû savoir que je ne l'aurais jamais fait,

— C'est vrai, reconnut Jimmy. J'ai honte de moi. Je sais aussi que c'est Lisa qui a pris la baguette de Kaldourian, pas toi. Elle te l'a donnée et elle t'a ensuite accusée. Je ne l'ai pas crue, Lotta, je te l'assure.

- Je l'espère bien! s'exclama Lotta, les yeux flamboyants. Dire que cette odieuse Lisa m'accuse de choses pareilles! Je lui tirerai les cheveux. Je la pincerai. Je...

— Commence par regarder ce que je t'apporte», dit Jimmy, craignant que Lotta ne se mît tout de suite à la recherche de Lisa.

Il lui tendit le paquet. Lotta se dépêcha de dénouer la ficelle. Le papier glissa à terre. Lotta souleva le couvercle de la boîte, et la poupée aux yeux bleus lui adressa son affectueux sourire.

« Jimmy! Une poupée à moi! Une si jolie poupée! cria Lotta enchantée. Comment as-tu eu l'idée de me faire ce cadeau? Que je suis contente! C'est la plus belle poupée que j'aie jamais vue,

beaucoup plus belle que celles de Lisa et de Jeanne! Oh! cette petite robe! Et ce manteau blanc! Et ce chapeau! Elle a même une ombrelle! »

Jimmy se réjouissait de la joie de Lotta. Ils étaient réconciliés, et la petite fille oubliait ses chagrins.

Lotta sortit la belle poupée de sa boîte et la serra contre son cœur. Elle la berça. La poupée fermait et ouvrait ses yeux aux longs cils.

« Comment allons-nous l'appeler? demanda Lotta.

- Lisa! » proposa Jimmy en riant.

Lotta lui fit une grimace.

« Ne dis pas de bêtises. Je ne donnerai pas le nom de cette peste à une aussi jolie poupée. Je l'appellerai Marie-Rose. C'est un nom qui lui ira très bien : il est assorti à sa robe. »

Lotta remit la poupée dans sa boîte et se jeta au cou de Jimmy.

« Que je suis heureuse! s'écria-t-elle. Soyons de nouveau bons camarades, Jimmy. Je regrette de t'avoir abandonné pour jouer avec Lisa et Jeanne. Je ne sais pas pourquoi je me suis si mal conduite.

— N'en parlons plus, répliqua Jimmy.

Tu sais, Lotta, ce n'était pas tout à fait notre faute. Tout marchait si mal, depuis le départ de M. Galliano. Kaldourian a tout gâché. Sais-tu que beaucoup d'artistes partiront du cirque quand nous quitterons cette ville?

— Non. Ces derniers jours, je n'ai parlé à personne. Je savais que Bob y pensait. D'autres en avaient l'intention?

— Mister Wally part, dit Jimmy, et il lui raconta la querelle entre Kaldourian et le maître de Sammy. M. Karinsky aussi, et Kim. Je ferai comme eux, Lotta!

— Jimmy! s'écria Lotta consternée. Ne dis pas cela. Je ne pourrai pas rester sans toi.

— Tes parents et toi, vous pouvez partir aussi, fit remarquer Jimmy. Nous partirons tous ensemble. Nous entrerons dans un autre cirque et nous serons heureux comme avant.

— Et si M. Galliano revient? demanda Lotta. Il serait très malheureux.

- Nous attendrons sa prochaine lettre », promit Jimmy.

Ils allèrent se promener ensemble et virent Miranda qui traînait sa laisse derrière elle.

« Je l'ai déjà vue plusieurs fois du côté du fourgon à foin, fit remarquer Lotta. Que fait-elle là?

— Elle y a sans doute caché sa provision de noisettes! » répliqua Jimmy en allant rapporter la guenon à son maître.

Les enfants attendirent donc impatiemment une lettre de M. Galliano. Lotta était si contente maintenant! Elle passait des heures à habiller sa poupée et à la déshabiller. Elle jouait aussi avec Jimmy et faisait de son mieux pour aider Mme Lebrun et Gina. Toutes les deux retrouvaient avec joie leur gentille petite Lotta.



Kaldourian reçut enfin une autre lettre de M. Galliano. La nouvelle fit aussitôt le tour du cirque car le facteur avait confié la lettre à Mac Brioch pour la remettre à Kaldourian, et le clown avait reconnu l'écriture. Tous se rassemblèrent devant la roulotte du directeur. Bientôt Kaldourian parut, une feuille de papier à la main, dur et maussade comme d'habitude.

« Vous savez déjà que j'ai reçu une lettre de M. Galliano, déclara-t-il. Vous voulez savoir ce qu'il dit? Je vais vous la lire. »

II lut tout haut la lettre qu'il tenait.

« *Cher Kaldourian, chers amis. J'ai la grande joie de vous apprendre que Mme Galliano va beaucoup mieux. Dans six mois elle sera complètement guérie. Elle n'a plus besoin maintenant que d'une longue convalescence dans le Midi. Et comme le spectacle marche bien grâce à votre nouveau directeur, je m'offrirai des vacances pour l'accompagner. Je ne retournerai donc pas auprès de vous avant plusieurs mois, mais j'écrirai régulièrement. Je vous envoie mes meilleurs souhaits à tous. J'espère que le spectacle continuera avec le même succès.*

GALLIANO. »

Carlo Borino et Pedro Ramirez furent les seuls à se réjouir. Mais tous les autres se rembrunirent. Ils s'éloignèrent en chuchotant entre eux, la tristesse au cœur. M. Galliano ne reviendrait pas avant six mois! Ils ne pourraient supporter si longtemps la dureté de Kaldourian. C'était impossible. Ils partiraient.

Ce jour-là, M. Karinsky annonça au directeur son départ prochain. M. Hermann en fit autant. Kim, Bob et Mac Brioch les imitèrent.

Jimmy monta à son tour les marches de la roulotte et déclara que Gamin et lui chercheraient un engagement dans Un autre cirque, dès qu'ils auraient quitté ce champ de foire. Le cœur de Jimmy battait à grands coups. Kaldourian était pâle de colère.

« Eh bien, va-t'en! grommela-t-il. Des chiens savants, il y en a d'autres. Tu ne nous manqueras pas! »

Jimmy raconta cette entrevue à Lotta. Il avait déjà fait part de ses projets à son père et à sa mère qui les avaient approuvés.

Ils avaient assez d'argent pour prendre d'abord des vacances. Lotta se hâta d'aller annoncer la nouvelle à ses parents :

« Gina! Alfredo! Tout le monde quitte-le cirque! Allez vite dire à Kaldourian que vous partez aussi. Je ne veux pas rester! Je ne yeux pas!»

Alfredo et Gina avaient l'air grave. Alfredo secoua la tête.

« Nous ne pouvons pas partir, Lotta, déclara-t-il. Nous avons signé un contrat qui nous lie au cirque Galliano pendant un an encore.

— Oh ! s'écria: Lotta désespérée. Encore un an! C'est impossible! Tous les autres s'en vont, même Jimmy! Je ne veux pas rester ici sans lui!

— Il le faudra! bien, dit Gina. Les autres n'ont cas les mêmes obligations. Nous avons signé pour toi aussi, Lotta. Il faut té résigner.

— Oh! gémit Lotta. C'est affreux! Gina, laisse- moi partir avec Mme Lebrun et Jimmy.

— C'est impossible, Lotta, affirma Alfredo. Tu es assez grande pour le comprendre! Nous sommes obligés de gagner notre vie et, nous restons au cirque Galliano,

sous la direction de Kaldourian. Nous ne l'aimons pas, niais tant pis! On ne fait pas toujours ce que J'on veut. »

Lotta s'en alla en sanglotant. Quand il apprit la décision d'Alfredo, Jimmy fut consterné.

« Si j'avais su que lu étais obligée de rester, je n'aurais jamais donné congé. Je vais annoncer à Kaldourian que j ai changé d'avis. »

Mais Kaldourian le prit de haut.

« Tu m'as donné congé, tu as dit que tu voulais partir, l'affaire est entendue », déclara-t-il de sa voix dure.

« Quel gâchis! pensa Jimmy. Que faire? Je me le demande! »





CHAPITRE XXIII

Lotta disparaît

LE DÉPART devait avoir lieu dans huit jours. Le moment approchait de démonter le chapiteau. Les poches pleines, la plupart des artistes avaient l'intention de prendre des vacances avant d'entrer dans un autre cirque. Mais cette perspective ne leur faisait aucun plaisir. « Que c'est triste de se séparer alors

que nous nous entendions si bien ensemble ! fit observer Hermann en caressant Miranda perchée sur son épaule comme d'habitude, mais attachée avec une laisse.

— Nous nous retrouverons peut-être dans un autre cirque », déclara Jimmy.

Hermann secoua la tête.

« Ce n'est pas sûr* dit-il. Par exemple, M. Philipino t'acceptera peut-être parce qu'il n'a pas de chiens savants, Jimmy, mais il a déjà sept singes. Philipino n'a pas besoin de moi.

— Je comprends, murmura Jimmy, le cœur serré. Ce sera dur de dire adieu à de si chers amis. Je serai inconsolable de me séparer de Lotta. »

Quand les deux semaines de punition de Lotta furent achevées, Kaldourian fit dire à Gina que Lotta pourrait reparaître au programme le soir.

« Et Lisa et Jeanne? demanda Lotta. Elles resteront dans leur roulotte?

— Non, répondit Gina. Leur mère leur a fait des robes, et Kaldourian a décidé qu'elles participeraient à ton numéro. Elles ont très bien réussi. Je ne les aime pas beaucoup, niais ce sont de gentilles petites écuyères»

— Dans ce cas, .c'est moi qui ne ferai

pas mon numéral déclara Lotta, le menton en avant.

— Il te faut bien puisque tu en as reçu l'ordre. Ne fais pas ta mauvaise tête, Lotta. Après tout, c'est ta faute si tu as été punie. ,

— Non, c'est la faute de Lisa. C'est elle qui avait pris la baguette magique. Dire que je serai obligée de rester dans ce cirque et de voir tous les jours cette peste! »

Lotta refoula ses larmes. Gina comprenait son chagrin sans pouvoir y apporter de remède.

« Mme Lebrun a lavé et repassé ta robe, dit-elle. Va t'habiller dans la roulotte. Essuie tes yeux et souris. »

Mme Lebrun avait repassé avec soin la jolie robe de Lotta. Suspendu à un cintre, le costume étincelant attendait la petite fille.

Jimmy aidait Alfredo à préparer les chiens. Gina était avec ses chevaux. Mme Lebrun regarda la pendule. Lotta était en retard! Mme Lebrun se pencha à la fenêtre.

« Lotta! appela-t-elle. Lotta, dépêche-toi! Il se fait tard! »

Lotta ne répondit pas. Elle était invisible.

Mme Lebrun rejoignit Jimmy. « Va chercher Lotta, dis-lui que je l'attends. Dépêche-toi! Elle doit être à l'autre extrémité du champ.

— J'y vais, maman », promit Jimmy qui avait terminé son travail.

Il sortit de la cage dés chiens et se mit à courir.

« Elle doit se cacher pour ne pas paraître avec Lisa et Jeanne, pensa le jeune garçon qui connaissait sa petite camarade. Je la comprends. Je ne voudrais pas partager mon numéro avec ces pestes! »

II appela Lotta sans recevoir de réponse, il regarda dans toutes les roulottes, mais ce fut en vain. Il se dressa même sur la pointe des pieds pour examiner le toit des fourgons. De guerre lasse, il alla avertir sa mère.

« Maman, je ne trouve pas Lotta. Elle se cache, j'en ai peur. J'ai regardé partout!

- La petite sotte! s'écria Mme Lebrun, mécontente. Elle s'imagine qu'elle peut n'en faire qu'à sa tête. Elle sera en retard pour la représentation.

— Je ne crois pas qu'elle ait l'intention de faire son numéro avec Lisa et

Jeanne, expliqua Jimmy. C'est pour cela | qu'elle s'est cachée.

— Alors, Kaldourian la punira de nouveau, murmura anxieusement Mme Lebrun. Tiens! Voici Jeanne et Lisa. Elles savent peut-être où est Lotta.»

Mais elles l'ignoraient. Lisa donna un coup de coude à Jeanne et lui chuchota quelques mots à l'oreille. Puis elles coururent à la roulotte de Kaldourian.

« Les rapporteuses! s'écria Jimmy qui | les (avait suivies des yeux! Tu vois, maman, elles vont avertir Kaldourian que Lotta se cache. Elles pensent la faire gronder. »

Elles avaient une autre idée en tête. I Lisa frappa à la porte.

« Entrez! » cria Kaldourian de sa voix sonore.

Lisa ouvrit timidement la porte. Le directeur la foudroya du regard.

« C'est toi! C'est ton père qui t'envoie?

— Non, monsieur Kaldourian, répondit Lisa. Nous venons vous dire que Lotta ne paraîtra pas en piste avec nous, ce soir. Elle se cache.

— Je ne supporterai pas une telle désobéissance. Je la punirai!

— La meilleure punition, je la connais,

reprit hardiment Lisa. Elle ne veut pas prêter son cheval Mylord. Mais je saurai le monter, monsieur Kaldourian. Quand Lotta apprendra que j'ai fait son numéro avec Mylord, elle regrettera d'avoir désobéi. »

Kaldourian regarda la petite rousse.

« Bien, approuva-t-il. Va chercher le cheval et monte-le. Ce sera une leçon pour Lotta. »

Lisa et Jeanne s'enfuirent sans attendre que Kaldourian eût changé d'avis. Monter Mylord sur la piste! Depuis longtemps c'était leur rêve! Elles s'empressèrent d'avertir Jimmy.

« Jimmy, va chercher Mylord! M. Kaldourian a dit que nous pourrions le monter ce soir, puisque Lotta ne veut pas!

— Petites rapporteuses! s'écria Jimmy. Non, je n'irai pas chercher Mylord. Allez-y vous-mêmes! J'espère qu'il vous donnera des coups de pied. »

Lisa et Jeanne coururent aux écuries et allèrent droit à la stalle de Mylord. Elle était vide.

« Où est Mylord? demanda Lisa, consternée. Sans doute dans une autre stalle. »

Elles les visitèrent toutes l'une après l'autre et en furent pour leur peine.

« II n'est pas ici, dit Jeanne. Où est-il?

— Avec Lotta, sûrement!

— Alors, où est Lotta?

- Qui sait? Pas dans le cirque. Elle ne pourrait pas s'y cacher. Elle est partie avec son cheval. M. Kaldourian va être furieux. »

Elles se dépêchèrent d'avertir tout le monde. Jimmy, Gina et Mme Lebrun furent saisis d'inquiétude. Lotta était si impulsive! Qui sait où elle était allée et quand elle reviendrait? Que se passerait-il à son retour? Elle aurait une sévère punition, Jimmy en était sûr.

« Elle reviendra après le spectacle, fit remarquer Mme Lebrun pour le réconforter. Ne te tourmente pas, Jimmy. Elle a emmené Mylord pour que Lisa et Jeanne ne puissent pas le monter. Elle a deviné, je suppose, qu'elles en avaient l'intention.

- Oui, c'est cela », dit Jimmy, un peu rassuré.

Il n'avait pas oublié que, déjà une fois, Lotta s'était enfuie, habillée en garçon Mais il ne voulait pas croire qu'elle eût recommencé. Il espérait donc

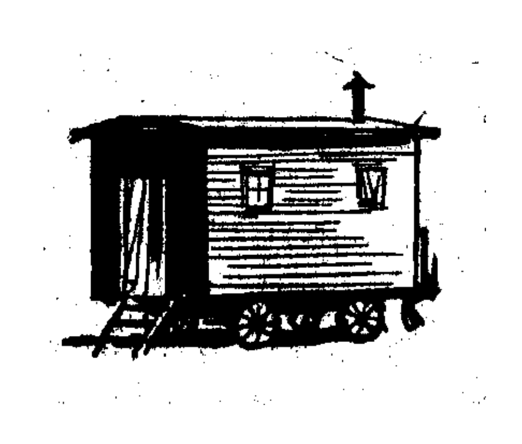
1. Voir Le Mystère du chien savant, dans la même collection.

que Lotta reparaîtrait après la représentation.

Mais il se trompait. Lotta ne revint pas, cette nuit-là. L'inquiétude de tous fut à son comble.

« Elle a emporté sa poupée neuve, annonça Gina en ouvrant la porte de la roulotte des Lebrun. Pourquoi donc? Où est-elle? »

Où était Lotta? Pourquoi était-elle partie? Que faisait-elle? Où la chercher? Mystère...





CHAPITRE XXIV

L'aventure de Lotta

LOTTA avait été bouleversée en apprenant qu'elle devait rester sous les ordres de Kaldourian, avec Alfredo et Gina, pendant encore un an.

« Jimmy sera parti avec Gamin, la bonne Mme Lebrun, Mister Wally et Sammy, M. Karinsky et les ours, notre cher vieux Kim et Jumbo, et Bob. Je ne peux pas le supporter! »

La petite fille était couchée sous sa roulotte avec Loulou l'épagneul qui, de temps en temps, lui donnait un coup de langue pour lui assurer qu'il partageait son chagrin. Lotta prit un bâton et dessina des lettres sur le sol. Celles que Gamin choisissait, chaque soir, parmi d'autres : G A L L I A N 0.

« Monsieur Galliano, si vous saviez ce qui arrive à votre célèbre cirque, vous vous dépêcheriez de revenir, gémit Lotta. Vous mettriez votre chapeau haut de forme tout droit sur votre tête, vous prendriez votre air le plus farouche et vous renverriez Kaldourian! Oh! si vous reveniez!»

Lotta enfonça rageusement son bâton dans le sol. Puis une idée la frappa.

« Qui sait ce que ferait M. Galliano s'il savait ce qui se passe ici? se dit-elle. Je me demande si quelqu'un l'a averti. Sûrement pas Kaldourian! Je suppose qu'il ne lui annonce que les bonnes nouvelles, pas les mauvaises. »

Lotta se demanda si elle ferait son numéro avec Lisa et Jeanne. Non, elle y était bien décidée, mais elle savait que Kaldourian serait furieux si elle désobéissait de nouveau.

« Je vais prendre Mylord et me cacher jusqu'à la fin du spectacle. Si je dis que je ne veux pas paraître ce soir, Kaldourian est assez méchant pour ordonner à ces deux rousses de prendre mon cheval. Et, moi, je ne veux pas. Je m'en irai loin, très loin! J'arriverai peut-être à l'endroit où se trouve M. Galliano auprès de Mme Galliano. »

Dès qu'elle eut prononcé ces paroles, Lotta se redressa en se heurtant la tête au plancher de la roulotte. Mais elle ne sentit même pas le choc.

« Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt? J'irai trouver M. Galliano, je lui dirai ce qui se passe. Il chassera sans doute Kaldourian du cirque et mettra à sa place Mister Wally ou un autre. C'est une excellente idée! »

L'émotion de Lotta se communiqua à Loulou qui se mit à aboyer.

« Tais-toi! chuchota Lotta. Je ne veux pas que l'on sache où je suis. Nous attendrons qu'il y ait moins de monde, Loulou, puis j'irai chercher Mylord, et Marie-Rose bien entendu. Je ne la laisserai pas. Lisa n'aurai qu'à la prendre! »

Elle se demanda où se trouvait M. Galliano. Elle savait que Mme Galliano avait



quitté la clinique et que tous les deux séjournaient dans un hôtel en attendant d'avoir choisi un lieu de convalescence dans le Midi. Comment les trouver? Elle n'osait pas demander à Kaldourian, et elle était sûre que personne d'autre ne connaissait leur adresse, car les gens du cirque ne correspondaient pas directement avec M. Galliano. Quelques-uns d'entre eux ne savaient même ni lire ni écrire.

« Je vais entrer dans la roulotte de Kaldourian pour y chercher la lettre de M. Galliano, pensa Lotta. J'espère qu'il ne l'a pas dans sa poche. Loulou, nous

voyons d'ici la roulotte du directeur. Nous entrerons dès qu'il sera sorti. »

Kaldourian sortit. Aussitôt Lotta quitta son abri. Personne n'était là, excepté M. Kim qui frictionnait Jumbo et qui ne fit pas attention à la petite fille. Elle courut à la roulotte de Kaldourian. Quatre à quatre elle monta les marches et entra, puis regarda autour d'elle.

Elle aperçut au fond de la roulotte un petit bureau sur lequel étaient éparpillées des lettres et des factures. En un clin d'œil, Lotta trouva le dernier message de Galliano, le glissa dans sa poche et sortit. Personne ne la vit. Personne ne savait ce qu'elle avait fait. De nouveau, elle se blottit sous sa roulotte et regarda la lettre. Elle se félicita d'avoir pris des leçons avec Mme Lebrun et de savoir lire. Elle lut l'adresse en haut de la feuille de papier. « Hôtel des Glycines, Blonville. Calvados. »

Lotta ignorait où était Blonville, mais peu importait. Elle pourrait demander son chemin. Elle remit la lettre dans sa poche et quitta de nouveau sa cachette. Cette fois, elle prit dans sa roulotte un petit sac où elle mit du pain, un morceau de fromage, des biscuits, du chocolat. Elle n*eut garde d'oublier sa poupée.

Il lui fallait maintenant emmener Mylord sans être vue. La chance lui sourit. Deux zèbres, gué l'on promenait à l'extrémité du terrain, eurent peur d'une vache qui passait la tête par-dessus la haie. L'un d'eux s'échappa. Pancho appela à l'aide, Car un zèbre effrayé peut être dangereux. Tous accoururent à son secours. Jimmy était du nombre. Lotta ne put donc pas lui faire part de ses projets.

Tant pis! D'ailleurs, il se serait sans doute empressé d'avertir Gina et Alfredo, et ceux-ci lui défendraient de partir; Or la décision de Lotta était prise.

Il lui fut facile de faire sortir Mylord de son écurie. Elle monta sur son dos, chuchota quelques mots à son oreille. Quand il eut sauté une haie, le cheval prit le galop. Lotta était sauvée!

Elle galopa plusieurs heures. Elle arrêta quelques enfants pour leur demander le chemin du Calvados. Ils regardèrent avec envie la petite fille sur le beau cheval. Un garçon sortit un atlas de son cartable.

« Je vais te faire voir », dit-il.

Il lui montra la carte de France. Lotta,

qui avait appris un peu de géographie, regarda attentivement la carte.

« Heureusement pour moi, ce n'est pas très loin, et «on a l'autre bout dé la France. Où est Blonville?

— Moi, je sais! s'écria une petite fille. Près de Deauville ! Ma tante y passe ses vacances. Montre-lui Deauville sur la carte, Jeannot.

— Merci, dit Lotta. J'irai jusqu'à Deauville. Là je demanderai mon chemin, »

Elle se remit en route. Vers huit heures du soir, elle ferait reposer Mylord, le



laisserait paître dans un pré, puis voyagerait toute la nuit.

« Si on me recherché pour me ramener au cirque avant que j'aie vu M. Galliano, on ne me trouvera pas. J'arriverai demain matin », annonça-t-elle à sa poupée qui était assise devant elle et souriait comme si elle se réjouissait de voyager.

A huit heures, Lotta et Mylord se reposèrent. Mylord était vigoureux et ne semblait pas du tout fatigué. Il ne comprenait pas pourquoi Lotta remmenait si loin, mais peu lui importait. Il aurait conduit sa petite maîtresse à l'autre bout du monde si elle l'avait voulu.

A neuf heures, ils se remirent en route, la pompée toujours assise devant Lotta. Au bout d'un moment, la lune se montra, et Lotta put lire les poteaux indicateurs.

Ils poursuivirent leur route toute la nuit, A l'aube, Lotta était si fatiguée qu'elle pouvait à peine se tenir sur Mylord. Elle vit une meule dans un champ et s'arrêta. Elle fit boire le cheval dans un ruisseau qui coulait près de là, le bouchonna, lui permit de manger l'herbe, puis elle se pelotonna contre la meule, ferma les yeux et tout de suite s'endormit.

Au bout d'un moment,; Mylord se coucha à ses côtés. Personne ne te dérangea. Vers midi, Lotta Réveilla. Quand elle se fut rappelé les«événements de la veille, elle se leva d'un bond, se plongea k figure dans l'eau du ruisseau et secoua ses boucles. Elle mangea ce qui lui restait de ses provisions et sauta sur le dos de Mylord. Le cheval hennit de joie. Il ne demandait qu'à galoper.

Deauville était plus loin que Lotta l'imaginait, mais peu à peu la distance diminua. Le soir, un nouveau nom parut sur un poteau indicateur. Lotta poussa un cri de joie.

« Blonville, trois kilomètres! Mylord, nous voilà presque arrivés! Nous ne sommes même pas obligés de passer par Deauville! Nous verrons bientôt M. et Mme Galliano, Tu ne les connais pas, Marie-Rose, mais tu les aimeras. »

Elle était très fatiguée, mais Rassurée. Elle arriva bientôt au village au bord de la mer. Sur une petite colline s'élevait un grand hôtel. Son nom était écrit en lettres d'or : *Hôtel des Glycines.*

« C'est justement ce que nous cherchons! » exclama Lotta.

Elle se dirigea vers le grand hôtel.

Quelques personnes, assises sur la terrasse, regardèrent avec surprise la petite fille ébouriffée gui s'approchait sur son cheval. Un portier s'avança aussitôt.

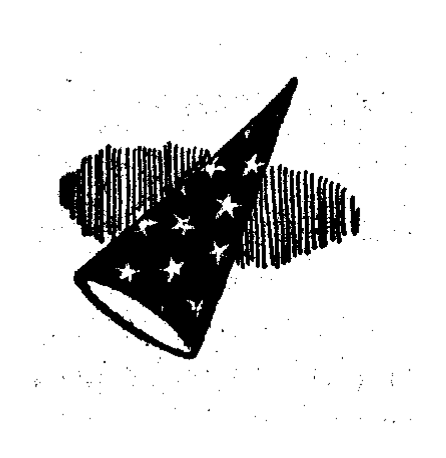
« M. Galliano est-il ici? demanda Lotta. Je veux voir M. Galliano.

— Allez-vous-en ! » cria le portier sans l'écouter.

Les lèvres de Lotta se mirent à trembler. Elle était fatiguée et inquiète. Soudain, elle entendit un grand cri.

« Lotta î, Que fais-tu ici? »

M. Galliano sortait de l'hôtel en courant, les yeux agrandis par la surprise.





CHAPITRE XXV

Mission accomplie !

LOTTA poussa un cri de foie. Oui, c'était M. Galliano, bien qu'il parût très différent, vêtu d'un costume de flanelle blanche, sans ses bottes et son chapeau haut de forme. Il avait grossi, mais il avait toujours son sourire amical, et ses moustaches se dressaient vers le ciel.

« Lotta! cria-t-il. Est-ce toi, Lotta?

— Oui », répondit la petite fille.

Elle se laissa glisser de son cheval. Elle était si fatiguée que ses jambes ne pouvaient plus la porter. M. Galliano la prit dans ses bras, fit signe au portier de s'occuper de Mylord et emporta la jeune écuyère dans l'hôtel. Ils étaient le point de mire de tous les yeux, mais ni l'un ni l'autre ne s'en souciaient.

Galliano porta Lotta dans un petit salon. Mme Galliano était assise là, amaigrie, plus pâle, mais avec son même air de bonté. Quel étonnement de voir Lotta dans les bras de Galliano!

« Lotta! s'écria-t-elle. Pourquoi es-tu venue ici? Qui est avec toi?

- Seulement Mylord et Marie-Rose », dit Lotta en montrant sa poupée à Mme Galliano.

M. Galliano l'installa dans un fauteuil. Elle prit la main de Mme Galliano et la serra. Des larmes lui montèrent aux yeux, mais elle souriait, heureuse d'avoir atteint son but.

Mme Galliano appuya sur un bouton de sonnette et demanda à la femme de chambre d'apporter du lait chaud et des biscuits.

« Mange et bois avant de raconter ton histoire, ordonna-t-elle. Nous avons tout notre temps. »

Lotta mangea et but, mais elle raconta son histoire la bouche pleine, trop impatiente pour attendre.

« Monsieur Galliano, votre cirque ne va bientôt plus exister! commença-t-elle. Mister Wally s'en va, M. Karinsky aussi, et Kim, et Bob, et Jimmy, et...

— Pourquoi? interrogea Galliano. Personne ne m'en a rien dit. Kaldourian écrit que tout marche le mieux du monde et qu'il gagne beaucoup d'argent, oui. Que se passe-t-il donc?

- Le spectacle est très bon, monsieur Galliano, et les recettes sont bonnes aussi, c'est vrai, mais nous détestons Kaldourian. Il n'a pas souri une fois depuis votre départ.

— Cela n'a pas grande importance, fit remarquer Galliano. Ce n'est pas pour cela que tout le monde part, non? »

Lotta décrivit la sévérité de Kaldourian : il avait défendu à Jimmy de jouer avec les animaux, Sammy avait été enfermé dans sa cage, Mister Wally s'était querellé avec le directeur, et elle, Lotta, avait reçu l'interdiction de faire

son numéro en punition d'une faute qu'elle n'avait pas commise.

« Monsieur Galliano, nous sommes tous malheureux. Personne ne veut rester avec Kaldourian, excepté mes parents à cause de leur contrat qui les engage pour un an. Je suis donc obligée de rester aussi. Mais je ne peux pas supporter de me séparer de Jimmy et de Gamin. Je suis venue vous avertir. Monsieur Galliano, cher monsieur Galliano, faites quelque chose, je vous en supplie! »

Mme Galliano prit la parole de sa voix douce.

« Ma petite Lotta, il n'y a qu'une seule chose à faire : M. Galliano doit retourner là-bas. Puisque je vais mieux, il faut qu'il y retourne.

— Mais, Thérésa, tu n'es pas encore guérie! Je t'ai promis de rester auprès de toi jusqu'à ce que tu sois assez bien pour retourner au cirque, oui, protesta M. Galliano en se frottant l'oreille. Je ne peux pas manquer à ma promesse, non.

— Tu veux que je sois heureuse, n'est-ce pas? demanda Mme Galliano. Eh bien, je serais heureuse que tu retournes là-bas et que tu reprennes ta place à la

tête du cirque. Je n'irai pas sur la Côte d'Azur. Je suis très bien ici. Et dans six mois, je te rejoindrai. Je vais déjà tellement mieux! Si tu restes avec moi et que notre cirque se démembre, je serai si triste que j'aurai une rechute. Cela ne te ferait pas plaisir, Galliano?

— Non, ça ne me ferait pas plaisir, non, répondit M. Galliano. Eh bien, Thérésa, tu as toujours raison, oui. Jamais tu ne m'as donné un mauvais conseil, non. Je retournerai donc au cirque et Kaldourian s'en ira! »

Lotta poussa un tel cri de joie que les deux autres sursautèrent. La petite fille se jeta au cou de Mme Galliano et l'embrassa.

« Chère madame Galliano, que vous êtes bonne! Pouvez-vous vraiment vous passer de M. Galliano? Nous avons tant besoin de lui! Comme je suis contente d'être venue vous avertir!

Voyons, voyons, tu m'étrangles, petite! protesta Mme Galliano en riant. Bien sûr, Galliano doit retourner là-bas. D'ailleurs s'il attendait encore, il aurait tant grossi qu'il ne pourrait plus remettre son bel habit rouge! Un directeur de cirque ne doit pas être trop gros. »

Lotta était si contente qu'elle ne pouvait rester en place.

« Il faut que je retourne tout de suite là-bas pour avertir les autres, déclara-t-elle. Où est Mylord? Je veux partir tout de suite! Ils seront si contents!

— Non, non, Lotta, c'est impossible! dit Mme Galliano. Tu es trop fatiguée. Tu passeras la nuit ici. Cet hôtel te plaira. Tu verras notre salle de bain. La baignoire est immense. Et... »

Mais Lotta ne voulait rien écouter.

« Je ne suis pas fatiguée, répliqua-t-elle. Pas du tout. Laissez-moi m'en aller! Je connais le chemin.

— Ma chère petite, si tu n'es pas fatiguée, Mylord doit l'être, intervint Galliano. Tu ne veux pas le tuer, n'est-ce pas?

— Oh! non! dit aussitôt Lotta. C'est vrai, il est sûrement fatigué. Je vais le voir. Viens, Marie-Rose.

— Non, Lotta, reprit Mme Galliano. On conduira Mylord dans une ferme voisine. Toi, tu vas venir dans ma chambre. Je vais faire mettre un petit lit près du mien, et tu y dormiras très bien. »

En réalité, Lotta était si fatiguée qu'elle eut quelque peine à atteindre la grande

chambre dont les fenêtres donnaient sur la mer bleue. Elle prit un bain dans une belle baignoire verte et se sécha avec un peignoir moelleux et chaud. Puis elle fit un léger repas, se pelotonna dans le joli petit lit près de celui de Mme Galliano et s'endormit. La poupée était près d'elle, ses yeux fermés comme ceux de Lotta.

M. et Mme Galliano regardèrent la petite fille puis échangèrent un regard.

« C'est une sauvageonne, déclara Mme Galliano. Mais quel courage elle a! Je suis heureuse qu'elle soit venue, Galliano. Tu te tourmentais, je le sais. Il faut absolument que tu retournes là-bas. »

M. Galliano envoya un télégramme à Gina et Alfredo pour les rassurer sur le sort de leur fille. Lotta avec les Galliano! Gina pouvait à peine en croire ses yeux!

« Comment est-elle arrivée là-bas? Comment a-t-elle trouvé leur adresse? Quelle équipée! Comment a-t-elle pu partir sans nous avertir? » répéta-t-elle cent fois.

Personne ne pouvait lui répondre. Mais Jimmy dissimulait un petit sourire.

« Lotta peut faire n'importe quoi, une fois qu'elle a pris une décision, pensa-t-il avec fierté. Rien ne l'arrête. Je la gronde souvent, mais j'admire son courage et je suis fier d'elle. Je sais pourquoi elle est allée chez les Galliano : pour leur parler de Kaldourian. Je me demande s'ils pourront nous aider. Kaldourian est furieux maintenant qu'il sait où est Lotta! »

En effet, Kaldourian était furieux. Ses sourcils touffus se rejoignirent pendant qu'il lisait le télégramme que Gina lui montrait. Il le lui jeta presque à la figure.

« Je ne garderai pas cette petite dans mon cirque! annonça-t-il.

- Nous ne pouvons pas mettre Lotta ailleurs si nous restons ici, fit remarquer Gina. Si vous ne voulez pas de Lotta, nous ne vous suivrons pas. Nous ne pouvons pas nous séparer de notre fille! »

Kaldourian s'éloigna sans répondre.

La série de représentations s'achevait. Kim cherchait un autre cirque pour y conduire Jumbo. Mister Wally attendait aussi le résultat de ses démarches. Les gens du cirque faisaient leurs malles. Hermann était triste à l'idée de se séparer de Kim et de Mister Wally.

Pancho avait décidé de rester avec Kaldourian, car il était bien payé et le directeur ne lui adressait pas de reproches.

On n'avait pas eu d'autres nouvelles de M. Galliano et de Lotta. Mais on ne se tourmentait plus au sujet de la petite fille, on la savait en sécurité. Elle finirait bien par revenir.

Un soir, on entendit un bruit de moteur sur la route. Une voiture arrivait, un taxi. Jimmy s'approcha de la barrière en se demandant qui leur rendait visite.

Il le sut bientôt. Gamin se mit à aboyer et courut au-devant du taxi. Ses oreilles fines avaient entendu une voix qu'il connaissait! Celle de Lotta!

Oui, Lotta se penchait à la portière en criant à Jimmy :

« Me voilà! J'ai .toujours Marie-Rose, mais Mylord revient par le train, dans un fourgon à chevaux. M. Galliano a dit que la distance était trop grande pour lui. Jimmy... M. Galliano est ici aussi! »

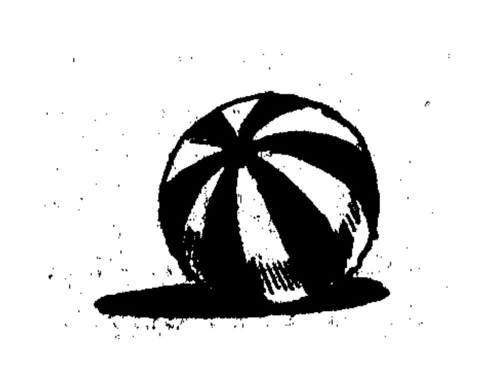
Jimmy poussa un cri et se précipita pour ouvrir la portière. M. Galliano descendit. Il portait sa culotte blanche, ses bottes, son chapeau haut de forme. Son habit le serrait un peu, mais il était toujours le même, souriant et cordial.

Sa moustache se dressait vers le ciel. Des cris de joie s'élevèrent de tous côtés tandis que la nouvelle se propageait. Kaldourian était en ville.

« Galliano! Notre cher Galliano! Il est de retour! Soyez le bienvenu, monsieur Galliano! Nous sommes bien contents de vous revoir! »

Quel accueil délirant! M. Galliano était si ému qu'il avait les larmes aux yeux. Il regarda le chapiteau, les fourgons, les roulottes et poussa un profond soupir.

« Moi aussi je suis content d'être de retour! déclara-t-il. Très content, oui! »





CHAPITRE XXVI

Le mystère du chapeau pointu est éclaire!

M.GALLIANO serra toutes les mains tendues. Mister Wally fit sortir Sammy de sa cage : le chimpanzé lui-même savait que l'ancien directeur était de retour et voulait aussi lui souhaiter la bienvenue.

Ce fut donc une très heureuse famille qui se groupa autour de M. Galliano et l'accabla de questions.

« Comment va Mme Galliano? Revient-elle aussi? Comment Lotta vous a-t-elle trouvés? Etes-vous revenu pour rester?

- Où est M. Kaldourian? demanda Galliano en jetant un regard sur sa roulotte.

- Il est allé en ville, répondit Kim. Monsieur Galliano, savez-vous ce qui s'est passé depuis votre départ? Nous ne voulons plus travailler sous les ordres de Kaldourian. Nous avons essayé, mais c'est impossible.

— Je reviens, déclara Galliano en poussant d'une chiquenaude son chapeau sur l'oreille. Oui, je reviens. Il y aura deux cirques : un qui s'en ira avec Kaldourian et l'autre qui restera avec moi. Oui. Ce sera le cirque Galliano. Thérésa est assez bien pour que je puisse la laisser, et c'est elle qui a voulu que. je revienne, oui!

- Bravo! » crièrent-ils tous.

Lisa et Jeanne considéraient M. Galliano avec quelque inquiétude. Lotta, depuis son retour, ne leur avait pas adressé la parole mais ses regards de mépris étaient éloquents.

« Je veux vous parler à tous, déclara M. Galliano. Vous, Kim; vous, Wally;

vous aussi, Hermann, Bob, Karinsky, Mac. Allons dans votre roulotte, Wally. »

Dans la confortable roulotte de Mister Wally, M. Galliano entendit tout ce que ses amis avaient à dire sur le cirque. De temps en temps, il hochait la tête.

« II était grand temps que je revienne, oui! conclut-il. J'ai pensé que Kaldourian serait bon pour vous tous, mais je vois que je m'étais trompé, oui. Pourtant, il a déjà dirigé des cirques et il devrait savoir comment traiter les artistes.

— Monsieur Galliano, Kaldourian a toujours commis les mêmes erreurs, expliqua Bob. Je le connais de réputation. Il ne se fait d'amis nulle part. Tôt ou tard, les gens ne veulent plus travailler avec lui.

— Vous, monsieur, vous êtes un d'entre nous, reprit Kim. Vous riez et plaisantez avec nous, vous êtes bon, vous nous aidez quand nous avons des difficultés. Il est vrai que vous vous mettez de temps en temps en colère... mais seulement quand vous avez une raison, et c'est bientôt fini. Nous vous aimons, vous et Mme Galliano. C'est ce qu'il faut pour travailler ensemble. »

M. Galliano inclina son chapeau un

peu plus sur l'oreille et eut un grand sourire.

« C'est le plus beau compliment qu'on m'ait jamais fait, dit-il, oui! Et je vous en ferai un à mon tour : Thérésa et moi, nous sommes fiers de vous tous. Vous êtes comme des enfants pour nous, et nous sommes le père et la mère d'une nombreuse famille. Nous voulons que vous soyez heureux, oui, et quand vous l'êtes, nous le sommes aussi. Mais Kaldourian, le pauvre Kaldourian, il ne sait pas ce que c'est que le bonheur.

- Il ne décolère pas, appuya Mister Wally qui n'éprouvait aucune pitié pour le directeur. S'il est malheureux, c'est bien sa faute. »

Quand Kaldourian revint, il ne fut pas peu surpris de trouver M. Galliano devant sa roulotte. Galliano ne se montra ni injuste ni méprisant, mais il dit à Kaldourian quelques vérités bien senties.

« Mon cirque se désagrège dans vos mains, oui! commença-t-il. Je ne peux pas permettre cela. Je l'ai fondé moi-même, c'est mon orgueil et ma joie. Vous présentez de beaux spectacles, mais vous ne savez pas traiter les artistes et le personnel du cirque, non. Un peu de bonté,

quelques compliments auraient rendu tout le monde heureux, oui, mais vous n'avez su distribuer que des mots durs et des punitions.

— Galliano, c'est vous qui avez gâté la troupe de ce cirque, répliqua Kaldourian avec sa froideur habituelle. Les gens sont indisciplinés, impolis, querelleurs. Personne ne peut venir à bout d'eux.

— J'en suis venu à bout pendant des années, répondit Galliano, et je vais en venir à bout de nouveau, oui.

— Tout le monde part excepté Pancho, Carlo et Pedro Ramirez, annonça Kaldourian.

Personne ne part plus, sinon les trois que vous avez nommés! riposta Galliano en redressant son chapeau. Vous prendrez votre part des bénéfices et vous vous en irez avec les artistes qui voudront vous suivre. Fondez un cirque si vous pouvez. Mais vous ne garderez jamais personne avec vous si vous ne traitez pas les gens avec bonté. »

A ce moment, une scène étrange eut lieu. M. Hermann accourait, suivi de Jimmy et de tous les autres. Il essayait de rattraper Miranda qui s'était échappée en traînant sa laisse. Elle serrait dans ses petites pattes un objet bizarre qu'elle vint déposer aux pieds de Kaldourian.

C'était, presque méconnaissable, cabossé, taché, décoloré, plein de brins de foin, le chapeau pointu qui avait disparu depuis si longtemps. Tous le regardaient avec étonnement. Jimmy s'approcha.

« La coquine! s'écria-t-il. Elle l'avait sans doute caché dans le fourgon à foin. Je l'ai vue souvent rôder de ce côté-là.

— Sale bête! cria Kaldourian furieux. Tu mériterais que je t'étrangle! »

Il s'avançait vers la petite guenon,



menaçant, mais M. Galliano s'interposa.

« Miranda s'est vengée des coups que vous lui avez donnés, déclara-t-il. Laissez-la tranquille. D'ailleurs, il ne vous appartient plus de la punir. Le cirque est de nouveau sous ma direction. »

Kaldourian, confus, prit le chapeau pointu aux étoiles ternies et fit demi-tour. Les autres se hâtèrent de s'éloigner pour ne pas ajouter à son humiliation. L'illusionniste les regarda partir, et une ombre de tristesse voila ses yeux. Il savait qu'il était plus intelligent que Galliano, mais il se montrait impatient et méprisant, alors que Galliano était bon et compréhensif. C était un homme solitaire et malheureux par sa propre faute.

« Si je suis de nouveau directeur d'un cirque, j'appliquerai les méthodes de Galliano, se promit-il. Tous les artistes se pressent autour de lui. Personne ne m'a jamais accordé un sourire, une poignée de main, une tape dans le dos. Ils restent avec lui. Je n'aurai plus que Pedro, Pancho et Carlo... Ce n'est pas suffisant pour constituer une troupe. Je n'essaierai pas. Je m'engagerai comme illusionniste. »

Le soi-même, Kaldourian fit ses

malles, débarrassa la roulotte de M. Galliano et s'en alla dans sa belle voiture bleu et argent. Il ne prit congé de personne car il avait honte de lui. Personne ne lui adressa des signes d'adieu. Personne ne lui souhaita bonne chance. Tous se réjouissaient de son départ. Pauvre Kaldourian, il était lui-même son pire ennemi!

Quelle bonne soirée au cirque! On donnerait la dernière représentation, et Galliano se tiendrait au milieu de la piste.

« Nous nous surpasserons, ce soir! cria Mac Brioch pendant la répétition en faisant des cabrioles. Lotta, tu reprendras ton numéro. »

Galliano défendit à Lisa et à Jeanne de participer au programme. Ce serait leur punition pour avoir fait gronder Jimmy et Lotta.

« Ce sera une bonne leçon pour vous, oui! leur dit-il. Vous resterez dans votre roulotte jusqu'au départ de votre père! Si je vous vois dehors, la mèche de mon fouet vous rappellera à l'ordre, oui.»

Galliano n'avait jamais levé son fouet sur personne, mais cette menace effraya Lisa et Jeanne. Elles coururent à leur roulotte en versant des larmes amères.

« Je n'ai pas l'habitude de me réjouir du malheur des autres, fit remarquer Jimmy, mais ces deux pestes-là méritaient une punition.

— Elles l'ont, c'est bien fait pour elles! riposta Lotta, et elle se mit à rire. Pourtant je suis si heureuse que je n'en veux même plus à Lisa et à Jeanne! Elles me sont devenues indifférentes. J'ai même envie d'aller leur montrer ma belle poupée! Elles ne l'ont pas encore vue!

- Garde-t'en bien! conseilla Jimmy. Dans ta joie, tu la donnerais peut-être à Lisa!

— Jamais de la vie! Viens, Jimmy. Il est temps que nous nous préparions pour la représentation. Nous ferons notre numéro ensemble. Je monterai Mylord, et ce sera M. Galliano qui fera claquer son fouet au milieu de la piste et non Kaldourian! *

Elle alla mettre son plus beau costume. Ses yeux brillaient comme des étoiles. Le cirque redevenait le cirque Galliano; Jimmy restait avec Gamin; tout était comme avant. Et c'était elle, Lotta, qui avait ramené M. Galliano. Elle avait vraiment bien le droit de se réjouir!

Quelques instants avant la représentation,

une roulotte arriva sur le champ de foire. Une roulotte orange avec des roues bleues. Jimmy la reconnut immédiatement.

« Lotta! Lotta! Viens vite! Mme Prunella est de retour! J'entends ses perroquets! »

II ne se trompait pas. Prunella avait appris le départ de Kaldourian et l'arrivée de Galliano. Elle venait prendre part à la dernière représentation. Tous embrassèrent la petite femme. Les perroquets criaient de toutes leurs forces.

« Vivent les pommes de terre frites! » hurlait Jacquot.

Les enfants riaient.

« Ce cher Jacquot! Il nous manquait bien! »

La représentation fut splendide ce soir-là, car tous étaient heureux et décidés à faire de leur mieux pour M. Galliano. Celui-ci se tenait au milieu de la piste, le chapeau sur l'oreille, un sourire aux lèvres, sanglé dans son habit rouge trop étroit.

Les spectateurs criaient, applaudissaient. Ils tapaient du pied, agitaient leurs chapeaux et leurs mouchoirs.

« La meilleure représentation que nous

ayons jamais vue! se disaient-ils les uns aux autres. La meilleure! »

On se coucha tard cette nuit-là au cirque Galliano. Ses habitants parlèrent jusqu'à une heure avancée. Ils chantaient, riaient, Gamin dormait dans les bras de son maître.

Enfin Galliano renvoya les artistes dans les roulottes. Ils montèrent les marches en bâillant, mais très heureux. Le cirque ne se disloquait pas. Ils resteraient ensemble comme d'habitude. Tous? Non. Carlo Borino s'en allait, prétendant qu'il y avait trop d'enfants pour son goût. Pedro ne restait pas non plus. Tout le monde se réjouissait de voir partir Jeanne et Lisa.

Le départ de Neptune chagrinait Jimmy. Mais tant pis! Mme Prunella était de retour avec ses perroquets. Pancho s'était décidé à rester, ainsi que les deux frères Manoletti. Le cirque comptait encore un grand nombre d'artistes.

« Bonsoir, Jimmy, dit Lotta en regagnant sa roulotte. La vie est belle, n'est-ce pas?

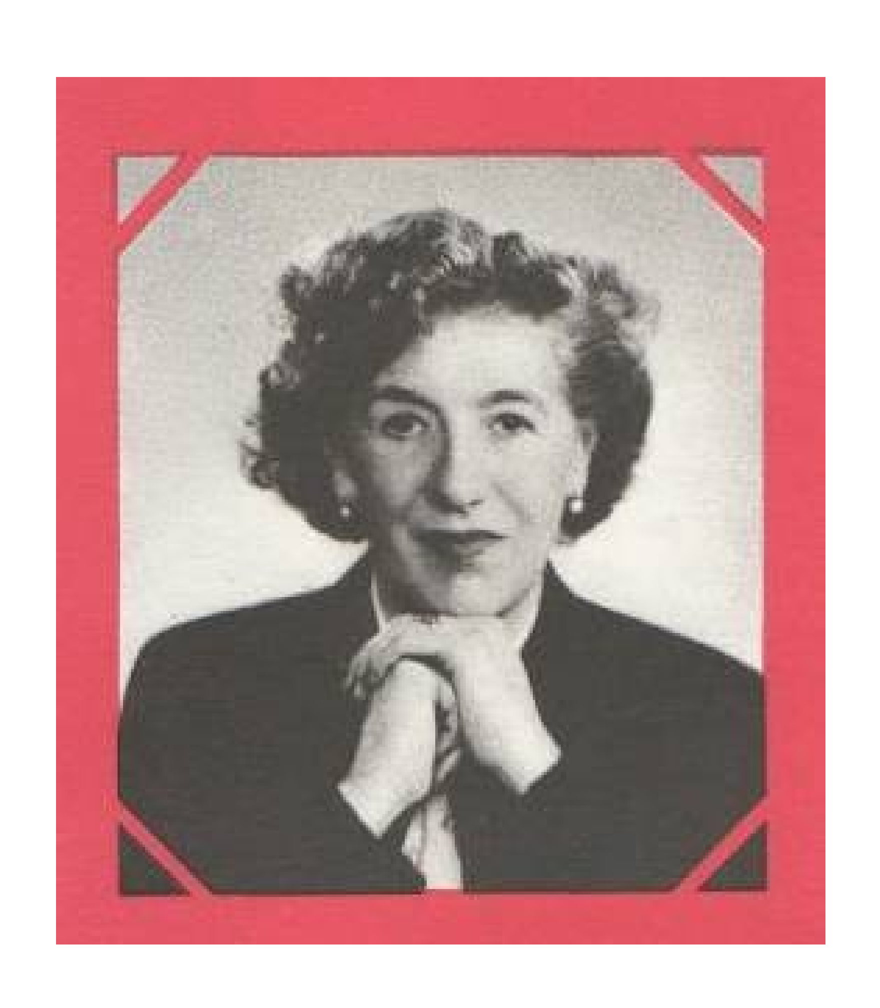
— Oui, grâce à toi. Tu as montré beaucoup de courage. Bravo, Lotta!»

Les deux enfants furent bientôt endormis.

Loulou l'épagneul était aux pieds de Lotta et Marie-Rose, la poupée, à côté d'elle. Gamin couchait aussi près de Jimmy. Tous rêvèrent des jours heureux à venir.

« Ce bon M. Galliano! murmura Jimmy dans son sommeil. Je suis si content que vous soyez revenu, monsieur Galliano! »





Enid Blyton